



Culpabilité et conduites prosociales : l’embodiment, l’approbation sociale et l’épuisement du soi

Hanyi Xu

► To cite this version:

Hanyi Xu. Culpabilité et conduites prosociales : l’embodiment, l’approbation sociale et l’épuisement du soi. Psychologie. Université de Grenoble, 2012. Français. NNT : 2012GRENH010 . tel-00875112

HAL Id: tel-00875112

<https://theses.hal.science/tel-00875112>

Submitted on 21 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Psychologie Sociale Expérimentale**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

Hanyi / XU

Thèse dirigée par **Laurent/BEGUE**

préparée au sein du **Laboratoire InterUniversitaire de Psychologie (EA 4145)**
dans l'**École Doctorale des Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire (ED 454)**

Culpabilité et Conduites Prosociales : l'Embodiment, l'Approbation Sociale et l'Épuisement du soi

Thèse soutenue publiquement le **10 juillet**,
devant le jury composé de :

Themis, Apostolidis

Professeur Université Aix-Marseille 1, Président et Rapporteur

Brad, Bushman

Professeur The Ohio State University, Membre

Peggy, Chekroun

Maitre de conférences, HDR Université Paris 10 Nanterre, Rapporteur

Laurent, Bègue

Professeur Université Pierre-Mendès-France, Membre



Résumé	1
Mot-clefs	2
Abstract.....	3
Key words.....	4
Chapitre 1. Revue de littérature sur la culpabilité et la déculpabilisation	5
1 La culpabilité et les comportements prosociaux	8
1.1 La culpabilité interpersonnelle: La définition et les preuves	8
1.2 La culpabilité interpersonnelle: Une puissance introspective contre le soi	10
1.3 La culpabilité collective: La définition et les preuves	12
1.4 La culpabilité collective et l'identification sociale	13
2 Autres théories alternatives de la culpabilité	14
2.1 La morale de réciprocité : j'ai ruiné notre accord de réciprocité	15
2.2 L'ostracisme : j'ai peur d'être exclu	16
2.3 Le principe de mérite : je mérite un châtement	16
2.4 L'empathie : je ressens ta douleur.....	17
2.5 L'auto-contrôle : j'ai perdu le contrôle.....	18
3 La déculpabilisation	19
3.1 La déculpabilisation dans les contextes interpersonnels.....	21
3.2 La déculpabilisation dans les contextes intergroupes	25
3.3 La déculpabilisation et sa destructivité.....	28
3.4 La déculpabilisation, la personnalité et de l'idéologie.....	31

3.5 La déculpabilisation et le désengagement moral	34
3.6 Autres explications venant de théories de la culpabilité	35
4 La culpabilité personnifiée : Un autre fil de pensée.....	36
4.1 Axes de la recherche	39
4.1.1 La comparaison entre l'observation et la personnification de nettoyage	40
4.1.2 L'approbation sociale et la déculpabilisation.....	41
4.1.3 L'épuisement, le glucose, la culpabilité et la déculpabilisation	42
Bibliographie	45

Chapitre 2. Expérimentation 1 : La comparaison entre l'observation et la

personnification de nettoyage	57
1 Introduction.....	58
1.1 La culpabilité.....	58
1.2 Le nettoyage de la culpabilité.....	59
1.3 Synthèse de la présente étude	62
2 Méthode	64
2.1 Participants	64
2.2 Procédure	64
3 Résultats	67
3.1 Analyses préliminaires	67
3.2 Analyses primaires	67

3.2.1 La culpabilité	67
3.2.2 L'affect positif et négatif	68
3.2.3 Attitude envers des comportements controversés	69
3.2.4 Les comportements d'aide	70
3.2.5 L'effet médiateur de la culpabilité.....	71
4 Discussion et conclusion.....	72
Bibliographie	75

Chapitre 3. Expérimentations 2 et 3 : L'approbation sociale et la

déculpabilisation	77
1 Introduction.....	78
1.1 Synthèse de la présente étude	81
2 Étude 1	82
2.1 Méthode	83
2.1.1 Participants.....	83
2.1.2 Matériaux et plan expérimental	84
2.2 Résultats	85
2.2.1 L'approbation de nettoyage	85
2.2.2 La propreté perçue explicite	86
2.2.3 La propreté perçue implicite.....	87
2.2.4 L'effet médiateur de la culpabilité sur le lien entre l'amorçage de type d'oeil et la propreté perçue explicite.....	88

2.3 Discussion.....	88
3 Étude 2	89
3.1 Méthode	91
3.1.1 Participants.....	91
3.1.2 Matériaux et plan expérimental	91
3.2 Résultats	93
3.2.1 Analyses préliminaires.....	93
3.2.2 Le comportement d'aide et l'approbation sociale.....	94
3.3 Discussion.....	96
4 Discussion générale.....	96
Bibliographie	98

Chapitre 4. Expérimentations 4 et 5 : L'épuisement, le glucose, la culpabilité et la déculpabilisation

1 Introduction.....	101
2 Étude 1	105
2.1 Méthode	107
2.1.1 Participants.....	107
2.1.2 Procédure.....	107
2.2 Résultats	111
2.2.1 Analyses préliminaires.....	111
2.2.1.1 Les différences d'âge et de sexe.....	111

2.2.1.2 La fatigue initiale.....	112
2.2.1.3 La fatigue après le clip vidéo	112
2.2.1.4 L'affect positif et négatif.....	112
2.2.1.5 Les performances au test de Stroop.....	113
2.2.2 Analyses primaires.....	114
2.2.2.1 La culpabilité explicite	114
2.2.2.2 La culpabilité implicite.....	114
2.2.2.3 Les contributions au jeu du dictateur	115
2.2.2.4 Les dons de bienfaisance	115
2.2.2.5 L'effet médiateur de la culpabilité sur le lien entre l'épuisement et les comportements prosociaux.....	115
2.3 Discussion.....	116
3 Etude 2	118
3.1 Méthode	120
3.1.1 Participants.....	120
3.1.2 Procédure.....	121
3.2 Résultats	123
3.2.1 Analyses préliminaires.....	123
3.2.1.1 Le goût de boisson	123
3.2.1.2 La douceur de boisson.....	124
3.2.1.3 Les moments de dernier repas et de dernière boisson sucrée....	124
3.2.1.4 Les différences d'âge et de sexe.....	125

3.2.1.5 La fatigue initiale.....	125
3.2.1.6 La fatigue après le clip vidéo	126
3.2.1.7 L'affect positif et négatif.....	126
3.2.1.8 Les performances au test de Stroop.....	127
3.2.2 Analyses primaires.....	128
3.2.2.1 Les symptômes du diabète.....	128
3.2.2.2 La culpabilité explicite	128
3.2.2.3 La culpabilité implicite.....	129
3.2.2.4 Les contributions du jeu du dictateur	129
3.3 Discussion.....	130
4 Discussion générale.....	131
Bibliographie	133
 Chapitre 5. Discussion générale et conclusion	 137
1 Résumés des études.....	139
1.1 Comparaison entre l'observation et la personnification de nettoyage	139
1.2 L'approbation sociale et la déculpabilisation	140
1.3 L'épuisement et la déculpabilisation	141
2 Perspectives d'ouverture	143
Question 1 : Les problématiques de paradigmes pour induire la culpabilité.....	143
Question 2 : La culpabilité et le dégoût.....	144
Question 3 : La culpabilité, la régulation de la culpabilité et la psychopathologie	

.....	146
Question 4 : L'épuisement avant et après l'induction de la culpabilité	147
Question 5 : La compatibilité entre la culpabilité et la colère	148
Question 6 : Les mouvements corporels et la culpabilité	149
3 Limitations	150
4 Conclusion	151
Bibliographie	153
Annexes	155
Annexe 1. Instruction de l'autobiographie	155
Annexe 2. Exemples du clip vidéo de nettoyage des mains	157
Annexe 3. Exemples du clip vidéo d'une paire de mains tapant un clavier	159
Annexe 4. Capture d'écran du clip vidéo d'abattoir	161

Résumé

La culpabilité représente une émotion introspective qui résulte de la réflexion sur l'association entre le soi et ses propres torts. Parce que la culpabilité mobilise certains aspects psychologiquement désagréables du soi, les individus sont motivés à se déculpabiliser. D'après les théories traditionnelles de la culpabilité, celle-ci résulte de processus cognitifs de haut niveau et son intensité dépend du niveau d'attribution de la faute au soi. Ces théories, fondées sur les théories standards de cognition, soulignent les aspects intellectuels et rationnels de la culpabilité.

Les théories de l'embodiment rejettent la césure entre les états corporels et situationnels et la connaissance. Les stimuli sociaux peuvent ainsi produire des états somatiques et susciter des réponses au niveau du soi. Les états corporels et viscéraux du soi peuvent susciter des états affectifs. Selon les théories de l'embodiment, la culpabilité doit être également influencée par des états corporels et situationnels.

Notre programme expérimental a visé à comprendre les influences des facteurs corporels et contextuels sur la culpabilité, la déculpabilisation et les conduites pro-sociales.

Une première étude ($N=65$) a comparé l'efficacité de l'observation et de l'embodiment de nettoyage sur la déculpabilisation. Les résultats ont montré que (a) l'observation de nettoyage contribuait à déculpabiliser les individus et les conduisait à

se comporter de manière moins prosociale, mais qu'elle était moins efficace que l'embodiment de nettoyage ; (b) l'embodiment du concept de nettoyage diminuait la sévérité des jugements moraux.

Deux études ($N=393$) ont ensuite exploré l'effet de l'approbation sociale sur la déculpabilisation et les conduites prosociales au moyen de l'embodiment du concept de la propreté. Les résultats ont montré que l'approbation sociale était un facteur important dans l'embodiment du concept de la propreté et qu'elle modérait l'effet du concept de propreté sur la déculpabilisation.

Deux études ($N=141$) ont enfin analysé l'effet de l'épuisement et de la restauration d'énergie sur la culpabilité et la déculpabilisation. Les résultats ont montré que l'épuisement diminuait le sentiment de culpabilité puis le comportement prosocial, et que la restauration d'énergie par le biais d'une consommation de glucose restaurait la capacité d'éprouver de la culpabilité.

Nos travaux suggèrent que la culpabilité représente une émotion morale et prosociale dépendante de facteurs corporels et situationnels. Des changements de statuts corporels et contextuels peuvent contribuer à déculpabiliser les individus.

Mots-clefs : culpabilité ; déculpabilisation ; émotion morale ; embodiment ; nettoyage ; approbation sociale ; épuisement ; comportement prosocial

Abstract

Guilt is an introspective emotion resulting from the reflection on the association between the self and one's own wrongs. Because guilt shows the undesirable aspects of the self, people are motivated not to feel guilt. According to traditional theories of guilt, guilt comes from high-level cognitive processes and its intensity depends on the extent to which the fault is attributed to the self. These theories, which are based on standard theories of cognition, emphasize the intellectual and rational aspect of guilt.

Embodied theories reject the separation between situational and bodily states and knowledge. Social stimuli can produce somatic states and elicit responses in the self. The visceral and bodily states in the self can generate affective states. According to embodied theories, guilt could also be influenced by bodily and situational states.

Our research aimed to understand the influences of bodily and contextual factors on guilt and reducing guilt.

One study ($N = 65$) compared the efficacy of observation of cleansing and the embodied cleaning on reducing guilt. The results showed that the observation of cleaning could make people feel less guilty and lead them to behave less prosocially. But it was less effective than embodied cleansing.

Two studies ($N = 393$) explored the effect of social approval on reducing guilt through the embodiment of the concept of cleanliness. The results showed that social approval was an important factor in embodiment of the concept of cleanliness and it could moderate the effect of the concept of cleanliness on removing guilt.

Two studies ($N = 141$) studied the effect of depletion and restoration of energy on guilt and reducing guilt. The results showed that depletion could reduce guilt feelings and subsequent prosocial behavior and that restoration of energy could restore the ability to feel guilt.

In conclusion, guilt is a moral and prosocial emotion which is dependent on bodily and situational factors. Changes in bodily and contextual states can cause people to feel less guilty.

Key words: guilt, guiltlessness, moral emotion, embodiment, cleansing, social approval, depletion, prosocial behavior

Chapitre 1.

Revue de littérature sur la culpabilité et la déculpabilisation¹

¹ Xu, H-Y., Bègue, L., & Shankland, R. (2011). Guilt and guiltlessness: An integrative review. *Social and Personality Psychology Compass*, 5, 440 – 457.

« Prendre sur soi non pas la punition, mais la faute, c'est cela qui serait véritablement divin. »

Friedrich Nietzsche

Ecce homo

Il existe deux sortes de culpabilité, selon la Bible. La première est une sainte tristesse qui conduit une personne à la repentance (2 Cor 7:10). La deuxième sorte de culpabilité ne se dissipe pas, même après que les individus se soient repentis et tournés vers Dieu pour se purifier : c'est la condamnation ou les accusations provenant du diable. Si l'on s'en tient aux croyances religieuses, seul le secours divin permet aux hommes de se déculpabiliser. En psychologie, les théories traditionnelles considèrent la culpabilité comme un produit interpersonnel de la raison ou de la cognition de haut niveau : elle est un compromis entre l'acceptation d'un soi inférieurisé et le refus des suggestions contre le soi. Ainsi, il existe des moyens interpersonnels ou cognitifs de haut niveau pour nous soulager : on peut se confier aux autres, aider les autres ou même fausser et nier nos torts. Dans cette thèse, nous proposons de faire un pas de plus dans la clarification de la culpabilité en y ajoutant les influences corporelles et contextuelles. A travers ce premier chapitre, nous allons d'abord résumer les théories et les données empiriques sur la culpabilité qui la considèrent comme la principale source d'altruisme renforcé après la transgression, puis décrire la déculpabilisation aux niveaux interpersonnels et intergroupes, et sa relation avec le préjugé, la discrimination et les comportements antisociaux. Enfin, nous allons proposer une perspective des théories de l'embodiment et exposer plus avant nos axes de recherche.

1 La culpabilité et les comportements prosociaux

1.1 La culpabilité interpersonnelle : Définition et recherches empiriques

La culpabilité est une émotion aversive et douloureuse faite des regrets et des remords qui est suscitée par les propres actions ou inactions d'un individu (*par ex.* Baumeister, Stillwell, & Heatherton, 1994 ; Ferguson & Stegge, 1998). Elle est différente du regret car elle est davantage liée à un préjudice interpersonnel tandis que le regret est plus lié à un préjudice intrapersonnel (Berndsen et al., 2004). La honte diffère de la culpabilité parce qu'elle est concernée par le soi plutôt que l'action et qu'elle est liée au retrait plutôt qu'à l'approche (Baumeister et al., 1994). La culpabilité est généralement liée à l'acceptation de la responsabilité et à la contrôlabilité du dommage, et est opérationnalisée comme l'acceptation de la responsabilité (*e.g.*, Manstead & Tetlock, 1989) et la contrôlabilité de dommages (*e.g.*, Tracy & Robins, 2006).

Dans le film « Expiation », la jeune Briony prend le personnage de Robbie pour le violeur de sa cousine Lola, alors qu'il est en fait l'amant de sa sœur aînée Cécilia. Cette bévue conduit à l'emprisonnement de Robbie et à l'angoisse de Cécilia. Au fur et à mesure que Briony grandit et qu'elle découvre peu à peu son erreur, elle fait de grands efforts pour se racheter. Elle présente constamment des excuses à Cécilia et participe à l'ancienne corporation d'infirmière de Cécilia pour prendre soin de soldats anglais blessés pendant la Seconde Guerre mondiale au lieu de prendre une place à l'Université de Cambridge. Ceci montre parfaitement comment les individus ayant une conscience coupable compensent leurs méfaits passés par la confession, les ex-

cuses et la réparation (même envers des personnes non pertinentes). Selon les théories de la culpabilité, celle-ci est fondamentalement prosociale car elle renforce les relations interpersonnelles (Baumeister, 1997). De nombreux travaux réalisés en psychologie sociale montrent que les individus ont tendance à être altruistes lorsqu'ils éprouvent de la culpabilité (Baumeister et al, 1994 ; Carlsmith & Gross, 1969 ; Freedman, Wallington, & Bless, 1967).

Dans un cadre expérimental, après avoir fait quelque chose de mal (par exemple donner des décharges électriques à un camarade, entraver l'expérience, mentir ou tricher), les sujets collaborent davantage avec l'expérimentateur ou le compère pourvu qu'ils en aient l'opportunité (*par ex.* Carlsmith & Gross, 1969 ; Darlington et Macker, 1966 ; Freedman et al, 1967 ; Regan, 1971). Par exemple, Carlsmith et Gross (1969) ont montré que des sujets ayant administré des décharges électriques à un compère l'ont davantage aidé par la suite. Cet effet ne se limite pas au transgresseur : les personnes qui avaient observé la transgression étaient également plus enclines à aider la victime (Carlsmith & Gross, 1969; Darlington & Macker, 1966). Par exemple, Darlington et Macker (1966) ont mené une expérience dans laquelle environ la moitié des sujets était amenés à croire qu'ils n'avaient pas réussi à aider le compère à gagner des crédits dans une tâche expérimentale, ces crédits étant nécessaires pour le compère à accomplir ses études et sa carrière future. L'autre moitié des sujets apprenait que le compère était indifférent aux crédits de telle sorte que leur défaillance ne l'affecterait pas. Par la suite, plus de sujets dont le compère semblait avoir besoin de crédits ont accepté de donner du sang à l'hôpital local que ceux dont le compère semblait être

indifférent à leurs crédits. Une explication robuste pour un tel comportement prosocial est la culpabilité suscitée par la transgression. Comme Baumeister (1997) le souligne : « La culpabilité est rétrospective dans de nombreux cas, car elle se concentre sur ce que l'on a fait de mal dans le passé, mais la culpabilité a également une forte composante d'anticipation. » (p. 306). La culpabilité peut motiver les transgresseurs à rétablir les relations réciproques (*par ex.* Baumeister et al, 1994 ; Eisenberg, 2000 ; Gilbert, 2003 ; Tangney & Fischer, 1995) par la réconciliation, les excuses et la réparation (*par ex.* Hoffman, 1998; Keltner et Buswell, 1996 ; Tangney, 1998). Ainsi, les comportements prosociaux semblent déculpabiliser les transgresseurs, comme s'ils compensaient le préjudice.

1.2 La culpabilité interpersonnelle: Une puissance introspective contre le soi

La culpabilité est une émotion introspective résultant de la réflexion sur l'association entre le soi et l'événement négatif (Baumeister et al., 2007). Comme Steele (1990) l'a suggéré, la culpabilité est puissante car elle montre les aspects indésirables du soi. Les émotions auto-conscientes (*par ex.* la honte, la culpabilité, l'orgueil et l'embarras) impliquent exactement des processus d'auto-évaluation : un individu réfléchit sur ses autoreprésentations stables et compare l'événement qui suscite l'émotion avec ces représentations (Tracy & Robins, 2004, 2007). Des recherches employant des techniques d'imagerie cérébrale ont montré qu'il existe des régions cérébrales spécifiques associées à la culpabilité et que ces régions chevauchent les

zones de traitement des informations autoréférentielles (*par ex.* Basile et al., 2011 ; Wagner, N'Diaye, Ethofer, & Vuilleumier, 2011). Tracy et Robins (2004) proposent que les émotions auto-conscientes négatives (*par ex.* la culpabilité, la honte) résultent de l'incompatibilité entre l'identité propre et ce que l'on veut devenir, qui peut aussi conduire à un échec d'acceptation de l'événement négatif si un individu essaie de maintenir sa propre identité. Par exemple, après avoir regardé des vidéos sur les droits civils, des participants Blancs réagissent d'une manière antisociale lorsque leur intégrité personnelle est menacée, mais ils réagissent d'une manière prosociale (en manifestant leur appui au programme noir) après que leur intégrité personnelle ait été réaffirmée (Harvey & Oswald, 2000).

La réciprocité sociale inhérente à la culpabilité peut rendre l'auto-condamnation dévastatrice pour le soi. Les individus qui se sentent coupables ont généralement des scores faibles sur les échelles de pardon envers soi (Strelan, 2007) et recherchent les punitions et les privations (*par ex.* Carveth, 2001 ; Lindsay-Hartz, de Rivera, & Mascolo, 1995 ; Nelissen & Zeelenberg, 2009 ; Roseman, Wiest, et Swartz, 1994). Par exemple, la culpabilité du survivant (*c.-à-d.* le reproche fait à soi de la mort d'autres personnes importantes, Friedman, 1981 ; Okulate & Jones, 2006) et le reproche que l'on s'adresse à soi peuvent se produire dans les contextes interpersonnels (Baumeister et al., 1994) ainsi qu'après des événements traumatisants tels que des catastrophes naturelles ou des guerres (Carballo et al., 2004 ; Southwick et al, 2006).

1.3 La culpabilité collective: La définition et les preuves

En tant qu'«homo sociologicus», l'individu est constamment influencé par d'autres dans la même communauté (Lickel et al., 2005). Selon la théorie de l'auto-catégorisation (Turner et al., 1987), les membres d'un groupe donné se prennent pour le modèle de l'endogroupe et considèrent l'image de l'endogroupe comme une partie de leur propre image lorsque leur identité sociale est saillante (Smith & Henry, 1996). Ce faisant, ils éprouvent des émotions de groupe de la part de leur groupe. Ainsi, ces émotions collectives vont déclencher leurs comportements correspondants (Cialdini et al, 1976; Smith, 1993, 1999).

Les émotions collectives peuvent être extrêmement saillantes pendant les conflits intergroupes. Les membres d'endogroupes éprouvent des émotions discrètes intergroupes vers les exogroupes qui font peser différentes menaces sur eux (Cottrell & Neuberg, 2005; Devos et al, 2002; Mackie et al, 2000; Smith, 1993, 1999). L'une des menaces les plus importantes pour l'endogroupe est la remise en question de sa moralité (Branscombe et al., 1999). Ainsi, il est plausible que les membres d'un endogroupe se sentent coupables lorsque l'identité sociale est rendue saillante pour eux et que sa moralité d'endogroupe est perçue comme menacée (Branscombe, Slugoski, & Kappen, 2004; Doosje et al, 1998, 2006 ; Tangney & Fischer, 1995). Par exemple, si la transgression est contrôlable et qu'un individu a un lien avec le transgresseur, il peut alors se sentir coupable de manière vicariante (Lickel et al., 2005). Ainsi, selon une étude, des étudiants néerlandais se sentaient coupables en raison d'une part de leur histoire relative à la colonisation en Indonésie et s'avéraient motivés à expier

cette culpabilité (Doosje et al., 1998). Également, la culpabilité des Blancs peut être suscitée si les participants blancs ont été injustement avantagés par rapport aux Noirs (Branscombe, 2002; Steele, 1990).

En résumé, la culpabilité collective est suscitée lorsque l'endogroupe passe pour profiter de, ou même cause illégitimement un dommage à un autre groupe (Branscombe, 2004 ; Branscombe, Schmitt, & Schiffhauer, 2007). Tout comme dans les contextes interpersonnels, la culpabilité collective est fondée sur l'acceptation de la responsabilité du résultat injustifié ou l'injustice menée par l'endogroupe (Doosje et al, 1998 ; Iyer, Leach, et Crosby, 2003 ; Lickel et al, 2005). En outre, la culpabilité collective est souvent suivie du soutien à la compensation du groupe désavantagé (Brown & Cehajic, 2008 ; Brown et al, 2008 ; Castano & Giner-Sorolla, 2006 ; Doosje et al, 1998 ; Iyer et al, 2003 ; Zebel et al, 2008).

1.4 La culpabilité collective et l'identification sociale

La mesure dans laquelle un membre s'identifie avec l'endogroupe influe sur l'étendue de culpabilité collective. Lorsque l'identité sociale est saillante, les individus qui s'identifient davantage à leur endogroupe expriment plus d'émotions au niveau du groupe que ceux qui s'identifient moins à lui (Seger, Smith, & Mackie, 2009). Un aspect important de la culpabilité collective est l'acceptation de l'aspect négatif de l'image d'endogroupe. Wohl, Branscombe et Klar (2006) ont proposé un modèle d'acceptation de culpabilité collective. L'auto-catégorisation en tant que membre d'un groupe qui a commis une injustice, l'acceptation de la responsabilité de l'endogroupe,

l'évaluation de l'illégitimité de l'événement et les coûts modérés de la réparation pour l'endogroupe sont tous les antécédents de l'acceptation de culpabilité collective. Selon Wohl et ses collègues, la culpabilité collective est éprouvée avec une intensité suffisante pour motiver les individus à agir seulement lorsque les torts de l'endogroupe sont modérément difficiles à expier. Cependant, les coûts pour l'endogroupe peuvent être si élevés qu'ils l'emportent sur l'importance de corriger le tort. En général, la proposition d'excuses, la diminution de préjugés envers l'exogroupe et les relations intergroupes améliorées résultent de l'acceptation de culpabilité collective. Par exemple, les individus sont relativement indifférents aux suggestions négatives sur leur endogroupe provenant d'un exogroupe alors qu'ils sont sensibles à celles provenant de leur endogroupe. Cet effet est encore plus important chez ceux fortement identifiés à l'endogroupe et qui sont moins enclins à accepter des aspects négatifs d'endogroupe que pour ceux qui sont faiblement identifiés (Doosje et al., 2006). Il a été démontré que la culpabilité collective était suscitée parmi les personnes faiblement identifiées qui ont été disposés à accepter la « tâche » de leur endogroupe. C'est parce que a) ce type d'acceptation a menacé la propre image des fortement identifiés plus que ceux qui le sont faiblement ; b) les fortement identifiés ont été plus motivés à gérer leur culpabilité collective alors que les faiblement identifiés l'ont moins été (Doosje et al., 1998).

2 Autres théories alternatives de la culpabilité

Il existe plusieurs théories visant à clarifier la culpabilité interpersonnelle. À

notre connaissance, peu de théories entreprennent la phénoménologie de la déculpabilisation. Dans cette partie, nous résumons brièvement les théories sur les origines de la culpabilité, dont certaines fournissent des explications possibles sur les origines de la déculpabilisation.

2.1 La morale de réciprocité : j'ai ruiné notre accord de réciprocité

La supposition selon laquelle les émotions auraient des fonctions interpersonnelles a été confirmée par de nombreuses études. Par exemple, les émotions facilitent le développement d'attaches sociales à long terme (Keltner, Haidt, & Shiota, 2006) ainsi que la réciprocité (Trivers, 1971). Quant aux émotions morales, une société bien socialisée compte sur leur fréquence car elles aident implicitement et automatiquement les individus à réguler leur comportement en l'absence de sanctions institutionnelles (*par ex.* Ausubel, 1955; Freud, 1930). Par conséquent, la culpabilité fonctionne comme une émotion morale d'ordre supérieur, telle que la sympathie, pour motiver les comportements moraux (Hoffman, 1998). Plusieurs chercheurs ont argué que la culpabilité résultait du comportement moralement et normativement inacceptable du transgresseur qui serait plus tard en souffrance (*par ex.* Smith & Ellsworth, 1985). Dans ce sens, la culpabilité est suscitée par la violation de normes morales personnelles ou sociales (*par ex.* Ferguson, Stegge, & Damhuis, 1991). Elle est considérée comme la conséquence de la violation de réciprocité et peut conduire à des comportements correctifs qui rétablissent la réciprocité (*c.-à-d.* la restauration de la relation

avec la victime) et la propre image positive (Cottrell & Neuberg, 2005). Cependant, le fait que le témoin d'une transgression se comporte également prosocialement ne s'explique pas par cette théorie, car la relation, le cas échéant, entre le témoin et la victime n'a pas été affectée.

2.2 L'ostracisme : j'ai peur d'être exclu

Selon les psychologues du développement, la culpabilité se développe en raison du retrait de l'amour parental. La détresse, l'anxiété et la peur à la suite de la transgression sont des produits de la menace de l'exclusion de relations significatives (Kochanska & Aksan, 1995). L'intensité de la culpabilité est proportionnelle à l'importance de la relation lésée (Baumeister, 1997). Les comportements de compensation, tels que le comportement d'aide, la coopération et la conformité, réparent à la fois les relations interpersonnelles et l'attachement de l'acteur à sa société (Baumeister et al, 1994; Iyer et al, 2003; Lickel et al, 2005). Cette théorie de la culpabilité implique que la culpabilité dépend de relations spécifiques et sert à les maintenir.

Une des limites de cette théorie concerne l'explication de la coopération renforcée de témoins, compte tenu du fait qu'ils ne sont pas menacés par l'ostracisme parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes commis la transgression.

2.3 Le principe de mérite : je mérite un châtiment

Selon Lerner et Simmons (1966), les individus ont besoin de croire en un monde juste dans lequel chacun(e) obtient ce qu'il / elle mérite, et que ce besoin conduit à une

croyance en un monde juste. Cette conception du principe de mérite contribue à expliquer la culpabilité générale après une transgression. Par exemple, la transgression est généralement considérée comme « mauvaise ». Selon la théorie du monde juste, le transgresseur doit être blâmé pour le dérangement et mérite une punition. S'il n'y a ni punition ni remord exprimé, la croyance en un monde juste est menacée, à la fois pour le témoin et pour le transgresseur lui-même. Le témoin se sent alors en colère du fait de la transgression et appelle à des punitions pour le transgresseur et à des réparations pour la victime. Cette conception est soutenue par plusieurs études empiriques indirectes mettant l'accent sur la croyance en l'équité. Un individu dont le comportement semble injuste (sans qu'il y ait pour autant une transgression) se sent coupable, même si le comportement s'est produit par hasard. Ainsi, les individus qui estiment avoir été épargnés ou sur-rémunérés (*par ex.* les survivants de l'holocauste ou d'une maladie) se sentent coupables car ils pensent qu'ils n'ont rien fait de spécial pour « mériter » la « récompense ». Ils se blâment même d'avoir été « choisis » (*par ex.* Wayment, Argent, & Kemeny, 1993).

2.4 L'empathie : je ressens ta douleur

L'empathie est l'expérience vicariante de l'état émotionnel de quelqu'un d'autre, qui est différente de la sympathie (Eisenberg et al., 1994). Les personnes plus empathiques sont aussi plus altruistes (Batson, 1991) et sont plus susceptibles d'éprouver la culpabilité (Tangney, 1991). Basé sur ces observations, Hoffman (1982) a postulé que la culpabilité pouvait être suscitée par l'empathie et que toutes deux étaient proso-

ciales. Mais l'empathie est une émotion sélective : les individus sont plus empathiques et bienveillants envers ceux qui leur sont apparentés (Batson et al, 1981). Ainsi, comme moins d'émotions secondaires (*par ex.* l'amour, l'espoir, le mépris, le ressentiment), perçues comme plus humaines, sont attribuées à des membres d'exogroupes, l'empathie est suscitée dans une moindre mesure, même en présence de la souffrance d'un membre de l'exogroupe.

2.5 L'autocontrôle : j'ai perdu le contrôle

La théorie de l'autocontrôle se concentre davantage sur les conflits intrapersonnels que les conflits interpersonnels. Selon cette théorie, la culpabilité revêt des fonctions d'autocontrôle. En effet, les études du développement ont montré que la propension à la culpabilité prédisait un faible taux de comportements perturbateurs chez les enfants. Par exemple, les comportements perturbateurs d'enfants ayant plus la propension à la culpabilité sont inhibés par les souvenirs de fautes du passé et par l'anxiété anticipée plutôt que par le contrôle de l'effort (*c.-à-d.* la capacité de réprimer délibérément les réponses dominantes, mais indésirables) (Kochanska et al., 2009). Comme Baumeister l'a argué (1997 ; voir aussi Baumeister et al, 2007), l'anticipation de la souffrance induite par la culpabilité empêche les individus de commettre des comportements culpabilisants. Il est important de souligner que cet effet ne se limite pas à des conflits interpersonnels, mais peut également affecter les individus qui se perçoivent comme ayant échoué à des normes intrapersonnelles (*par ex.* suivre un régime). Par conséquent, l'autosatisfaction sans justification peut induire la culpabilité

(*par ex.* Dahl, Honea, & Manchanda, 2003 ; Dhar & Wertenbroch, 2000 ; Giner-Sorolla, 2001). Par exemple, poursuivre le plaisir hédoniste sans justification acceptable porte les individus à se sentir coupables, parce qu'il est considéré comme futile ou même immoral et contraire à des objectifs à long terme. En conséquence, les individus sont motivés à contrôler leurs poursuites hédoniques (Kivetz & Zheng, 2006 ; Nelissen & Zeelenberg, 2009; Tangney, 1999, 2001). Par exemple, après avoir été amorcés de manière subliminale avec des adjectifs connotant la culpabilité, des sujets ont moins d'auto-indulgence envers leurs poursuites hédoniques (*comme le* montant d'argent dépensé pour CD / DVD) et plus de comportements prosociaux (*par ex.* aider à formuler des questionnaires de recherche) que ceux qui avait été amorcés avec des adjectifs tristes (Zemack-Rugar, Bettman & Fitzsimons, 2007).

3 La déculpabilisation

À la Cour pénale internationale, deux dirigeants de groupes rebelles congolais ont été accusés d'avoir orchestré le massacre de deux cents personnes lors de la guerre du Congo. Des femmes et des enfants comptaient parmi les victimes. Toutefois, les deux hommes ont plaidé non coupables. Une telle déculpabilisation peut être considérée comme un élément important des conflits et des transgressions dans les contextes interpersonnels et intergroupes. Nous proposons que la culpabilité soit l'acceptation d'un ego imparfait et fautif, tandis que la déculpabilisation soit le rejet de la détresse issue de la culpabilité anticipée. Il est difficile d'éprouver la culpabilité parce que l'on doit accepter certains aspects indésirables du soi. Il est possible de ne pas se

sentir coupable en ignorant tous les signes culpabilisants. Il a été démontré que les individus éprouvant des sentiments négatifs extrêmes vers des exogroupes avaient tendance à adopter une manière simpliste et dichotomique de juger les autres et à se concentrer uniquement sur leur haine. Ainsi, la déshumanisation est incompatible avec le raisonnement concernant la considération d'autrui et le bien collectif (Sternberg, 1999).

L'incapacité à se sentir coupable (*par ex.* la personnalité antisociale) est associée à la destruction de biens sociaux et de relations. Sans émotions morales, on peut agir immoralement. Par exemple, les patients avec des lésions dans le cortex préfrontal de la zone ventromédian présentent le même niveau de raisonnement moral que les participants intacts, mais n'éprouvent pas de sentiments de culpabilité (Damasio, 1994 ; Damasio, Tranel, et Damasio, 1990). La culpabilité peut donc être considérée comme une protection importante contre la perpétration des comportements agressifs (Baumeister, 1997).

Pourtant, la déculpabilisation est inextricablement liée à la culpabilité, comme les deux faces d'une même médaille : (a) la déculpabilisation se produit en des circonstances où la culpabilité pourraient se produire ; (b) la déculpabilisation peut être principalement considérée comme le résultat d'une série de manipulations (consciente ou inconsciente) des éléments-clés de l'événement négatif, tels que la gravité et la conséquence, afin d'inhiber ou réprimer la culpabilité ; (c) la déculpabilisation peut être considérée comme une substitution de la culpabilité lorsque celle-ci devient tellement accablante qu'elle est préjudiciable à l'individu ou à l'endogroupe. Ainsi la dé-

culpabilisation peut être considérée comme un produit mental calculé qui requiert des efforts considérables et elle apparaît quand il devient trop difficile pour l'individu de supporter la culpabilité. Comme la culpabilité est essentielle pour promouvoir les comportements prosociaux, nous montrons dans cette partie comment le manque ou l'absence de culpabilité peut inciter les préjugés, la discrimination et les comportements antisociaux dans les relations interpersonnelles et intergroupes.

3.1 La déculpabilisation dans les contextes interpersonnels

La culpabilité n'est pas une émotion hédonique. Par conséquent, les transgresseurs ont tendance à ne pas apprécier les comportements qui induisent la culpabilité (Rubin & Shaffer, 1987). Comme Baumeister (1997) l'a souligné, la culpabilité est une telle émotion négative anticipée que les individus abandonnent le comportement culpabilisant à l'avance, afin d'éviter d'éprouver ce sentiment. Cependant, les excuses et les rationalisations peuvent également être préparées avant de commettre des actes culpabilisants. Selon Baumeister (1997), les transgresseurs sont prêts à ne pas se sentir coupables, parce qu'ils ont déjà rationalisé leur comportement avant de le réaliser. Cela pourrait expliquer pourquoi les accidents induisent plus de culpabilité que les actes prémédités. Afin de soulager la culpabilité, de multiples stratégies sont employées : le déni de responsabilité, le recadrage de transgression et les justifications contribuent tous à la déculpabilisation.

Les difficultés liées à l'expiation sont essentielles pour déterminer si la culpabilité sera activée. Lorsqu'il s'avère difficile de racheter la transgression et que l'expérience de la culpabilité est insupportable, il semble que les individus choisissent de ne pas se sentir coupable. La déculpabilisation est donc considérée comme un produit moral calculé dans l'esprit de ceux qui ne sont pas disposés à se sentir responsables de leurs actes. Les coûts élevés de réparation et d'expiation rendent difficile le rétablissement de la relation, suscitant au contraire la déculpabilisation qui réduit ensuite les comportements d'approche. Berndsen et ses collègues (2004) ont montré que la corrélation entre la culpabilité et la motivation d'approche dépendait de la possibilité et de l'accessibilité de la réparation. Après avoir reçu de faux feedback de réponses anti-noires d'ondes cérébrales à des photos de noirs, les sujets blancs ont été amenés à croire que leurs ondes cérébrales avaient démontré une certaine configuration de réponse « anti-noir ». En conséquence, ils se sont sentis coupables et étaient moins enclins à approcher les noirs. Mais s'ils ont eu la possibilité de réparation, ils étaient plus disposés à aider les noirs et augmentaient leur motivation d'approche (Amodio, Devine, & Harmon-Jones, 2007).

Un autre élément important doit être souligné : lorsqu'il semble impossible d'expié le tort, les individus sont susceptibles de réajuster leur perception de l'incident afin de soulager les sentiments de culpabilité. La théorie de la croyance en un monde juste peut expliquer ce recadrage cognitif. Basé sur la théorie de Lerner et Simmons (1966), le besoin de croire en un monde juste motive les individus à traiter différemment la victime en fonction de son niveau de victimation et de sa responsabi-

lité dans la transgression (Hafer & Bègue, 2005). Lorsque la victime ne s'est pas mal comportée et que sa souffrance est relativement mineure, les individus considèrent que la victime ne mérite pas une telle adversité. Ils se sentent donc désolés pour elle et cherchent à compenser sa souffrance. Cependant, une souffrance continue amène les individus à commencer à la considérer comme une punition méritée ou une mise à l'épreuve pour la victime. Cela peut expliquer pourquoi des dommages irréparables ne conduisent pas nécessairement à un sentiment intense de culpabilité, mais plutôt de déculpabilisation.

Le déni de responsabilité est une stratégie pratique servant à se déculpabiliser. Les individus prétendent avoir agi involontairement (Baumeister, Stillwell, & Wotman, 1990), refusent et diffusent la responsabilité, ne tiennent aucun compte du préjudice (Freedman, 1970), et font des attributions externes (*par ex.* la conformité, Baumeister, 1997) afin de réprimer ou minimiser leur culpabilité. Recadrer l'incident semble avoir un effet à la fois sur la valence (*c.-à-d.* de la culpabilité à la déculpabilisation) et sur l'intensité de la culpabilité. Si l'on suggère leurs similitudes marquantes avec la victime, les témoins ont tendance à juger la transgression plus grave, mais s'ils se concentrent sur leurs ressemblances avec le transgresseur, la transgression est jugée moins grave (Gordijn et al, 2006). Il a été constaté qu'en se concentrant sur le propre comportement de la victime d'un viol, les individus blâmaient moins l'agresseur que la victime (Nario-Redmond & Branscombe, 1996). De la même manière, le recadrage d'inégalités raciales comme un désavantage des noirs plutôt qu'un privilège des blancs réduit la culpabilité collective d'Américain Blancs (Powell, Branscombe,

Schmitt &, 2005). Si les stratégies de recadrage ci-dessus ne fonctionnent pas suffisamment bien, les individus peuvent utiliser simplement les croyances en un monde juste pour se convaincre que la victime mérite le mal (Newman, 1988) ou qu'elle peut même en tirer profit (Baumeister, 1997).

Ainsi, un certain nombre de justifications perçues comme justes peut servir à susciter la déculpabilisation. La déshumanisation se distingue comme un exemple typique de justifications perçues comme justes. La déshumanisation est définie comme la perception d'une autre personne comme un animal ou un automate qui porte moins de caractéristiques humaines (Haslam, 2005 ; Haslam et al., 2005). Celle-ci est négativement liée à l'appui de politiques de réparation (Zebel et al., 2008), et les études expérimentales ont montré que les sujets déshumanisés étaient sévèrement traités (Bandura, Underwood, & Fromson, 1975). En déshumanisant la victime, la réciprocité et d'autres valeurs morales ne sont pas pris en compte, et les préjudices de la victime déshumanisée sont considérés comme légitimes. En conséquence, la culpabilité n'est pas ressentie et la possibilité de réparation est faible.

D'autres stratégies ont également été observées : Baumeister (1997) a suggéré que la culpabilité soit prévenue par certaines précautions, telles que la concentration sur les détails superficiels au lieu de la signification intrinsèque du dommage. Se souler après une transgression peut aussi déculpabiliser les transgresseurs. Un autre phénomène important est observé lorsque les transgresseurs reçoivent des renforts d'argent ou d'approbation (Cialdini, Darby, et Vincent, 1973). Cela semble diminuer la culpabilité ainsi que les comportements prosociaux.

Enfin, la défense et la vengeance sont deux justifications efficaces pour se déculpabiliser car elles sont souvent les réponses correspondant aux préjudices ou injustices antérieurs (Feather, 2006 ; Miller, 2001). Elles sont considérées comme l'expression de la norme de réciprocité qui est le fondement de la coopération humaine (Gouldner, 1960). En fait, la vengeance est souvent liée à l'agression interpersonnelle et à la délinquance et est souvent invoquée pour justifier ces transgressions et crimes (McCullough, 2008).

3.2 La déculpabilisation dans les contextes intergroupes

Comme dans des contextes interpersonnels, la culpabilité collective n'est pas toujours suscitée par l'injustice perçue ou par un privilège immérité. Les individus sont enclins à oublier les erreurs commises dans le passé par l'endogroupe (Branscombe & Miron, 2004; Sahdra & Ross, 2007) et ont tendance à se sentir innocents dans des conditions ambiguës (Doosje et al, 1998). En raison du fait qu'ils sont motivés à considérer leur endogroupe comme positif et moral, ils utilisent généralement des stratégies, telles que la minimisation de méfaits et le déni ou la légitimation des injustices passées d'endogroupe, afin d'éviter la culpabilité collective (Miron, Branscombe, Schmitt & 2006 ; pour une revue, voir Wohl et al., 2006).

Comme dans des contextes interpersonnels, l'une des catégories principales de légitimation est la défense : l'endogroupe justifie ainsi les actes qui visent à se venger d'une injustice passée réalisée par un exogroupe cible (Dodge & Coie, 1987 ; Staub, 1989 ; Wohl & Reeder, 2004). Cependant, cet effet ne se limite pas à l'exogroupe

cible. Par exemple, lorsqu'ils ont été amorcés par le concept de Shoah, des Juifs canadiens éprouvaient moins de culpabilité collective pour l'agression contre les Palestiniens de la part de membres de leur endogroupe que ceux qui n'en ont pas été amorcés (Wohl & Branscombe, 2008). Une autre légitimation qui ressemble à la défense concerne la victimisation délibérée ou compétitive. Ce phénomène concerne le statut relatif de victime que les membres de groupe majoritaire ou de groupe de statut élevé (tels que les blancs) prétendent avoir (*par ex.* Lynch, 1989). Comme une réponse à la *zeitgeist* moderne de l'humanité et l'humanisme, les victimisations antérieures des peuples colonisés, inférieurs ou minoritaires sont tellement racontées que l'appartenance au groupe de statut élevé est considérée coupable et pécheresse. Au contraire, les membres de groupe inférieur ou victimisé semblent gagner les hauts plateaux moraux (Moscovici & Pérez, 2009). Les allégations de victimisation suggèrent le droit moral à l'indemnisation et à la consolation, ce qui, à son tour, peut affaiblir les accusations potentielles de torts de l'endogroupe et légitimer ou autoriser moralement des actions (injustifiées) de l'endogroupe (Sommer & Baumeister, 1998 ; Volkan, 1997). En outre, la victimisation compétitive peut réduire l'écart moral entre l'endogroupe et un exogroupe qui est créé par le tort de l'endogroupe contre l'exogroupe. L'un des moyens efficaces pour l'endogroupe d'obtenir des preuves morales est l'allégation d'être victimisé. En affirmant que l'endogroupe souffre également de victimisation par rapport à l'exogroupe, l'écart moral diminue (Sullivan, Landau, Branscombe, & Rothschild, 2012). Par exemple, les participants américains qui se sont rappelés l'attaque de Pearl Harbor en 1941 ou des attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont ressenti

moins de culpabilité collective pour les actions militaires américaines en Irak (Wohl & Branscombe, 2009).

Une autre catégorie importante de légitimation concerne l'infrahumanisation, qui consiste à percevoir les membres de son endogroupe comme pleinement humain, alors que les membres d'un exogroupe sont perçus comme moins humains et plus bestiaux (Demoulin et al, 2004, 2005; Leyens et al, 2000, 2001, 2003, 2007; Vaes et al, 2003). Des études montrent, par exemple, que les participants répondaient aux émotions secondaires associées à l'endogroupe et aux émotions primaires associées à l'exogroupe plus rapidement que les deux autres combinaisons (Boccatto et al, 2007; Paladino et al, 2002; Viki et al, 2006). Les émotions primaires sont les émotions universellement partagées par les primates (*par ex.* la colère, la surprise, la peur, la joie, la tristesse et le dégoût) tandis que les émotions secondaires sont les émotions uniques d'humains étiquetées en fonction de différentes interactions sociales (*par ex.* l'admiration, la tendresse, et la désillusion). En comparaison avec les émotions primaires, les émotions secondaires impliquent davantage la morale, la cognition et des variances culturelles. Ainsi, l'infrahumanisation entraîne le traitement d'exogroupes comme moins humains (Leyens et al., 2001), l'exclusion morale d'exogroupes (*par ex.* Opatow, 1990), et moins de comportements prosociaux envers les membres d'exogroupes. Par exemple, l'infrahumanisation était liée à la réticence à venir en aide aux sinistrés de l'ouragan Katrina (Cuddy, Rock, & Norton, 2007) et à accorder moins de pardon entre les groupes en conflit tels que Catholiques et Protestants en Irlande du Nord (Tam et al., 2007). En outre, les membres d'exogroupe exprimant des émotions secondaires, da-

vantage liées aux membres d'endogroupe, seront plus évités par les membres d'endogroupe (Leyens et al, 2003) et recevront moins d'aide (Leyens et al, 2000; Vaes et al, 2003).

Comme dans des contextes interpersonnels, la difficulté de compenser la souffrance mène à la déculpabilisation (Wohl et al., 2006). Si le préjudice semble plus grave, la culpabilité collective et la réparation deviennent plus rares (Berndsen & McGarty, 2010 ; Schmitt et al, 2008).

3.3 La déculpabilisation et sa destructivité

La déculpabilisation (au niveau interpersonnel ou intergroupe) est liée à des préjugés, à la discrimination, à des transgressions, à la victimisation et à des atrocités. Voici quelques exemples: a) les individus de niveau élevé dans le sexisme hostile sont plus susceptibles de nier l'expérience des émotions secondaires positives chez les femmes (*par ex.* la compassion, l'espoir et la nostalgie) que ceux de niveau bas (Viki & Abrams, 2003); b) dans la pornographie, les femmes sont déshumanisées afin que le viol et la victimisation soient perçus comme plus acceptables et plus légitimes (Check & Guloine, 1989); c) l'infrahumanisation est liée à divers affects négatifs et à des actions contre les exogroupes (pour des revues, voir Haslam et al., 2008 ; Leyens et al, 2000) ; d) la déshumanisation est liée à l'abattage et au génocide dans les conflits intergroupes (O'Brien, 2003).

La nature antisociale et destructrice de la déculpabilisation est causée par sa présence implicite dans la vie quotidienne et les problèmes ordinaires et par son potentiel

à agiter des conflits à grande échelle entre les groupes. Comme discuté précédemment, la déculpabilisation, en particulier dans les contextes intergroupes, s'explique en partie par les stéréotypes et les préjugés et il est difficile pour les individus d'abandonner leurs stéréotypes. La déculpabilisation est destructrice au sein d'une société et entre les sociétés. Par exemple, il a été démontré que l'association implicite entre les Noirs et les grands singes est une réponse cognitive automatique qui intervient dans d'autres cognitions et favorise la discrimination contre les Noirs (Goff et al., 2008). La mesure de destructivité de comportements déclenchés par la déculpabilisation varie de petite à élevée (Allport, 1954) : les comportements peuvent évoluer de frictions insignifiantes à des conflits à grande échelle. Par exemple, les préjugés peuvent amener les individus à parler de, et dénigrer les victimes (l'antilocution) ; ils peuvent alors décider de réduire le contact avec ces groupes préjugés (la dérobade), d'où la possible apparition de discrimination telle que l'exclusion d'emploi ; les individus peuvent parfois commencer à attaquer physiquement ces groupes préjugés ; enfin, l'extermination peut mettre fin à l'histoire.

Sternberg (2003) a défini divers types de haine (*par ex.* du dégoût à la nécessité de l'annihilation) qui montent dans le degré d'affect et de motivation à agir envers l'objectif rejeté. Il existe plusieurs niveaux d'exclusion morale, y compris la distanciation psychologique (considérer les autres comme des objets ou inexistants), la condescendance (considérer les autres comme des êtres inférieurs, irrationnels et enfants), l'orientation technique (mettant l'accent sur l'efficacité de moyen-fin et la routine mécanique) et l'infrahumanisation (Opotow, 1990). La tendance de

l'infrahumanisation est universelle (Demoulin et al, 2005 ; Haslam, 2005 ; Leyens et al, 2003). Selon Cuddy, Fiske et Glick (2007), il existe principalement deux dimensions dans les comportements intergroupes : actif-passif (*c.-à-d.* l'intensité), et facilitation-méfais (c'est-à-dire, la valence). Les comportements actifs sont directs, explicites, manifestes, en confrontation, intenses et très risqués, alors que les comportements passifs exigent moins d'efforts et sont indirects, secrets, modérés et dans une position d'esquive (Ayduk et al., 2003). Les comportements passifs peuvent aussi démontrer une sorte de discrimination, telle que la négligence du bien-être d'autrui (Cuddy, Fiske, & Glick, 2007). Par analogie, la manifestation de déculpabilisation pourrait également être composée de deux dimensions. La déculpabilisation peut ainsi se manifester comme un mal actif contre des exogroupes ainsi que comme la facilitation passive telle qu'éviter d'offrir de l'aide.

Certaines situations peuvent favoriser la déculpabilisation. Comme des circonstances particulières induisent ou répriment l'expression de discrimination (Crandall & Eshleman, 2003; Sidanius & Pratto, 1999), les préjugés ne sont pas toujours exprimés publiquement. L'expression de préjugés est subordonnée à des normes sociales et à des croyances personnelles qui alimentent des justifications (*par ex.* les attributions, les idéologies, les stéréotypes ; Crandall & Eshleman, 2003). Si la discrimination est socialement acceptable, voire souhaitable, il n'est pas nécessaire d'y trouver des justifications. Mais quand la société ne favorise pas la discrimination, l'expression de discrimination provoque des tensions qui motivent les individus à chercher des justifications (Pettigrew, 1958). Par exemple, certains types de situations peuvent élever le

risque de massacre (Staub, 1999). Pendant les périodes difficiles, les besoins humains sont insatisfaits, les individus peuvent être désespérés de répondre à ces besoins, ce qui peut les pousser à recourir à des actions brutales (Staub, 1996). En outre, sous la menace, les individus ont tendance à restaurer l'image positive d'endogroupe en infrahumanisant des exogroupes (*par ex.* Branscombe & Wann, 1994) et deviennent extrêmement discriminants (pour une méta-analyse, voir Saucier, Miller, & Doucet, 2005). Ainsi, la déculpabilisation peut induire l'agression et être alimentée par de nombreuses excuses pendant les périodes sensibles.

3. 4 La déculpabilisation, la personnalité et l'idéologie

À notre connaissance, il n'existe pas aujourd'hui de théorie systématique de la déculpabilisation. Mais, jusqu'ici, les chercheurs ont observé plusieurs phénomènes liés à la déculpabilisation. Par exemple, la déculpabilisation peut résulter d'une inclination spécifique de personnalité ainsi que d'attitudes acquises. Dans cette partie, nous allons discuter (a) les implications évolutives de la déculpabilisation, (b) les types de psychopathologies et les personnalités liées à la déculpabilisation interpersonnelle, et (c) les conceptions idéologiques qui contribuent aux préjugés et à la déculpabilisation intergroupe.

La déculpabilisation a également des fonctions évolutives. En effet, mentir ou tricher peut être plus bénéfique pour un individu que de coopérer et aider à la lumière de la sélection naturelle, à condition que la victime ne soit jamais rencontrée à nouveau (Trivers, 1971). Les personnalités antisociales, qui se caractérisent par l'insensi-

bilité et le manque de remords et d'empathie (*par ex.* Blair et al, 2006 ; Frick & Morris, 2004 ; Frick & White, 2008), sont considérées comme l'expression complète de cette stratégie (Mealy, 1995; Raine, 1993). L'intelligence, le charme superficiel et le manque d'émotions prosociales (comme l'empathie, la sympathie, la honte et la culpabilité) permettent aux psychopathes de manipuler et profiter des autres sans être harcelés par la culpabilité (*par ex.* Raine, 1993).

Le narcissisme est un autre type de personnalité qui se caractérise par des sentiments de supériorité et de conviction que tout leur est dû (Emmons, 1984; Raskin & Terry, 1988). Il est en corrélation positive avec la déculpabilisation. En particulier lorsque l'ego a été menacé ou froissé, les personnes narcissiques se vengent rapidement (Bushman et al, 2003 ; Campbell et al, 2004 ; McCullough et al, 2003). Comme Baumeister (1997) l'a observé, la culpabilité implique la réciprocité qui est rarement reconnue en présence d'un ego énorme.

Les variables idéologiques spécifiques prédisent également bien la déculpabilisation intergroupe. Par exemple, les justifications de la discrimination, qui est causée par la menace symbolique, se produisent lorsque la méritocratie (*par ex.* la discrimination contre l'incompétence, Vala, Lima, et Lopes, 2004) plutôt que l'égalitarisme (*par ex.* l'égalité, la justice sociale et la lutte contre la discrimination, Moskowitz et al., 1999) est saillante (Pereira, Vala, & Leyens, 2009). Il a été démontré que les idéalistes évitent les sentiments de culpabilité en se convaincant qu'ils luttent contre le mal (Baumeister, 1997). D'autres exemples sont l'autoritarisme de droite (RWA, *Right-Wing Authoritarianism*, Altemeyer & Hunsberger, 1992) et l'orientation à la

dominance sociale (SDO, Social Dominance Orientation, Pratto et al, 1994). L'autoritarisme de droite combine la soumission anxieuse aux autorités considérées comme légitimes et bien établies (la soumission autoritaire), l'agressivité contre les déviants (l'agressivité autoritaire), et le conventionnalisme (Altemeyer, 1998 ; Stone, Lederer, et Christie, 1993). L'orientation vers la dominance sociale est un ensemble d'attitudes et de croyances générales favorisant la préférence pour les relations intergroupes hiérarchiques (Pratto et al, 1994). La SDO est entraînée par la conception du monde comme une jungle concurrentielle dans laquelle seuls les individus les plus adaptatifs survivent (*par ex.* Duckitt et al., 2002).

L'autoritarisme de droite et l'orientation vers la dominance sociale représentent deux prédicteurs importants de la discrimination d'exogroupe et de sa légitimation. L'autoritarisme de droite prédit la volonté à la fois d'infrahumaniser et de soutenir l'agression contre l'exogroupe (*par ex.* Hodson & Costello, 2007; McFarland, 2005). De la même façon, les personnes de niveau élevé en SDO sont plus susceptibles de prendre les exogroupes pour moins humains (*par ex.* Esses et Hodson, 2006 ; Sidanius & Pratto, 1999), de démontrer une discrimination contre les exogroupes et de déshumaniser les réfugiés que celles de niveau bas en SDO (Esses et al, 2008 ; Roccas, Klar, & Liviatan, 2006). Cela suggère qu'il y ait deux modes d'identification sociale qui jouent des rôles contrastants dans la culpabilité collective : la glorification (*c.-à-d.* voir l'endogroupe comme parfait, et nier toute référence négative) est négativement liée à la culpabilité collective, alors que l'attachement (*c'est-à-dire*, se sentir intégré dans l'endogroupe, et inclure l'endogroupe dans son propre concept) y est posi-

vement lié. La glorification est similaire à la RWA et à la SDO en ce qu'elle comprend la soumission inconditionnelle à l'endogroupe et les pensées hiérarchiques de relations intergroupes. Toutes les suggestions négatives sur l'endogroupe ne sont pas acceptées par les individus de niveau élevé en glorification. Par conséquent, ces personnes ne ressentent pas la culpabilité collective. Il est donc supposé qu'en cas de conflits intergroupes, les individus de niveau élevé en RWA et en SDO se sentiront moins coupables que les autres.

3.5 La déculpabilisation et le désengagement moral

La raison pour laquelle la déculpabilisation conduit à des comportements antisociaux et destructeurs peut être son association avec le désengagement moral. Le désengagement moral résulte d'une désactivation des processus auto-régulateurs visant à inhiber des comportements immoraux (Bandura, 1986, 1999). Par exemple, les enfants très désengagés moralement sont enclins à être plus agressifs, ont plus de comportements délinquants, et éprouvent moins de culpabilité anticipée et moins de remords (Bandura et al., 1975, 1996, 2001). Bandura (1999 ; Voir aussi Bandura et al, 1975) a suggéré que le recadrage cognitif de l'inhumanité à l'humanité (*par ex.* le déplacement de responsabilité, la diffusion de responsabilité, le mépris ou la distorsion de conséquences, la déshumanisation, l'attribution du blâme à la victime) entraînait le désengagement moral. Ainsi, le désengagement moral commence lorsque les émotions extrêmement négatives sont dirigées vers des cibles déshumanisées. Il se réduit en rejet discriminatoire (Bar-Tal, 2000) : les victimes infrahumanisées sont exclues

des considérations morales, ce qui facilite la perpétration d'atrocités envers elles (Bandura, 1999 ; Bandura et al., 1975). À chaque étape des processus mentionnés ci-dessus, la culpabilité peut être éprouvée, si les individus ne veulent pas que cela arrive à leur connaissance, ami, parent, amant ou eux-mêmes. Il est raisonnable de supposer que si la culpabilité est éprouvée au cours du processus, elle intervient dans le désengagement moral.

3.6 Autres explications venant de théories de la culpabilité

Les théories de la culpabilité nous donnent des possibilités de formaliser certains processus de la déculpabilisation. De la théorie de la réciprocité, nous pouvons conclure que s'il n'y a pas de réciprocité, il n'y a pas de culpabilité. Par exemple, quand un malfaiteur attaque une personne qu'il n'a jamais rencontrée auparavant et ne rencontrera jamais plus, la culpabilité se manifestera dans une moindre mesure par rapport à une situation dans laquelle la victime est une connaissance. Le point important de la théorie de l'ostracisme qui est montré par cette théorie est que si aucune menace d'ostracisme ne pèse sur la victime, l'auteur de la transgression ne trouvera d'autres possibilités que la réparation pour se soulager (*par ex.* l'infra-humanisation) ou ne se sentira pas coupable. Le manque d'empathie peut expliquer la déculpabilisation face à un inconnu ainsi que les membres d'exogroupe. Les individus moins connus et moins proches provoquent moins d'empathie. Le principe de mérite explique mieux la déculpabilisation parce qu'il traite bien du problème de recadrage. Par exemple, quand

un individu est infrahumanisé, le principe de mérite ne s'applique pas à lui parce qu'un être moins humain mérite moins de respect.

En résumé, les explications issues des théories disponibles en psychologie sociale et s'attellant à traiter certains aspects de la culpabilité prédisent moins de culpabilité pour les inconnus et les membres d'exogroupe que pour les individus significatifs et les membres d'endogroupe. Etant donné qu'il est plus facile de manipuler et recadrer les informations sur les individus moins connus, la déculpabilisation s'applique mieux à des situations qui les concernent.

4 La culpabilité incarnée : Un autre fil de pensée

Selon le célèbre sociologue de la postmodernité Zygmunt Bauman (2007), la culpabilité joue un rôle en déclin dans les sociétés occidentales contemporaines. Dans le passé, les relations sociales étaient évaluées dans le cadre de l'antinomie interdiction/autorisation. Désormais, les choses sont davantage jugées en fonction de l'opposition entre possible et impossible (Bauman, 2007, p.94). Nous sommes moins limités par les introspections du type « Que *dois*-je faire afin de me conformer aux normes sociales ? », mais davantage préoccupés par les possibilités d'atteindre les fins par certains moyens. Bauman estime que ces changements sont causés par l'évolution de la société industrielle vers la société de consommation. Dans les sociétés de consommation, le jugement des règles sociales, des normes et des valeurs est ambigu, car celles-ci sont *fluides*. Les règles, les normes et les valeurs fluides sont moins susceptibles d'être rompues que les règles, les normes et les valeurs solides du passé. Par

conséquent, les individus souffrent de nos jours de pléthore de possibilités plutôt que des interdictions excessives du passé. En conséquence, l'épuisement remplace la culpabilité et la dépression est le remplacement des névroses comme pathologie dominante sociale

Jusqu'à présent, peu de théories ont traité de l'aspect somatique de la culpabilité. La plupart des théories l'ont considérée comme un produit mécanique de réflexion, de rétrospection, et de raisonnement : la culpabilité vient de processus cognitifs de haut niveau. D'après les théories traditionnelles, l'intensité de la culpabilité découle du niveau d'attribution de la faute au soi. La culpabilité ne fluctue pas une fois que les conclusions résultant de processus de comparaison entre le fait et le soi désignent la propre faute : la culpabilité est indépendante des facteurs corporels et situationnels. Cela rend la culpabilité abstraite et formelle.

Ces théories traditionnelles de la culpabilité sont une branche des théories standards de la cognition. Les théories traditionnelles de la cognition affirment que la connaissance réside dans un système de mémoire sémantique qui est distinct du système modal cérébral impliqué dans la perception, l'action et l'introspection. Les états spécifiques à la modalité éprouvés lors d'un événement sont stockés sous forme de symboles amodaux qui redécrivent les états sensoriels, moteurs et affectifs (Fodor, 1975). Lorsque la connaissance d'une personne au sujet de l'interaction sociale se développe, les symboles amodaux discrets s'agrègent et forment des structures organisées qui présentent des concepts abstraits au travers de l'expérience (Collins & Quillian, 1969). Ce modèle amodal de la connaissance est très répandu en psychologie

sociale (Niedenthal & Barsalou, 2005).

Cependant, une théorie de la cognition incarnée a récemment vu le jour. Les théories dites de « l'embodiment » (on parle également de « cognition incarnée ») rejettent la séparation entre les états corporels et situationnels et la connaissance. Ces théories sont différentes des théories traditionnelles dans leurs hypothèses sur la représentation de la connaissance. Elles proposent que la connaissance soit incarnée dans le corps et dépendante de simulations partielles et que la simulation fournisse une forme de base de calcul dans le cerveau (*par ex.* Barsalou, 1999a, b ; 2002, 2003a, b, 2008 ; Damasio, 1989 ; Niedenthal & Barsalou, 2005). Quand un événement est éprouvé, le corps stocke en lui-même les états sensoriels, moteurs et affectifs. Lorsque la mémoire pertinente est récupérée, le corps simule partiellement les états originaux sensoriels, moteurs et affectifs. Les simulations multimodales constituent le noyau de la connaissance et le sens de concepts (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003). Par conséquent, le corps est une partie fondamentalement inséparable de la connaissance.

La perception de stimuli sociaux produit des états cognitifs ainsi que des états somatiques et peut susciter des réponses dans le soi. En outre, les états corporels d'autrui amènent un individu à les imiter automatiquement. Les états corporels du soi suscitent les états affectifs et le traitement correspondant. Quand les individus adoptent une posture particulière, démontrent une expression particulière ou exécutent un mouvement corporel particulier, ils éprouvent des émotions et les motivations correspondantes (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003).

De récentes recherches sur les émotions morales ont été fortement influencées par cette nouvelle vague. Certaines études ont montré que l'amorçage de la propreté amenait les participants à rendre des jugements moraux plus sévères (Zhong et al, 2010, étude 2 et 3 ; Schnall, Benton, & Harvey, 2008, étude 1). D'autres ont montré que l'embodiment du nettoyage favorise l'expression de jugements moraux plus sévères (Zhong et al., 2010, étude 1), apaise les sentiments de dégoût (Schnall, Benton, & Harvey, 2008, étude 2) et réduit les émotions morales négatives ainsi que le comportement prosocial (Zhong & Liljenquist, 2006, étude 4).

Selon les théories de l'embodiment, la culpabilité doit aussi être influencée par des états corporels et situationnels. Des recherches récentes ont montré que la culpabilité possède un aspect somatique et viscéral (Bastian, Jetten, & Fasoli, 2011 ; Lee & Schwarz, 2010 ; Nelissen & Zeelenberg, 2009). Zhong et Liljenquist (2006) ont montré que la nécessité de nettoyage physique augmente lorsque des participants se rappellent un acte immoral qu'ils ont commis dans le passé. Le nettoyage des mains réduisait leur culpabilité et le comportement prosocial induit par l'auto-condamnation.

4.1 Axes de la recherche

Les recherches sur l'embodiment ont récemment été développées, beaucoup de problèmes ne sont pas encore résolus. Peu de recherches ont étudié la déculpabilisation. Notre étude est consacrée à combler en partie ces lacunes. Parce que la déculpabilisation est destructrice pour la société et l'individu (elle est liée à des préjugés, à la discrimination, à des transgressions, à la victimisation et à des atrocités), il est impor-

tant de comprendre comment les individus se déculpabilisent. Les théories de l'embodiment nous donnent un angle neuf pour le traiter.

4.1.1 La comparaison entre l'observation et l'embodiment de nettoyage

Premièrement, nous allons étudier l'efficacité du nettoyage sur la déculpabilisation. Précisément, nous allons comparer les effets de l'embodiment de nettoyage et de l'observation de nettoyage. Les états corporels d'autrui amènent un individu à les imiter automatiquement, à éprouver les états d'affects correspondants et à comprendre le sens des états d'autrui (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003). Ainsi, tout en regardant une autre personne se laver les mains, le cerveau simule une expérience sensorielle et motrice comparable. Ce processus a principalement deux effets importants : d'abord, il induit un sentiment vicariant de « propreté », puis, le concept de « propreté » est appréhendé et amorcé. En un mot, regarder une autre personne se laver les mains pourrait amorcer le concept de la propreté en mémoire et produire des effets similaires à ceux de laver ses propres mains. En revanche, une reconstitution n'est jamais une interprétation complète d'une expérience originale spécifique à la modalité. Les reconstitutions sont partielles et inexactes (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003). Ainsi, le concept venant de l'observation de nettoyage doit être moins vif et moins efficace que l'embodiment de nettoyage.

Quand les individus adoptent une posture particulière, démontrent une expression particulière ou exécutent un mouvement corporel particulier, ils éprouvent des

émotions et des motivations correspondantes (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003). Regarder d'autres personnes se nettoyer eux-mêmes peut donc réduire les propres sentiments de culpabilité du transgresseur, tandis qu'il ne fait rien. Nous suggérons que regarder une autre personne se laver les mains pourrait « laver » au moins une partie de sa propre culpabilité. Cependant, le nettoyage physique de ses mains devrait être plus efficace pour la déculpabilisation que de regarder quelqu'un d'autre se laver les mains, car l'embodiment de l'acte de nettoyage implique la modalité motrice et est donc beaucoup plus saillant.

4.1.2 L'approbation sociale et la déculpabilisation

Nous allons maintenant étudier les facteurs qui peuvent influencer l'embodiment du concept de propreté. L'environnement joue un rôle central dans la formation des mécanismes cognitifs (Gibson, 1979). La situation détermine le degré de l'embodiment (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003). Celui-ci peut varier d'une simulation, à l'exécution fractionnée, ou à l'exécution complète. Le contexte dans lequel la propreté entre en vigueur est assez ambigu. Lee et Schwarz (2011) ont argué que l'influence de la « propreté » est sensible au contexte. Si elle est associée à un objet plutôt que le soi, un individu trouverait que l'objet est plus propre et rendrait des jugements sur lui moins sévères. En revanche, lorsque la propreté est associée au soi, un individu se trouverait moralement propre et supérieur à d'autres personnes et jugerait les autres plus sévèrement. Si l'influence de la « propreté » est sensible au contexte, elle devrait être aussi sensible à l'approbation sociale qui peut faciliter

l'embodiment de la propreté. Les humains ont une pulsion fondamentale d'appartenance et de recherche d'approbation (Baumeister & Leary, 1995). Si le nettoyage est socialement approuvé et accepté, les individus devraient être plus disposés à se rapporter à la propreté et à se déculpabiliser quand ils se sentent moralement souillés. Lorsque le nettoyage n'est pas socialement approuvé, les individus devraient être moins susceptibles de se déculpabiliser. Par conséquent, si l'approbation sociale et la propreté sont en même temps amorcées à un individu qui se sent coupable, il sera prêt à associer la propreté au soi afin de dissiper un sentiment inconfortable de culpabilité.

4.1.3 L'épuisement, le glucose, la culpabilité et la déculpabilisation

Enfin, nous allons étudier l'impact de l'épuisement sur la déculpabilisation. Si la culpabilité est incarnée dans les états corporels et situationnels, des facteurs énergétiques peuvent-ils l'influencer ? La disposition à éprouver de la culpabilité (comme la psychopathie) est difficile, voire impossible à changer (Hare, 1998). Cependant, des raisons théoriques proposent que les facteurs situationnels, qui sont beaucoup plus faciles à changer, peuvent également influencer le sentiment de culpabilité. Les émotions morales et auto-conscientes, telles que la culpabilité, impliquent des processus contrôlés, conscients, et d'ordre supérieur qui sont exigeants en énergie (Baumeister, 1998; Baumeister et al, 1994; Gailliot & Baumeister, 2007). Tracy et Robins (2004) ont suggéré que les émotions auto-conscientes étaient cognitivement plus complexes que les émotions de base, car elles nécessitent des attributions causales et des appré-

ciations de pertinence d'identité-objectif, au lieu de la pertinence d'objectif et la congruence, pour former les auto-représentations stables, internaliser les normes externes, et évaluer et comparer son propre comportement avec les auto-représentations.

Selon la théorie de l'épuisement d'ego, la fonction exécutive du soi, dans laquelle le soi sert à la fois le sujet et l'objet, exige beaucoup d'énergie. Et l'énergie nécessaire pour effectuer les processus cognitifs d'ordre supérieur est une ressource limitée qui peut être épuisée, comme un muscle (Baumeister, 1998; Baumeister, Bratslavsky, Muraven, & Tice, 1998). Comme Baumeister et al. (1998) l'ont proposé, l'acte de volonté de soi empêche d'effectuer la volonté ultérieure, parce que le soi est une ressource ou une énergie limitée, utilisée pour le traitement contrôlé, le choix actif et la contrainte de réponses impératives, etc. Par conséquent, une mobilisation antérieure de la volonté (*par ex.* contrôler le soi, faire des choix) épuise le soi (Baumeister, 1998 ; Gailliot & Baumeister, 2007). En outre, l'épuisement (du glucose) rend la régulation d'émotions (*par ex.* la suppression ou l'amplification d'émotions) moins efficace (Gailliot & Baumeister, 2007). Une fois que l'énergie est dépensée pour effectuer une tâche, il reste peu d'énergie pour effectuer des tâches ultérieures. Par conséquent, si quelqu'un a épuisé son énergie, il devrait être plus difficile pour cette personne de réfléchir à son propre comportement, de réexaminer le processus de décision, de tirer des conclusions factuelles ou contrefactuelle, et de stocker les appréciations et l'évaluation dans la mémoire. Certaines recherches ont montré que l'épuisement facilitait les transgressions morales, ce qui implique le rôle affaibli de culpabilité dans la dissuasion des transgressions (*par ex.* Gino, Schweitzer, Mead, & Ariely, 2011 ; Mead,

Baumeister, Gino, Schweitzer, & Ariely, 2009). Nous suggérons donc que (a) l'épuisement entraîne davantage de difficultés à éprouver de la culpabilité, ce qui devrait, par la suite, réduire les comportements prosociaux ; (b) le glucose peut contrarier l'effet de l'épuisement sur la déculpabilisation et amener les individus épuisés à ressentir la culpabilité.

Bibliographie

- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Cambridge, MA: Addison-Wesley.
- Altemeyer, B. (1998). The other “authoritarian personality.” In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 30, pp. 47–91). New York: Academic Press.
- Altemeyer, B., & Hunsberger, B. (1992). Authoritarianism, religious fundamentalism, quest, and prejudice. *International Journal for the Psychology of Religion*, 2, 113–133.
- Amodio, D., Devine, P., & Harmon-Jones, E. (2007). A dynamic model of guilt: Implications for motivation and self-regulation in the context of prejudice. *Psychological Science*, 18, 524–530.
- Ausubel, D. P. (1955). Relationships between shame and guilt in the socialization process. *Psychological Review*, 67, 378–390.
- Ayduk, O., May, D., Downey, G., & Higgins, E. T. (2003). Tactical differences in coping with rejection sensitivity: The role of prevention pride. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 435–448.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Bandura, A. (1999). Moral disengagement in the perpetration of inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*, 3, 193–209.
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G. V., & Pastorelli, C. (1996). Mechanisms of moral disengagement in the exercise of moral agency. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 364–374.
- Bandura, A., Caprara, G. V., Barbaranelli, C., Pastorelli, C., & Regalia, C. (2001). Sociocognitive self-regulatory mechanisms governing transgressive behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 125–135.
- Bandura, A., Underwood, B., & Fromson, M. E. (1975). Disinhibition of aggression through diffusion of responsibility and dehumanization of victims. *Journal of Research in Personality*, 9, 253–269.
- Barsalou, L. W. (1999a). Language comprehension: Archival memory or preparation for situated action? *Discourse Processes*, 28, 61–80.
- Barsalou, L. W. (1999b). Perceptual symbol systems. *Behavioral and Brain Sciences*, 22, 577–660.
- Barsalou, L. W. (2002). Being there conceptually: Simulating categories in preparation for situated action. In N. L. Stein, P. J. Bauer, and M. Rabinowitz (Eds.), *Representation, memory, and development: Essays in honor of Jean Mandler* (pp. 1–15). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Barsalou, L. W. (2003a). Abstraction as dynamic construal in perceptual symbol systems. In L. Gershkoff-Stowe and D. Rakison (Eds.), *Building object categories*. Carnegie Symposium Series. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Barsalou, L. W. (2003b). Situated simulation in the human conceptual system. *Language and Cognitive Processes*, 18, 513–562.
- Barsalou, L. W. (2008). Grounded cognition. *Annual Review of Psychology*, 59,

-
- 617–645.
- Barsalou, L. W., Niedenthal, P. M., Barbey, A. K., & Ruppert, J. A. (2003). Social embodiment. In B. H. Ross (Ed.), *The psychology of learning and motivation*, Vol. 43 (pp. 43–92). San Diego, CA: Academic Press.
- Bar-Tal, D. (2000). *Shared beliefs in a society: Social psychological analysis*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Basile B., Mancini F., Macaluso E., Caltagirone C., Frackowiak R. S., & Bozzali M. (2011). Deontological and altruistic guilt: Evidence for distinct neurobiological substrates. *Human Brain Mapping*, 32, 229–239.
- Bastian, B., Jetten, J., & Fasoli, F. (2011). Cleansing the soul by hurting the flesh: The guilt-reducing effect of pain. *Psychological science*, 22(3), 334–335.
- Batson, C. D. (1991). *The altruism question*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Batson, C. D., Duncan, B. D., Ackerman, P., Buckley, T., & Birch, K. (1981). Is empathic emotion a source of altruistic motivation? *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 290–302.
- Bauman, Z. (2007). *Consuming life*. Oxford: Polity Press.
- Baumeister, R. F. (1997). *Evil: Inside human violence and cruelty*. New York: Freeman.
- Baumeister, R. F. (1998). The self. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed.; pp. 680–740). New York: McGraw-Hill.
- Baumeister, R. F., Bratslavsky, E., Muraven, M., & Tice, D. M. (1998). Ego depletion : Is the active self a limited resource? *Journal of Personality*, 74(5), 1252–1265.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(2), 497–529.
- Baumeister, R. F., Stillwell, A. M., & Heatherton, T. F. (1994). Guilt: An interpersonal approach. *Psychological Bulletin*, 115, 243–267.
- Baumeister, R. F., Stillwell, A. M., & Wotman, S. R. (1990). Victim and perpetrator accounts of interpersonal conflict: Autobiographical narratives about anger. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 994–1005.
- Baumeister, R. F., Vohs, K. D., DeWall, C. N., & Zhang, L. (2007). How emotion shapes behavior: Feedback, anticipation, and reflection, rather than direct causation. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 167–203.
- Berndsen, M., Van der Pligt, J., Doosje, B., & Manstead, A. S. R. (2004). Guilt and regret: The determining role of interpersonal and intrapersonal harm. *Cognition and Emotion*, 18, 55–70.
- Berndsen, M., & McGarty, C. (2010). The impact of magnitude of harm and perceived difficulty of making reparations on group-based guilt and reparation towards victims of historical harm. *European Journal of Social Psychology*, 40, 500–513.
- Bishop, J., & Lane, R. C. (2002). The dynamics and dangers of entitlement. *Psychoanalytic Psychology*, 19, 739–758.
- Blair, R. J. R., Peschardt, K. S., Budhani, S., Mitchell, D. G. V., & Pine, D. S. (2006).

-
- The development of psychopathy. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 47, 262–275.
- Boccatto, G., Cortes, B. P., Demoulin, S., & Leyens, J. -P. (2007). The automaticity of infra-humanization. *European Journal of Social Psychology*, 37, 987–999.
- Branscombe, N. R. (2002). Collective guilt: Importance of history and social categorization. *Australian Journal of Psychology*, 54, 110–135.
- Branscombe, N. R. (2004). A social psychological process perspective on collective guilt. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 320–334). New York: Cambridge University Press.
- Branscombe, N. R., Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (1999). The context and content of social identity threat. In N. Ellemers, R. Spears, & B. Doosje (Eds.), *Social identity: Context, commitment, content* (pp. 35–58). Oxford, England: Blackwell Publishers.
- Branscombe, N. R., & Miron, A. M. (2004). Interpreting the ingroup's negative actions toward another group: Emotional reactions to appraised harm. In L. Z. Tiedens & C. W. Leach (Eds.), *The social life of emotions* (pp. 314–335). New York: Cambridge University Press.
- Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Schiffhauer, K. (2007). Racial attitudes in response to thoughts of White privilege. *European Journal of Social Psychology*, 37, 203–215.
- Branscombe, N. R., Slugoski, B., & Kappen, D. M. (2004). The measurement of collective guilt: What it is and what it is not. In N. R. Branscombe & B. Doosje (Eds.), *Collective guilt: International perspectives* (pp. 16–34). New York: Cambridge University Press.
- Branscombe, N. R., & Wann, D. L. (1994). Collective self-esteem consequences of outgroup derogation when a valued social identity is on trial. *European Journal of Social Psychology*, 24, 641–657.
- Brown, R., & Cehajic, S. (2008). Dealing with the past and facing the future: Mediators of the effects of collective guilt and shame in Bosnia and Herzegovina. *European Journal of Social Psychology*, 38, 669–684.
- Brown, R., González, R., Zagefka, H., Manzi, J., & Cehajic S. (2008). Nuestra culpa: Collective guilt and shame as predictors of reparation for historical wrongdoing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94, 75–90.
- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., van Dijk, M., & Baumeister, R. F. (2003). Narcissism, sexual refusal, and aggression: Testing a narcissistic reactance model of sexual coercion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84, 1027–1040.
- Campbell, W. K., Bonacci, A. M., Shelton, J., Exline, J. J., & Bushman, B. J. (2004). Psychological entitlement: Interpersonal consequences and validation of a new self-report measure. *Journal of Personality Assessment*, 83, 29–45.
- Carballo, M., Smajkic, A., Zeric, D., Dzidowska, M., Gebre-Medhin, J., & Van Ha-lem, J. (2004). Mental health and coping in a war situation: The case of Bosnia and Herzegovina. *Journal of Biosocial Science*, 36, 463–477.
- Carlsmith, J. M., & Gross, A. E. (1969). Some effects of guilt on compliance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 11, 232–239.

-
- Carveth, D. L. (2001). The unconscious need for punishment: Expression or evasion of the sense of guilt? *Psychoanalytical Studies*, 3, 9–21.
- Castano, E., & Giner-Sorolla, R. (2006). Not quite human: Infrahumanization in response to collective responsibility for intergroup killing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 804–818.
- Check, J., & Guloine, T. (1989). Reported proclivity for coercive sex following repeated exposure to sexually violent pornography, non-violent dehumanizing pornography, and erotica. In D. Zillmann & J. Bryant (Eds.), *Pornography: Recent research, interpretations, and policy considerations* (pp. 159–184). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Cialdini, R. B., Borden, R. J., Thorne, A., Walker, M. R., Freeman, S., & Sloan, L. R. (1976). Basking in reflected glory: Three football field studies. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34, 366–375.
- Cialdini, R. B., Darby, B. L., & Vincent, J. E. (1973). Transgression and altruism: A case for hedonism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 9, 502–516.
- Collins, A. M., & Quillian, M. R. (1969). Retrieval time from semantic memory. *Journal of Verbal learning and Verbal Behavior*, 8, 240–247.
- Cottrell, C. A., & Neuberg, S. L. (2005). Different emotional reactions to different groups: A sociofunctional threat-based approach to “prejudice.” *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 770–789.
- Crandall, C. S., & Eshleman, A. (2003). A justification–suppression model of the expression and experience of prejudice. *Psychological Bulletin*, 129, 414–446.
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS map: Behaviors from intergroup affect and stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 631–648.
- Cuddy, A. J. C., Rock, M., & Norton, M. I. (2007). Aid in the aftermath of Hurricane Katrina: Inferences of secondary emotions and intergroup helping. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10, 107–118.
- Dahl, D. W., Honea, H., & Manchanda, R. V. (2003). The nature of self-reported guilt in consumption contexts. *Marketing Letters*, 14, 159–172.
- Damasio, A. R. (1989). Time-locked multiregional retroactivation: A systems-level proposal for the neural substrates of recall and recognition. *Cognition*, 33, 25–62.
- Damasio, A. R. (1994). *Descartes' error: Emotion, reason, and the human brain*. New York: Putnam.
- Damasio, A. R., Tranel, D., & Damasio, H. (1990). Individuals with sociopathic behavior caused by frontal damage fail to respond autonomically to social stimuli. *Behavioral Brain Research*, 41, 81–94.
- Darlington, R. B., & Macker, C. E. (1966). Displacement of guilt-produced altruistic behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 442–443.
- Demoulin, S., Leyens, J.-P., Paladino, M.-P., Rodriguez, R. T., Rodriguez, A. P., & Dovidio, J. F. (2004). Dimensions of “uniquely” and “non-uniquely” human emotions. *Cognition and Emotion*, 18, 71–96.
- Demoulin, S., Leyens, J. -P., Rodriguez-Torres, R., Rodriguez-Perez, A., Paladino, P. M., & Fiske, S. T. (2005). Motivation to support a desired conclusion versus mo-

-
- tivation to avoid an undesirable conclusion: The case of infra-humanization. *International Journal of Psychology*, 40, 416–428.
- Devos, T., Silver, L. A., Mackie, D. M., & Smith, E. R. (2002). Experiencing inter-group emotions. In D. M. Mackie & E. R. Smith (Eds.), *From prejudice to inter-group emotions: Differentiated reactions to social groups* (pp. 111–134). New York: Psychology Press.
- Dhar, R., & Simonson, I. (1999). Making complementary choices in consumption episodes: Highlighting versus balancing. *Journal of Marketing Research*, 36, 29–44.
- Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987). Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 1146–1158.
- Doosje, B., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (1998). Guilty by association: When one's group has a negative history. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 872–886.
- Doosje, B., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (2006). Antecedents and consequences of group-based guilt: The effects of in-group identification. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9, 325–338.
- Duckit, J., Wagner, C., du Plessis, I., & Birum, I. (2002). The psychological basis of ideology and prejudice: Testing a dual process model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 75–93.
- Eisenberg, N., Fabes, R. A., Murphy, B., Karbon, M., Maszk, P., Smith, M., et al. (1994). The relations of emotionality and regulation to dispositional and situational empathy-related responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 776–797.
- Emmons, R. A. (1984). Factor analysis and construct validity of the narcissistic personality inventory. *Journal of Personality Assessment*, 48, 291–300.
- Esses, V.M., & Hodson, G. (2006). The role of lay perceptions of ethnic prejudice in the maintenance and perpetuation of ethnic bias. *Journal of Social Issues*, 62, 453–468.
- Esses, V.M., Veenvliet, S., Hodson, G., & Mihic, L. (2008). Justice, fairness, and the dehumanization of refugees. *Social Justice Research*, 21, 4–25.
- Feather, N. T. (2006). Deservingness and emotion: Applying the structural model of deservingness to the analysis of affective reactions to outcomes. *European Review of Social Psychology*, 17, 38–73.
- Ferguson, T. J., & Stegge, H. (1998). Measuring guilt in children: A rose by any other name still has thorns. In J. Bybee (Ed.), *Guilt and Children* (pp. 19–74). San Diego: Academic.
- Ferguson, T. J., Stegge, H., & Damhuis, I. (1991). Children's understanding of guilt and shame. *Child Development*, 62, 827–839.
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (dis)liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55, 473–489.
- Fodor, J. A. (1975). *The language of thought*. New York: Crowell.

-
- Freedman, J. L. (1970). Transgression, compliance, and guilt. In J. R. Macaulay & L. Berkowitz. (Eds.), *Altruism and helping behavior* (pp. 155–162). New York: Academic Press.
- Freedman, J. L., Wallington, S., & Bless, E. (1967). Compliance without pressure: The effect of guilt. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 117–124.
- Freud, S. (1930). *Civilization and its discontents*. London: Hogarth.
- Frick, P. J., & Morris, A. S. (2004). Temperament and developmental pathways to conduct problems. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 33, 55–68.
- Frick, P. J., & White, S. F. (2008). Research review: The importance of callous-unemotional traits for developmental models of aggressive and antisocial behavior. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 49, 359–375.
- Friedman, M. J. (1981). Post-Vietnam syndrome: Recognition and management. *Psychosomatics*, 22, 931–943.
- Gailliot, M. T., & Baumeister, R. F. (2007). The physiology of willpower: linking blood glucose to self-control. *Personality and Social Psychology Review*, 11(4), 303–27.
- Gibson, J. J. (1979). *The ecological approach to visual perception*. New York: Houghton Mifflin.
- Gilbert, P. (2003). Evolution, social roles, and the difference in shame and guilt. *Social Research*, 70, 1205–1230.
- Giner-Sorolla, R. (2001). Guilty pleasures and grim necessities: Affective attitudes in dilemmas of self-control. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 206–221.
- Gino, F., Schweitzer, M. E., Mead, N. L., & Ariely, D. (2011). Unable to resist temptation: How self-control depletion promotes unethical behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 115(2), 191–203.
- Goff, P. A., Eberhardt, J. L., Williams, M. J., & Jackson, M. C. (2008). Not yet human: Implicit knowledge, historical dehumanization, and contemporary consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94, 292–306.
- Gordijn, E. H., Yzerbyt, V., Wigboldus, D., & Dumont, M. (2006). Emotional reactions to harmful intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 36, 15–30.
- Gouldner, A. W. (1960). The norm of reciprocity: A preliminary statement. *American Sociological Review*, 25, 161–178.
- Hafer, C. L., & Bègue, L. (2005). Experimental research on just-world theory: Problems, developments, and future challenges. *Psychological Bulletin*, 131, 128–167.
- Hare, R. D. (1998). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. New York: Guilford Press.
- Harvey, R. D., & Oswald, D. L. (2000). Collective guilt and shame as motivation for White support of Black programs. *Journal of Applied Social Psychology*, 30, 1790–1811.
- Haslam, N. (2005). Dehumanization: An integrative review. *Personality and Social*

-
- Psychology Review*, 10, 252–264.
- Haslam, N., Bain, P., Douge, L., Lee, M., & Bastian, B. (2005). More human than you: Attributing humanness to self and others. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 937–950.
- Haslam, N., Loughnan, S., Kashima, Y., & Bain, P. (2008). Attributing and denying humanness to others. *European Review of Social Psychology*, 19, 55–85.
- Hodson, G., & Costello, K. (2007). Interpersonal disgust, ideological orientations, and dehumanization as predictors of intergroup attitudes. *Psychological Science*, 18, 691–698.
- Hoffman, M. L. (1982). Development of prosocial motivation: Empathy and guilt. In N. Eisenberg (Ed.), *The development of prosocial behavior* (pp. 281–313). San Diego, CA: Academic Press.
- Hoffman, M. L. (1998). Varieties of empathy-based guilt. In J. Bybee (Ed.), *Guilt and Children* (pp. 91–112). New York: Academic.
- Iyer, A., Leach, C. W., & Crosby, F. J. (2003). White guilt and racial compensation: The benefits and limits of self-focus. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 117–129.
- Keltner, D. & Buswell, B.N. (1996). Evidence for the distinctness of embarrassment, shame, and guilt: A study of recalled antecedents and facial expressions of emotion. *Cognition and Emotion*, 10, 155–171.
- Keltner, D., Haidt, J., & Shiota, M. N. (2006). Social functionalism and the evolution of emotions. In M. Schaller, J. A. Simpson, & D. T. Kenrick (Eds.), *Evolution and Social Psychology* (pp. 115–142). New York: Psychology Press.
- Kivetz, R., & Zheng, Y. (2006). Determinants of justification and self-control. *Journal of Experimental Psychology: General*, 135, 572–587.
- Kochanska, G., & Aksan, N. (1995). Mother-child mutually positive affect, the quality of child compliance to requests and prohibitions, and maternal control as correlates of early internalization. *Child Development*, 66, 236–254.
- Kochanska, G., Barry, R. A., Jimenez, N. B., Hollatz, A. L., & Woodard, J. (2009). Guilt and effortful control: Two mechanisms that prevent disruptive developmental trajectories. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97, 322–333.
- Lee, S. W. S., & Schwarz, N. (2010). Dirty Hands and Dirty Mouths: Embodiment of the Moral-Purity Metaphor Is Specific to the Motor Modality Involved in Moral Transgression. *Psychological Science*, 21(10), 1423–1425.
- Lee, S. W. S., & Schwarz, N. (2011). Wiping the slate clean: Psychological consequences of physical cleansing. *Current Directions in Psychological Science*, 20(5), 307–311.
- Lerner, M. J., & Simmons, C. H. (1966). Observer’s reaction to the “innocent victim”: Compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology*, 4, 203–210.
- Leyens, J.-P., Cortes, B., Demoulin, S., Dovidio, J. F., Fiske, S. T., Gaunt, R., et al. (2003). Emotional prejudice, essentialism, and nationalism: The 2002 Tajfel Lecture. *European Journal of Social Psychology*, 33, 703–717.
- Leyens, J.-P., Demoulin, S., Vaes, J., Gaunt, R., & Paladino, P. M. (2007). Infrahu-

-
- manization: The wall of group differences. *Social Issues and Policy Review*, 1, 139–172.
- Leyens, J.-P., Paladino, P. M., Rodriguez-Torres, R., Vaes, J., Demoulin, S., Rodriguez-Perez, A., et al. (2000). The emotional side of prejudice: The attribution of secondary emotions to ingroups and outgroups. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 186–197.
- Leyens, J. -P., Rodriguez, A. P., Rodriguez, R. T., Gaunt, R., Paladino, M. P., Vaes, J., et al. (2001). Psychological essentialism and the differential attribution of uniquely human emotions to ingroups and outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 31, 395–411.
- Lickel, B., Schmader, T., Curtis, M., Scarnier, M., & Ames, D. R. (2005). Vicarious shame and guilt. *Group Processes and Intergroup Relations*, 8, 145–157.
- Lindsay-Hartz, J., de Rivera, J., & Mascolo, M. F. (1995). Differentiating shame and guilt and their effects on motivation. In J. P. Tangney & K. W. Fischer (Eds.), *Self-conscious emotions: The psychology of shame, guilt, embarrassment, and pride* (pp. 274–300). New York: The Guilford Press.
- Lynch, F. R. (1989). *Invisible victims: White males and the crisis of affirmative action*. New York, NY: Greenwood Press.
- Manstead, A. S., & Tetlock, P. E. (1989). Cognitive appraisals and emotional experience: Further evidence. *Cognition & Emotion*, 3, 225–239.
- Mead, N. L., Baumeister, R. F., Gino, F., Schweitzer, M. E., & Ariely, D. (2009). Too tired to tell the truth: Self-control resource depletion and dishonesty. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 594–597.
- McCullough, M. E. (2008). *Beyond revenge: The evolution of the forgiveness instinct*. San Francisco: Jossey-Bass.
- McCullough, M. E., Emmons, R. A., Kilpatrick, S. D., & Mooney, C. N. (2003). Narcissists as “victims”: The role of narcissism in the perception of transgressions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 885–893.
- McFarland, S. G. (2005). On the eve of war: Authoritarianism, social dominance, and American students’ attitudes toward attacking Iraq. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 360–367.
- Mealy, L. (1995). The sociobiology of sociopathy: An integrated evolutionary model. *Behavioral and Brain Sciences*, 18, 523–599.
- Miller, D. T. (2001). Disrespect and the experience of injustice. *Annual Review of Psychology*, 52, 527–553.
- Miron, A. M., Branscombe, N. R., & Schmitt, M. T. (2006). Collective guilt as distress over illegitimate intergroup inequality. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9, 163–180.
- Moscovici, S., & Pérez, J. A. (2009). A new representation of minorities as victims. In F. Butera & J. M. Levine (Eds.), *Coping with minority status: Responses to exclusion and inclusion* (pp. 82–103). New York, NY: Cambridge University Press.
- Moskowitz, G. B., Gollwitzer, P. M., Wasel, W., & Schaal, B. (1999). Preconscious control of stereotype activation through chronic egalitarian goals. *Journal of*

-
- Personality and Social Psychology*, 77, 167–184.
- Nario-Redmond, M. R., & Branscombe, N. R. (1996). It could have been better or it might have been worse: Implications for blame assignment in rape cases. *Basic and Applied Social Psychology*, 18, 347–366.
- Nelissen, R. M. A., & Zeelenberg, M. (2009). When guilt evokes self-punishment: Evidence for the existence of a dobbly effect. *Emotion*, 9, 118–122.
- Newman, K. S. (1988). *Falling from grace: The experience of downward mobility in the American middle class*. New York: Free Press.
- Niedenthal, P. M., & Barsalou, L. W. (2005). Embodiment in attitudes, social perception, and emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 9(3), 184–211.
- O'Brien, G. V. (2003). Indigestible food, conquering hordes, and waste materials: Metaphors of immigrants and the early immigration restriction debate in the United States. *Metaphor and Symbol*, 18, 33–47.
- Okulate, G. T., & Jones, O. B. E. (2006). Post-traumatic stress disorder, survivor guilt and substance use: A study of hospitalised Nigerian army veterans. *South African Medical Journal*, 96, 144–146.
- Opatow, S. (1990). Moral exclusion and injustice: An introduction. *Journal of Social Issues*, 46, 1–20.
- Paladino, M. P., Leyens, J.-P., Rodriguez, R., Rodriguez, A., Gaunt, R., & Demoulin, S. (2002). Differential association of uniquely and non uniquely human emotions with the ingroup and outgroup. *Group Processes and Intergroup Relations*, 5, 105–117.
- Pereira, C., Vala, J., & Leyens, J. -P. (2009). From infra-humanization to discrimination: The mediation of symbolic threat needs egalitarian norms. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 336–344.
- Pettigrew, T. F. (1958). Personality and social-cultural factors in intergroup attitudes: A cross-national comparison. *The Journal of Conflicts Resolution*, 2, 29–42.
- Powell, A. A., Branscombe, N. R., & Schmitt, M. T. (2005). Inequality as ingroup privilege or outgroup disadvantage: The impact of group focus on collective guilt and interracial attitudes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31, 508–521.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L., & Malle, B. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 741–763.
- Raine, A. (1993). *The psychopathology of crime: Criminal behavior as a clinical disorder*. San Diego: Academic Press.
- Raskin, R. N., & Terry, H. (1988). A principal-components analysis of the Narcissistic Personality Inventory and further evidence of its construct validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54, 890–902.
- Regan, J. W. (1971). Guilt, perceived injustice, and altruistic behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 18, 124–132.
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national identification, conflicts vehemence, and reactions to the in-group's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 698–711.

-
- Roseman, I. J., Wiest, C., & Swartz, T. S. (1994). Phenomenology, behaviors, and goals differentiate discrete emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 206–221.
- Rubin, J., & Shaffer, W. F. (1987). Some interpersonal effects of imposing guilt versus eliciting altruism. *Counseling and Values*, 31, 190–193.
- Sahdra, B., & Ross, M. (2007). Group identification and historical memory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 384–395.
- Saucier, D. A., Miller, C. T., & Doucet, N. (2005). Differences in helping whites and blacks: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Review*, 9, 2–16.
- Schmidt, R. E., & Van der Linden, M. (2009). The aftermath of rash action: Sleep-interfering counterfactual thoughts and emotions. *Emotion*, 9, 549–553.
- Schmitt, M. T., Miller, D. A., Branscombe, N. R., & Brehm, J. W. (2008). The difficulty of making reparations affects the intensity of collective guilt. *Group Processes & Intergroup Relations*, 3, 267–279.
- Schnall, S., Benton, J., & Harvey, S. (2008). With a clean conscience: Cleanliness reduces the severity of moral judgment. *Psychological Science*, 19, 1219–1222.
- Scully, D., & Marolla, J. (1985). “Riding the bull at Gilley’s”: Convicted rapists describe the rewards of rape. *Social Problems*, 32, 251–262.
- Seger, C. R., Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2009). Subtle activation of a social categorization triggers group-level emotions. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 460–467.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Smith, E. R. (1993). Social identity and social emotions: Toward new conceptualizations of prejudice. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Eds.), *Affect, cognition, and stereotyping: Interactive processes in group perception* (pp. 297–315). San Diego, CA: Academic Press.
- Smith, E. R. (1999). Affective and cognitive implications of a group becoming a part of the self: New models of prejudice and of the self-concept. In D. Abrams & M. A. Hogg (Eds.), *Social identity and social cognition* (pp. 183–196). Malden, MA: Blackwell.
- Smith, E. R., & Henry, S. (1996). An in-group becomes part of the self: Response time evidence. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 22, 635–642.
- Sommer, K. L., & Baumeister, R. F. (1998). The construction of meaning from life events: Empirical studies of personal narratives. In P. T. P. Wong & P. S. Fry (Eds.), *The human quest for meaning: A handbook of psychological research and clinical applications* (pp. 143–161). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Southwick, S. M., Gilmartin, R., McDonough, P., & Morrissey, P. (2006). Logotherapy as an adjunctive treatment for chronic combat-related PTSD: A meaning-based intervention. *American Journal of Psychotherapy*, 60, 161–174.
- Staub, E. (1989). *The roots of evil: The origins of genocide and other group violence*. New York: Cambridge University Press.
- Staub, E. (1996). Cultural-societal roots of violence: The examples of genocidal violence and of contemporary youth violence in the United States. *American Psy-*

-
- chologist, 51, 117–132.
- Staub, E. (1999). The origins and prevention of genocide, mass killing, and other collective violence. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, 5, 303–336.
- Steele, S. (1990). White guilt. In S. Steele (Ed.), *The content of our character: A new vision of race in America* (pp. 77–92). New York: Harper Collins.
- Sternberg, R. J. (1999). A balance theory of wisdom. *Review of General Psychology*, 3, 347–365.
- Sternberg, R. J. (2003). A duplex theory of hate: Development and application to terrorism, massacres, and genocide. *Review of General Psychology*, 7, 299–328.
- Stone, W., Lederer, G., & Christie, R. (1993). The status of authoritarianism. In W. Stone, G. Lederer, & R. Christie (Eds.), *Strength and weakness: The authoritarian personality today* (pp. 229–245). New York: Springer-Verlag.
- Strelan, P. (2007). Who forgives others, themselves, and situations? The roles of narcissism, guilt, self-esteem, and agreeableness. *Personality and Individual Differences*, 42, 259–269.
- Sullivan, D., Landau, M. J., Branscombe, N. R., & Rothschild, Z. K. (2012). Competitive victimhood as a response to accusations of ingroup harm doing. *Journal of personality and social psychology*, 102(4), 778–795.
- Tam, T., Hewstone, M., Cairns, E., Tausch, N., Maio, G. R., & Kenworthy, J. (2007). The impact of intergroup emotions on forgiveness in Northern Ireland. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10, 119–136.
- Tangney, J. P. (1999). The self-conscious emotions: Shame, guilt, embarrassment and pride. In T. Dalgleish & M. J. Power (Eds.), *Handbook of cognition and emotion* (pp. 541–568). New York: Wiley.
- Tangney, J. P. (2001). Constructive and destructive aspects of shame and guilt. In A. C. Bohart & D. J. Stipek (Eds.), *Constructive and destructive behavior: Implications for family, school, and society* (pp. 127–145). Washington, DC: American Psychological Association.
- Tangney, J. P., & Fischer, K. W. (1995). *Self-conscious emotions*. New York: Guilford.
- Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2004). Putting the self into self-conscious emotions: A theoretical model. *Psychological Inquiry*, 15, 103–125.
- Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2007). The self in self-conscious emotions: A cognitive appraisal approach. In J. L. Tracy, R. W. Robins, & J. P. Tangney (Eds.), *The self-conscious emotions: Theory and research* (pp. 3–20). New York: Guilford.
- Trivers, R.L. (1971). The evolution of reciprocal altruism. *Quarterly Review of Biology*, 46, 35–57.
- Turner, C., & Cashdan, S. (1988). Perception of college student motives for shoplifting. *Psychological Reports*, 62, 855–862.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford, England: Basil Blackwell.
- Vaes, J., Paladino, M. P., Castelli, L., Leyens, J. -P., & Giovanazzi, A. (2003). On the behavioral consequences of infra-humanization: The implicit role of uniquely

-
- human emotions in intergroup relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 1016–1034.
- Vala, J., Lima, M. E., & Lopes, D. (2004). Social values, prejudice and solidarity in the European Union. In W. Arts & L. Halman (Eds.), *European values at the end of the millennium* (pp. 139–163). Leiden: Brill.
- Viki, T. G., & Abrams, D. (2003). Infra-humanization: Ambivalent sexism and the attribution of primary and secondary emotions to women. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, 492–499.
- Viki, T., Winchester, L., Titshall, L., Chisango, T., Pina, A., & Russell, R. (2006). Beyond secondary emotions: The infrahumanization of outgroups using human-related and animal-related words. *Social Cognition*, 24, 753–775.
- Volkan, V. (1997). *Bloodlines: From ethnic pride to ethnic terrorism*. New York, NY: Farrar, Straus, & Giroux.
- Wagner, U., N'Diaye, K., Ethofer, T., & Vuilleumier, P. (2011). Guilt-specific processing in the prefrontal cortex. *Cerebral Cortex*, 21, 2461–2470.
- Wayment, H., Silver, R. C., & Kemeny, M. (1993). Spared at random: Survivor reactions in the gay community. *Journal of Applied Social Psychology*, 25, 187–209.
- Whiten, A., & Byrne, R. W. (1997). *Machiavellian intelligence II: Extensions and evaluations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2008). Remembering historical victimization: Collective guilt for current ingroup transgressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94, 988–1006.
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2009). Group threat, collective angst, and ingroup forgiveness for the war in Iraq. *Political Psychology*, 30, 193–217.
- Wohl, M. J. A., Branscombe, N. R., & Klar, Y. (2006). Collective guilt: Emotional reactions when one's group has done wrong or been wronged. *European Review of Social Psychology*, 17, 1–36.
- Wohl, M. J. A., & Reeder, G. D. (2004). When bad deeds are forgiven: Judgments of morality and forgiveness for intergroup aggression. In J. P. Morgan (Ed.), *Focus on aggression research* (pp. 59–74). New York: NOVA Science Publishers.
- Zebel, S., Zimmermann, A., Viki, G. T., & Doosje, B. (2008). Dehumanization and guilt as distinct but related predictors of support for reparation policies. *Political Psychology*, 29, 193–219.
- Zemack-Rugar, Y., Bettman, J. R., & Fitzsimons, G. J. (2007). The effects of non-consciously priming emotion concepts on behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 927–939.
- Zhong, C. B., & Liljenquist, K. A. (2006). Washing away your sins: Threatened morality and physical cleansing. *Science*, 313, 1451–1452.
- Zhong, C. B., Strejcek, B., & Sivanathan, N. (2010). A clean self can render harsh moral judgment. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(5), 859–862.

Chapitre 2.

Expérimentation 1 : La comparaison entre l'observation et l'embodiment du nettoyage²

² Xu, H-Y., Bègue, L., & Bushman, B. J. (2012). *Washing the guilt away: Effects of personal versus vicarious cleansing on feelings of guilt and prosocial behavior*. Manuscript under review.

1 Introduction

Quand Jésus-Christ fut amené devant Ponce Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem offrit de libérer un prisonnier pour la fête de la Pâques : Jésus-Christ ou Barabbas. Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent les foules de demander la libération de Barabbas. Lorsque Pilate demanda ce qu'il fallut faire de Jésus-Christ, tous répondirent : « *Qu'il soit crucifié* » (Matthieu 27:22). Quand Pilate demanda: « *Mais quel mal a-t-il fait ?* », ils crièrent encore plus fort: « *Qu'il soit crucifié* » (Matthieu 27:23). Alors Pilate « *prit de l'eau, se lava les mains devant la foule, et dit : Je suis innocent du sang de ce juste* » (Matthieu 27:24). De même, dans la pièce de Shakespeare, Lady Macbeth tente de nettoyer sa culpabilité résultant de sa participation au complot d'assassinat du roi Duncan en se lavant compulsivement ses mains.

1.1 La culpabilité

La culpabilité est un sentiment de regret et de remord douloureux et aversif, qui est provoqué par des erreurs du passé (*par ex.* Baumeister, Stillwell, & Heatherton, 1994 ; Ferguson & Stegge, 1998). Bien que la culpabilité soit psychologiquement désagréable pour l'individu qui en fait l'expérience, elle s'avère bénéfique à la société et aux relations proches. Personne ne voudrait avoir un patron, un amant, un colocataire, ou un partenaire commercial incapable de ressentir de sentiment de culpabilité. Les personnes dépourvues du sens de la culpabilité sont appelées psychopathes, et elles sont souvent très difficiles à vivre pour ceux qui les entourent (Hare, 1998). Les

psychopathes exploitent les autres et leur font du tort, se privilégient eux-mêmes au détriment des autres, sans regrets pour celles et ceux qu'ils blessent.

Lorsque les individus se sentent coupables de quelque chose qu'ils ont pu faire, ils essaient ordinairement davantage d'effectuer des actes prosociaux pour se déculpabiliser. Par exemple, dans une étude (McMillen & Austin, 1971), la moitié des participants a été amenée à mentir à l'expérimentateur. Après que l'étude soit terminée, l'expérimentateur déclarait que les participants pouvaient s'en aller, et s'ils avaient du temps supplémentaire, ils pourraient l'aider à remplir un questionnaire pour une autre étude. Les participants qui n'avaient pas été amenés à mentir l'ont volontairement aidé pendant 2 minutes en moyenne, alors que les participants qui avaient été amenés à mentir l'ont fait volontairement pendant 63 minutes. Les participants ayant triché ont apparemment tenté de se déculpabiliser en aidant plus l'expérimentateur. La culpabilité les a rendus plus disposés à réaliser quelque chose de bénéfique. L'inverse est également vrai. Si les individus pensent que leur culpabilité est purifiée, ils seront moins susceptibles de s'engager dans un comportement aidant (Xu, Bègue, & Shanks, 2011; Zhong & Liljenquist, 2006). Des recherches antérieures n'ont cependant pas mesuré si la culpabilité médiatisait l'effet de nettoyage sur les comportements prosociaux. La présente recherche comble cette lacune importante dans la littérature.

1.2 Le nettoyage de la culpabilité

Pouvons-nous nous déculpabiliser en nous nettoyant simplement les mains ? Pilate et Lady Macbeth le pensaient ainsi, et ils ne sont pas seuls. Outre les aspects mo-

raux, réciproques, interpersonnels, auto-régulationnels et empathiques de la culpabilité (Xu, Bègue, & Shankland, 2011), la culpabilité revêt un côté somatique et viscéral (Bastian, Jetten, & Fasoli, 2011 ; Lee & Schwarz, 2010 ; Nelissen & Zeelenberg, 2009). La recherche a montré que la personne moyenne se sent moins coupable après s'être lavé les mains (*par ex.* Zhong & Liljenquist, 2006). La pureté est une notion centrale de la morale (Haidt & Joseph, 2008) et le nettoyage apporte pureté et propreté (Lee & Schwarz, 2011). Lors de nombreux rites religieux à travers les cultures les plus variées, l'eau sert à laver les péchés et à rendre la personne propre et pure. Des recherches antérieures ont montré que le nettoyage physique, et même simplement l'activation du concept de propreté, pouvaient apaiser des jugements moraux sévères lorsque la pureté morale était menacée par le dégoût (Schnall, Benton, & Harvey, 2008). Cependant, aucune autre étude n'a montré que le « nettoyage » de culpabilité peut aussi atténuer la sévérité des jugements moraux. Il est plausible que la pureté morale soit menacée quand les individus se sentent coupables et qu'elle soit rétablie quand ils se nettoient eux-mêmes. En conséquence, les individus rendent les jugements moraux moins sévères avec une conscience propre. C'est pourquoi nous proposons que l'embodiment du concept de nettoyage (*c.-à-d.* le nettoyage et l'observation du nettoyage) puisse amener les individus à rendre les jugements moraux moins sévères.

Faut-il laver ses propres mains, physiquement, pour se déculpabiliser, ou est-il suffisant de regarder une autre personne se laver les mains ? Les recherches antérieures n'ont pas différencié les effets du témoignage de comportements de nettoyage

et ceux de l’embodiment de nettoyage. Certaines études ont montré que l'amorçage de la propreté entraînait des jugements moraux plus sévères chez les sujets (Zhong et al., 2010, étude 2 & 3), voire sans aucune référence à l'ego (Schnall, Benton, & Harvey, 2008, étude 1). D'autres ont montré que l’embodiment de nettoyage pouvait susciter des jugements moraux sévères (Zhong et al., 2010, étude 1). Elle pouvait apaiser les sentiments de dégoût de sorte que les participants dans une condition « nettoyage » avaient des jugements moraux moins sévères que ceux qui n'avaient pas été nettoyés (Schnall, Benton, et Harvey, 2008, étude 2) ou réduire les émotions morales négatives et les comportements prosociaux (Zhong & Liljenquist, 2006, étude 4).

L’embodiment joue un rôle important en aidant le cerveau à simuler l'expérience, à traiter l'information, à former des attitudes, à susciter des émotions, à prendre des décisions, et à agir (Barsalou, 2008 ; Niedenthal, & Barsalou, 2005). Selon la théorie de la « cognition ancrée » (Barsalou, 2008), le système modal du cerveau humain dédié à la perception est jumelé au système linguistique. Le cerveau ne comporte pas de symboles amodaux pour représenter les connaissances : il simule l'expérience perceptuelle, sensorielle et motrice à l'aide d'un système de représentation multimodal (Barsalou, 1999 ; Rubin, 2006). Ces mécanismes de simulation jouent un rôle clé dans le calcul cérébral. Les concepts abstraits se basent sur les simulations partielles et sont « incarnés » dans notre expérience concrète et des connaissances (Lakoff & Johnson, 1980, 1999). Autrement dit, les concepts abstraits peuvent être compris et récupérés par l'expérience concrète ainsi que par la simulation multimodale. Par conséquent, nous proposons que tout en regardant une autre personne se laver les mains, le cer-

veau simule une expérience sensorielle et motrice comparable. Ce processus a principalement deux effets importants. D'abord, il induit un sentiment vicariant de « propreté ». Puis, le concept de « propreté » est appréhendé et amorcé. En un mot, regarder une autre personne se laver les mains pourrait amorcer le concept de propreté dans la mémoire et produire des effets similaires à ceux de laver ses propres mains. Regarder d'autres personnes se nettoyer eux-mêmes peut donc réduire les propres sentiments de culpabilité du transgresseur, tandis qu'il ne fait rien.

Nous suggérons que regarder une autre personne se laver les mains pourrait « laver » au moins une partie de sa propre culpabilité. Cependant, le nettoyage physique de ses mains devrait être plus efficace pour la déculpabilisation que de regarder quelqu'un d'autre se laver les mains, parce que l'embodiment de l'acte de nettoyage implique la modalité motrice et est donc beaucoup plus perceptible mentalement et plus saillante. La présente recherche comprend donc trois conditions expérimentales : *propreté-personnelle*, *propreté-autrui*, et *non-propreté* (c.-à-d. contrôle) dans le but de vérifier si l'embodiment de nettoyage est plus efficace que simplement regarder ce comportement.

1.3 Synthèse de la présente étude

La présente étude étend des recherches antérieures suivant plusieurs axes importants. Premièrement, elle compare l'effet du lavage de ses propres mains par rapport à l'observation de quelqu'un d'autre le faisant. Deuxièmement, elle comprend une mesure du comportement prosocial pour mesurer les effets comportementaux de lavage

de culpabilité. Troisièmement, elle vérifie si la culpabilité médiatise l'effet de propreté sur les comportements prosociaux. Quatrièmement, elle comprend une mesure de jugements moraux envers des comportements controversés pour vérifier si l'embodiment du concept de nettoyage peut amener les participants à rendre les jugements moraux moins sévères.

Dans la présente étude, nous avons d'abord induit auprès des participants un sentiment de culpabilité en les conduisant à se rappeler et à écrire une description détaillée d'un tort passé qu'ils avaient commis à une autre personne significative (*par ex.* un parent de la famille, un(e) ami(e) proche). Ensuite, ils ont été assignés au hasard dans l'une des trois conditions expérimentales : (1) la condition *propreté personnelle* dans laquelle ils se sont lavés leurs propres mains, (2) la condition *propreté autrui* dans laquelle ils ont regardé une vidéo de quelqu'un d'autre se lavant les mains, ou (3) la condition *contrôle* dans laquelle ils ont regardé une vidéo de quelqu'un tapant sur un clavier. Nous avons mesuré les sentiments de culpabilité avant et après la manipulation expérimentale. Ensuite, les participants ont dû juger plusieurs comportements controversés et ils ont été informés que l'étude était terminée. Ils ont été rémunérés pour leur participation. Cependant, l'expérimentateur a ajouté, que s'ils le voulaient, ils pourraient aider un doctorant à compléter sa thèse en prenant des questionnaires et en les renvoyant sous trois mois dans une enveloppe préaffranchie. Le nombre de questionnaires renvoyés a constitué la mesure du comportement prosocial. Nous proposons que l'auto-nettoyage soit plus efficace que l'activation du concept de propreté dans la déculpabilisation. Mais regarder quelqu'un d'autre se laver les mains devrait

« laver » au moins une partie de sa propre culpabilité. Ainsi, nous prédisons une moindre culpabilité, de moindres comportements prosociaux chez les participants qui se sont lavé les mains, suivis par les participants qui ont regardé quelqu'un d'autre se laver les mains, suivi par les participants dans la condition de contrôle qui ont regardé quelqu'un taper sur un clavier. Nous prédisons aussi que le nettoyage des mains et l'observation de nettoyage pourront apaiser des jugements moraux sévères. En outre, nous nous attendions à un effet médiateur de culpabilité dans les effets de la propreté sur les comportements prosociaux de telle sorte que plus les participants se sentiraient coupables, plus ils seraient enclins à apporter leur aide.

2 Méthode

2.1 Participants

Les participants étaient 65 usagers d'une bibliothèque municipale en France (30 femmes ; âgés de 18 à 79 ans ; $M_{\text{âge}} = 41.5$, $SD = 16.7$) de langue maternelle française ayant un parcours scolaire minimum de niveau baccalauréat. Ils ont été rémunérés 10€ pour participer.

2.2 Procédure

Les participants ont été testés individuellement. L'expérimentatrice les a informés qu'elle étudiait la relation entre la mémoire verbale, la mémoire des mouvements du corps, et les émotions. Tout d'abord, les participants ont eu 15 minutes pour décrire un événement dans lequel ils avaient fait quelque chose de négatif à quelqu'un d'im-

portant pour eux (voir Annexe 1 pour l'instruction). Ce paradigme a été largement utilisé dans des recherches précédentes pour induire un sentiment de culpabilité chez les participants (*par ex.* Lickel, Schmader, Curtis, Scarnier, & Ames, 2005 ; Niedenthal, Tangney, & Gavanski, 1994 ; Smith, Webster, Parrott, & Eyre, 2002), et il est particulièrement efficace lorsque la personne dont ils parlent est importante pour eux (Baumeister et al., 1994 ; Xu et al., 2011). Nous avons demandé aux participants d'écrire toute l'histoire, d'inclure autant de détails que possible, et de décrire exactement ce qu'ils avaient ressenti. Ensuite, les participants ont rempli une version française de l'échelle de culpabilité et de honte état composée de 5 items (*par ex.* « *En ce moment, je me sens mal à cause de ce que j'ai fait à quelqu'un.* ») (Marschall, Sanftner, & Tangney, 1994 ; Cronbach $\alpha=.87$; $M = 12.80$, $SD = 5.24$) pour mesurer leurs sentiments actuels de culpabilité.

Puis, les participants ont exécuté une tâche qui mesurait en apparence la mémoire des mouvements du corps. Ils ont été assignés au hasard à trois conditions : *propreté personnelle* ($N = 21$), *propreté-autrui* ($N = 22$), ou *contrôle* ($N = 22$). Dans la condition *propreté personnelle*, les participants ont d'abord mémorisé les numéros (de 1 à 14) imprimés sur un papier pendant 1 minute. Chaque numéro a été jumelé avec un doigt, la paume, ou le dos de la main gauche ou droite (*c.-à-d.* 1 le pouce =, 2 = l'index, 3 = le majeur, 4 = l'annulaire, 5 = l'auriculaire, 6 = la paume, 7 = le dos de la main gauche, 8 = le pouce, 9 = l'index, 10 = le majeur, 11 = l'annulaire, 12 = l'auriculaire, 13 = la paume, 14 = le dos de la main droite). Les participants ont tapé ces chiffres avec un clavier, et ensuite essuyé chaque doigt, la paume, ou le dos de la

main adéquate dans l'ordre des numéros avec une lingette blanche pendant environ 2 minutes. Dans la condition *propreté-autrui*, les participants ont regardé une vidéo de 2 minutes d'une personne faisant la même chose (voir Annexe 2 pour les exemples), et se sont rappelé les numéros dans l'ordre approprié. Dans la condition *contrôle*, les participants ont également regardé une vidéo de 2 minutes d'une personne tapant sur un clavier et se sont rappelé les chiffres (voir Annexe 3 pour les exemples).

Ensuite, les participants remplissaient la version française du « l'Inventaire d'affects positifs et négatifs (PANAS ; Watson, Clark, & Tellegen, 1988 ; $M_{\text{affect positif}} = 32.17$, $SD_{\text{affect positif}} = 6.32$; $M_{\text{affect négatif}} = 19.09$, $SD_{\text{affect négatif}} = 5.52$) pour vérifier si les effets de la manipulation étaient spécifiques à la culpabilité. Cette échelle comporte 10 items négatifs (*par ex.* « *En ce moment, je me sens angoissé(e).* », « *En ce moment, je me sens coupable.* » ; Cronbach $\alpha = .80$) et 10 items positifs (*par ex.* « *En ce moment, je me sens inspiré(e).* », « *En ce moment, je me sens fort(e).* » ; Cronbach $\alpha = .82$).

Enfin, les participants ont rempli un questionnaire de 19 items de comportements controversés (*par ex.* « *accepter un pot de vin dans l'exercice de ses devoirs* », « *prendre de la drogue, marijuana ou haschisch* », « *tricher sur son impôt s'il y en a la possibilité* », « *se suicider* » ; Cronbach's $\alpha = .89$; $M = 76.14$, $SD = 28.25$) adapté d'une recherche dirigée par Bréchon (2000) sur les valeurs des français, en utilisant une échelle de 10 points (1 = *jamais justifié*, 10 = *toujours justifié*).

Les participants ont été informés que l'étude était terminée, mais que s'ils étaient prêts à aider un doctorant à compléter sa thèse, ils pourraient prendre quelques questionnaires (au sujet du transport public local) à la maison et les renvoyer par la poste

sous 3 mois dans une enveloppe prépayée. L'expérimentateur a enregistré le nombre de questionnaires qu'ils ont pris, et aussi celui qu'ils ont renvoyé sous 3 mois.

3 Résultats

3.1 Analyses préliminaires

Puisque l'âge est en corrélation avec la culpabilité (Orth, Robins & Soto, 2010), nous avons vérifié s'il existait des effets dus à l'âge sur toutes les variables dépendantes (*c.-à-d.* la culpabilité, le nombre de questionnaires emportés et le nombre de questionnaires renvoyés). Aucun effet significatif n'a été constaté. De même, aucun effet n'a été observé en ce qui concerne le sexe des participants. Les données des hommes et des femmes ont donc été combinées.

3.2 Analyses primaires

3.2.1 La culpabilité

Nous avons analysé les scores standardisés de la culpabilité en utilisant une ANOVA mixte 3 (*Propreté personnelle* versus *Propreté-autrui* versus *Contrôle*) \times 2 (avant versus après manipulation) mixte-modèle ANOVA (voir Figure 1). L'interaction prédite de condition \times temps était significative, $F(2,62)=5.85$, $p<.005$. Conformément aux hypothèses, les scores de culpabilité des 3 conditions ne différaient pas avant la manipulation, $F(2,62)=1.57$, $p>.21$. Ainsi, l'assignation aléatoire a été effective. Après la manipulation, les scores de culpabilité différaient cependant selon les conditions, $F(2,62) = 10.75$, $p <.001$. Conformément aux hypothèses, les

scores de culpabilité étaient plus bas pour les participants dans la condition *propreté personnelle* ($M = -0.97$, $SD = 0.66$) que pour les participants dans la condition *propreté-autrui* ($M = 0.080$, $SD = 0.65$, $d = 1.05$, $p < .013$) ou dans la condition *contrôle* ($M = 0.84$, $SD = 0.73$, $d = 1.81$, $p < .001$). Les scores de culpabilité étaient également plus bas pour les participants dans la condition *propreté-autrui* que pour les participants dans la condition *contrôle* ($d = 0.76$, $p = .041$).

3.2.2 L'affect positif et négatif

Nous avons également examiné l'affect positif et négatif pour vérifier que notre manipulation était spécifique à la culpabilité. Une ANOVA à un facteur (*propreté personnelle* versus *propreté-autrui* versus *contrôle*) n'a montré aucun impact des conditions sur l'affect positif, $F(2,62) = 0.71$, $p > .49$. En outre, il n'y avait pas non plus d'impact significatif des conditions sur l'un des neuf autres affects négatifs (*par ex.* peur, agité ; $ps > .10$), ou sur l'ensemble des neuf affects négatifs combinés (Cronbach $\alpha = .82$, $p > .58$). Pour vérifier que l'affect négatif n'avait pas d'influence sur les variables dépendantes (*c.-à-d.* nombre de questionnaires pris, renvoyés et le pourcentage de questionnaires renvoyés), nous l'avons soumis à des analyses supplémentaires. L'affect négatif n'était corrélé avec aucune variable dépendante, tous les $ps > .70$. Dans toutes les analyses de la covariance sur les variables dépendantes avec l'affect négatif comme la covariable et les conditions comme la variable indépendante, les effets de la covariable n'étaient pas significatifs, tous les $ps > .16$.

On a cependant observé un impact significatif des conditions sur le seul item « *culpabilité* », $F(2,62)=10.75, p<.001$. Conformément aux hypothèses, les scores de culpabilité étaient inférieurs pour les participants dans la condition *propreté personnelle* ($M=2.10, SD=0.70$) par rapport aux participants dans la condition *propreté autrui* ($M=2.77, SD=0.81, d=0.69, p<.013$) ou la condition *contrôle* ($M=3.32, SD=1.00, d=1.24, p<.001$). Les scores de « *culpabilité* » étaient également plus bas pour les participants dans la condition *propreté autrui* que pour les participants dans la condition *contrôle* ($d=0.55, p<.041$).

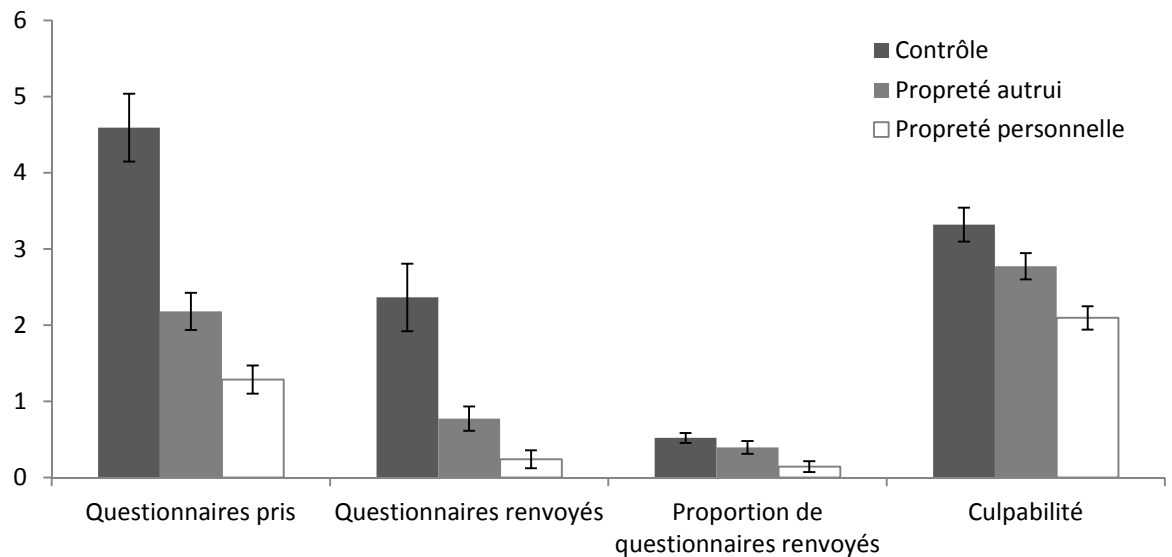


Figure 1. La culpabilité après avoir regardé la vidéo (1 = très peu ou pas du tout, 5 = énormément), le nombre de questionnaires emportés et renvoyés. Les barres verticales plafonnées représentent l'erreur type.

3.2.3 Attitude envers des comportements controversés

Nous avons combiné les 19 scores et créé un score d'attitude envers les comportements controversés. Nous l'avons soumis à une ANOVA à un facteur. L'effet de conditions était significatif, $F(2,62) = 4.88, p = .011$. Les participants dans la condition

contrôle ($M = 62.77$, $SD = 29.24$) étaient moins tolérants que ceux dans la condition *propreté-personnelle* ($M = 87.95$, $SD = 20.61$, $d = 0.89$, $p = .012$) ou que ceux dans la condition *propreté-autrui* ($M = 78.23$, $SD = 29.03$, $d = 0.55$, $p = .059$). Les participants dans la condition *propreté-personnelle* étaient aussi tolérants que ceux dans la condition *propreté-autrui*, $d = 0.34$, $p = .24$. Par conséquent, le nettoyage physique et l'observation d'une autre personne lavant ses mains ont apaisé les critiques contre les comportements controversés au même degré.

3.2.4 Les comportements d'aide

Une ANOVA à un facteur a montré un effet significatif des conditions sur le nombre de questionnaires remplis et renvoyés aux chercheurs, $F(2,62)=15.10$, $p<.001$ (voir Figure 1). Conformément aux hypothèses, les participants de la condition *propreté personnelle* ont renvoyé moins de questionnaires ($M=0.24$, $SD=0.54$) que les participants dans la condition *propreté-autrui* ($M=0.77$, $SD=0.75$, $d=0.34$, $p<.033$) ou la condition *contrôle* ($M=2.36$, $SD=2.08$, $d=1.00$, $p<.001$). Les participants de la condition *propreté-autrui* ont aussi renvoyé moins de questionnaires que les participants dans la condition *contrôle* ($d=1.34$, $p<.001$).

Parce qu'il y avait une corrélation significative entre le nombre de questionnaires emportés et le nombre de retours, $r=.74$, $p<.001$, nous avons également calculé la proportion de questionnaires qui ont été pris, remplis et renvoyés. L'effet des conditions était encore significatif, $F(2,62)=6.73$, $p<.002$. Conformément aux hypothèses, les participants dans la condition *propreté-personnelle* ont renvoyé moins de ques-

tionnaires ($M=0.14$, $SD=0.32$) que les participants dans la condition *propreté-autrui* ($M=0.40$, $SD=0.40$, $d=0.68$, $p<.019$) ou la condition *contrôle* ($M=0.52$, $SD=0.30$, $d=1.01$, $p<.001$). Les deux dernières conditions ne différaient pas ($d=0.34$, $p>.24$), bien que l'estimation effet de taille n'était pas triviale. Selon Cohen (1988), $d = 0.2$ est un « petit » effet, $d = 0.5$ est un « moyen » effet, et $d = 0.8$ est un « grand » effet.

3.2.5 L'effet médiateur de la culpabilité

Nous avons également utilisé les procédures de Bootstrapping (Preacher & Hayes, 2004) pour tester les effets médiateur de la culpabilité dans l'effet des conditions (codée +1 = *propreté-personnelle*, 0 = *propreté-autrui*, -1 = *contrôle*) sur le nombre de questionnaires renvoyés. Comme on le voit sur la Figure 2, le nettoyage a diminué la culpabilité, et la culpabilité, à son tour, était positivement liée à plus d'aide. L'effet indirect de nettoyage sur l'aide était important, 95% d'intervalle de confiance = -0.37 à -0.32, ce qui exclut la valeur zéro. Des résultats presque identiques ont été obtenus pour la proportion de questionnaires renvoyés (*c.-à-d.* 95% intervalle de confiance était de -0.13 à -0.079, ce qui exclut également la valeur zéro).

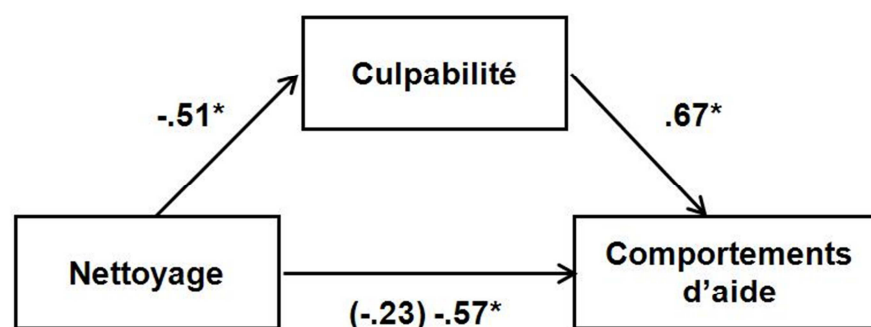


Figure 2. L'effet médiateur de la culpabilité dans la relation entre le nettoyage

(+1 = *propreté personnelle*, 0 = *propreté-autrui*, -1 = *contrôle*) et les comportements d'aide (c.-à-d. le nombre de questionnaires remplis et renvoyés). Le coefficient standardisé de régression entre les parenthèses a été obtenu d'un modèle qui comprenait à la fois le nettoyage et la culpabilité comme facteurs prédictifs des comportements d'aide. * $p < .05$

4 Discussion et conclusion

Reproduisant des recherches antérieures, la présente étude a montré que qu'il est possible d'évacuer sa propre culpabilité en se lavant les mains. La recherche actuelle, toutefois, ne se contente pas de reproduire les recherches précédentes, et s'étend sur trois axes importants. D'abord, elle a comparé l'effet du lavage de ses propres mains avec celui de l'observation de quelqu'un d'autre lavant ses mains. Cette comparaison a montré que, bien que le lavage des mains de quelqu'un d'autre puisse nettoyer la culpabilité à un certain degré, il n'est pas aussi efficace que le lavage de ses propres mains. Ainsi, l'expérience vicariante de la propreté d'autrui n'est pas aussi efficace que l'embodiment de la propreté sur la déculpabilisation. Cependant, regarder quelqu'un d'autre se laver les mains a eu un effet sur la déculpabilisation par rapport à la condition *contrôle*. Cela confirme notre hypothèse que tout en regardant une autre personne se laver les mains, le cerveau simule une expérience sensorielle et motrice comparable de sorte qu'il induit un sentiment vicariant de « propreté » et amorce le concept de « propreté ». De plus, notre étude a confirmé l'effet de l'embodiment du concept de nettoyage sur les jugements moraux en montrant que le nettoyage de mains et l'observation du nettoyage de mains ont pu rendre moins sévères les jugements moraux sur les comportements controversés. Nos résultats contribuent aux théories de

l'embodiment du fait qu'ils ont montré l'effet du nettoyage vicariant sur la réduction de la culpabilité, et que le nettoyage vicariant peut être moins efficace que l'embodiment de nettoyage.

Deuxièmement, la présente recherche comprenait une mesure de comportements prosociaux pour mesurer les effets comportementaux du nettoyage de la culpabilité. Les participants ont pu aider un doctorant à compléter sa thèse tout simplement en remplissant des questionnaires, dans le confort de leur propre maison, et sous une période assez longue (*c.-à-d.* 3 mois). Conformément aux hypothèses, les participants qui ont lavé leurs propres mains ont rempli le moins de questionnaires dans le délai de 3 mois. Il est remarquable que les effets de se laver les mains puissent avoir une influence à long terme si importante.

Troisièmement, la présente étude explique pourquoi le nettoyage diminue les comportements d'aide. Notre analyse de médiation a montré que le nettoyage, en particulier le nettoyage personnel, a contribué à réduire la culpabilité. Moins les participants se sont sentis coupable, moins ils étaient susceptibles d'aider le doctorant à compléter sa thèse. Aucune étude précédente n'a inclus ces trois éléments (*c.-à-d.* le nettoyage, la culpabilité, et les comportements d'aide).

En résumé, Pilate et Lady Macbeth se sont probablement sentis moins coupables après s'être lavé les mains, tout comme les participants à notre étude. Malheureusement, nettoyer les mains peut également réduire les comportements prosociaux subséquents. Bien que le nettoyage de mains soit recommandé sur le plan de l'hygiène, il peut avoir des conséquences paradoxales pour les relations sociales. Les chercheurs

ont tout juste commencé à examiner le côté somatique et viscéral de la culpabilité (Bastian, Jetten, & Fasoli, 2011 ; Lee & Schwarz, 2010 ; Nelissen & Zeelenberg, 2009). Il nous semble que ce domaine pourrait s'avérer particulièrement fructueux pour le développement d'une psychologie sociale des relations interpersonnelles.

Bibliographie

- Barsalou, L. W. (1999). Perceptual symbol systems. *Behavioral and Brain Sciences*, 22, 577–660.
- Barsalou, L. W. (2008). Grounded cognition. *Annual Review of Psychology*, 59, 617–645.
- Bastian, B., Jetten, J., & Fasoli, F. (2011). Cleansing the soul by hurting the flesh: The guilt-reducing effect of pain. *Psychological Science*, 22(3), 334–335.
- Baumeister, R. F., Stillwell, A. M., & Heatherton, T. F. (1994). Guilt: An interpersonal approach. *Psychological Bulletin*, 115, 243–267.
- Bréchon, P. (2000). *Les valeurs des Français: Évolutions de 1980 à 2000*. Paris: Armand Colin.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2nd ed.). New York: Academic Press.
- Ferguson, T. J., & Stegge, H. (1998). Measuring guilt in children: A rose by any other name still has thorns. In J. Bybee (Ed.), *Guilt and Children* (pp. 19–74). San Diego: Academic.
- Haidt, J., & Joseph, C. (2008). The moral mind: How five sets of innate intuitions guide the development of many culture-specific virtues, and perhaps even modules. In P. Carruthers, S. Laurence, & S. Stich (Eds.), *The innate mind* (Vol. 3, pp. 367–392). New York: Oxford University Press.
- Hare, R. D. (1998). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. New York: Guilford Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to Western thought*. New York: Basic Books.
- Lee, S. W. S., & Schwarz, N. (2011). Wiping the slate clean: Psychological consequences of physical cleansing. *Current Directions in Psychological Science*, 20(5), 307–311.
- Lee, S. W. S., & Schwarz, N. (2010). Dirty Hands and Dirty Mouths: Embodiment of the Moral-Purity Metaphor Is Specific to the Motor Modality Involved in Moral Transgression. *Psychological Science*, 21(10), 1423–1425.
- Lickel, B., Schmader, T., Curtis, M., Scarnier, M., & Ames, D. R. (2005). Vicarious shame and guilt. *Group Processes & Intergroup Relations*, 8(2), 145–157.
- Marschall, D., Saftner, J., & Tangney, J. P. (1994). *The State Shame and Guilt Scale*. George Mason University, Fairfax, VA.
- McMillen, D. L., & Austin, J. B. (1971). Effect of positive feedback on compliance following transgression. *Psychonomic Science*, 24, 59–61.
- Nelissen, R. M. a, & Zeelenberg, M. (2009). When guilt evokes self-punishment: Evidence for the existence of a Dobby Effect. *Emotion*, 9(1), 118–22.
- Niedenthal, P. M., & Barsalou, L. W. (2005). Embodiment in attitudes, social perception, and emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 9(3), 184–211.
- Niedenthal, P. M., Tangney, J. P., & Gavanski, I. (1994). “If only I weren’t” versus “If only I hadn’t”: Distinguishing shame and guilt in counterfactual thinking. *Journal*

-
- of *Personality and Social Psychology*, 67(4), 585–595.
- Orth, U., Robins, R. W., & Soto, C. J. (2010). Tracking the trajectory of shame, guilt, and pride across the life span. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(6), 1061–1071.
- Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2004). SPSS and SAS procedures for estimating indirect effects in simple mediation models. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 36, 717–731.
- Rubin, D. C. (2006). The basic-systems model of episodic memory. *Perspectives on Psychological Science*, 1, 277–311.
- Schnall, S., Benton, J., & Harvey, S. (2008). With a clean conscience: Cleanliness reduces the severity of moral judgment. *Psychological Science*, 19, 1219–1222.
- Smith, R. H., Webster, J. M., Parrott, W. G., & Eyre, H. L. (2002). The role of public exposure in moral and nonmoral shame and guilt. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83(1), 138–159.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063–1070.
- Xu, H. Y., Begue, L., & Shankland, R. (2011). Guilt and Guiltlessness: An integrative Review. *Social & Personality Psychology Compass*, 5, 440–457.
- Zhong, C. B., & Liljenquist, K. A. (2006). Washing away your sins: Threatened morality and physical cleansing. *Science*, 313, 1451–1452.
- Zhong, C. B., Strejcek, B., & Sivanathan, N. (2010). A clean self can render harsh moral judgment. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(5), 859–862.

Chapitre 3.

Expérimentations 2 et 3 :

L’approbation sociale et la déculpabilisation³

³ Xu, H-Y., Bègue, L., & Bushman, B. J. (2012). *Watching You: Eye Gaze, Cleanliness, Guilt, and Prosocial Behavior*. Manuscript under review.

1 Introduction

Lors du baptême et des autres rites religieux, l'eau est utilisée pour laver les péchés et purifier les croyants. Parce que la pureté est une notion centrale de la moralité (Haidt & Joseph, 2008), l'acte de nettoyage nous permet de nous sentir plus moraux et purs. Les recherches ont montré que les individus se sentent moins coupables et sont moins susceptibles d'agir prosocialement après le nettoyage de leurs mains (*par ex.* Zhong & Liljenquist, 2006; voir une revue par Lee & Schwarz, 2011).

Alors que le nettoyage physique est suffisant pour « liquider le passé » (Lee & Schwarz, 2011), le contexte dans lequel la propreté entre en vigueur est assez ambigu. Schnall, Benton et Harvey (2008, étude 1) ont montré qu'après un amorçage du concept de propreté et de pureté en remplissant une tâche de phrases brouillées, les participants rendaient des jugements moraux moins sévères que ceux qui avaient reçu un amorçage de concepts neutres. Cependant, Zhong, Strejcek et Sivanathan (2010, étude 2) ont montré que les participants qui avaient lu des phrases concernant la propreté physique à la première personne rendaient des jugements moraux plus sévères que ceux qui avaient lu des phrases relatives à la « saleté » ou ceux qui n'avaient lu aucune phrase. Notons que le concept de propreté utilisé par Schnall et ses collègues ne se réfère pas au soi alors que le concept de la propreté a été étroitement lié au soi dans l'expérience de Zhong et de ses collègues. Par conséquent, Lee et Schwarz (2011) ont argué que l'influence de la « propreté » s'avérerait sensible au contexte. Si elle est associée à un objet plutôt qu'au soi, un individu trouverait que l'objet est plus propre et rendrait des jugements sur lui moins sévères. En revanche, lorsque la propreté est as-

sociée au soi, un individu se trouverait moralement propre et supérieur à d'autres personnes et rendrait des jugements sur les autres plus sévères.

Si l'influence de la « propreté » est sensible au contexte, nous extrapolons qu'elle devrait être aussi sensible à l'approbation sociale qui peut faciliter l'embodiment de la propreté. Les humains ont une pulsion fondamentale d'appartenance et de recherche d'approbation (Baumeister & Leary, 1995). Si l'acte de nettoyage est socialement approuvé et accepté, les individus devraient être davantage disposés à se rapporter à la propreté et à se déculpabiliser quand ils se sentent moralement souillés. Lorsque le nettoyage n'est pas socialement approuvé, les individus devraient être moins susceptibles de se déculpabiliser. Par conséquent, si l'approbation sociale et la propreté sont simultanément amorcées pour un individu qui se sent coupable, ce dernier devrait être prêt à associer la propreté au soi afin de dissiper un sentiment inconfortable de culpabilité.

Il a été proposé que l'approbation sociale était étroitement corrélée avec le regard (Kleinke, 1986). Un regard direct est un signe significatif de l'approbation sociale. Le regard offre aux individus le sentiment d'être observés. Les yeux peuvent communiquer des informations sociales (*par ex.* la tendresse et l'attraction, l'attention, la compétence, la santé mentale, la crédibilité, la domination, l'intimité, la conformité, la flatterie, l'évitement, etc.) et influencer le traitement de ces messages (voir les revues par Kleinke, 1986 et Mehrabian, 1969). Le regard est un moyen social efficace de communiquer les appréciations et l'approbation (Williams, 1977). Lorsque l'on souhaite approuver quelqu'un, on a tendance à regarder cette personne directement dans

les yeux, à sourire et incliner la tête. On n'évite pas son regard, et ordinairement, l'on ne ferme pas les yeux. Ainsi, il n'est pas étonnant que les individus qui n'ont pas reçu de regards directs soient plus susceptibles de se sentir frappés d'ostracisme et aient une estime de soi plus faible que ceux qui ont reçu des regards directs (Wirth, Sacco, Hugenberg, & Williams, 2010). Dans l'expérience de Deutsch et Lamberti (1986), une partie des participants était remerciée et avaient un contact visuel après avoir terminé une tâche alors que les autres participants n'étaient remerciés et ne recevaient pas de contact visuel. 70 pour cent des participants qui ont été remerciés et qui ont reçu un contact visuel ont ensuite aidé leur compère à ramasser les livres tombés par terre alors que seulement 36 pour cent de ceux qui n'avaient pas été remerciés et n'avaient pas reçu de contact visuel l'ont fait. Efran et Broughton (1966) ont montré que les participants avaient eu plus de contacts visuels avec leur compère avec qui ils avaient développé plus d'attente d'approbation sociale.

Par conséquent, il est plausible que l'œil ouvert puisse amorcer l'approbation sociale et que l'embodiment de la propreté soit sensible à l'approbation sociale. Le stimulus immédiat lié à l'approbation sociale est plus susceptible d'être approuvé par les personnes qui ont reçu l'amorçage de l'œil ouvert. Un individu qui se sent coupable porte plus facilement le concept de la propreté au soi si le stimulus présentant la propreté est spatio-temporellement à proximité d'un œil ouvert. En conséquence, il agit moins prosocialement en raison de sentiments de culpabilité moins prononcés.

1.1 Synthèse de la présente étude

Aucune recherche n'a testé si le regard pouvait faire office de signe d'approbation sociale et si l'embodiment de la propreté était sensible à l'approbation sociale. Pour résumer, nous émettons l'hypothèse que l'œil ouvert signale l'approbation sociale. Un individu qui a reçu le signe d'approbation sociale approuvera davantage le stimulus présentant la propreté et rapportera par conséquent plus facilement le concept de propreté au soi si le stimulus est spatio-temporellement à proximité. Une personne avec un sentiment coupable devrait porter plus facilement le concept de propreté au soi et donc moins agir de manière prosociale quand elle observe un œil ouvert par rapport à un œil fermé.

Dans l'étude 1, nous avons testé si un œil ouvert pouvait amorcer l'approbation sociale et si les participants étaient prêts à associer la propreté au soi quand le stimulus représentant la propreté avait été présenté conjointement à un œil ouvert. Nous avons amorcé le concept de propreté en demandant aux participants de se rappeler et de faire une liste de cinq produits de salle de bain. Nous avons amorcé l'approbation sociale en changeant le filigrane de la page de réponse : un œil ouvert, une forme d'œil et un fond blanc ont été comparés. Puis, nous avons mesuré l'approbation par les participants de l'utilisation de produits de salle de bains en privé, l'auto-déclaration de propreté et la propreté implicite.

Dans l'étude 2, nous avons testé si les participants qui se sont sentis coupables seraient davantage disposés à associer la propreté au soi et s'ils agiraient de manière moins prosociale quand l'approbation sociale et le concept de propreté auraient été

amorçés ensemble. Nous émettons l'hypothèse que l'approbation sociale combinée au concept de propreté permettrait de réduire le comportement prosocial dans une plus large mesure que les autres combinaisons. La même manipulation de l'approbation sociale a été utilisée. Nous avons manipulé le niveau de culpabilité en demandant aux participants de se rappeler et d'écrire deux (niveau inférieur) ou huit (niveau supérieur) bonnes actions qu'ils avaient faites pour d'autres personnes importantes pour eux dans un récent passé. Ensuite, le concept de propreté ou un concept neutre était amorcé : les participants écrivaient une liste de cinq produits de salle de bains ou de papeterie qu'ils utilisaient fréquemment. Enfin, nous avons mesuré le comportement d'aide en leur demandant combien de questionnaires ils aimeraient prendre et proposer à leurs connaissances afin d'aider l'expérimentateur pour sa recherche.

2 Étude 1

Afin de montrer que l'œil ouvert constitue un signe d'approbation sociale, nous avons demandé aux participants s'il était permis de se nettoyer en privé dans une salle de bibliothèque avec des produits de salle de bain, en leur amorçant un œil ouvert, une forme d'œil ou aucun stimulus. Ces questions ont été proposées dans la mesure où le fait de se nettoyer en privé dans une cabine fermée d'une bibliothèque est un comportement inhabituel et embarrassant à l'égard de conventions sociales, mais pas interdit. Cette ambiguïté évite le risque d'effet plafond ou plancher de poser des questions sur des comportements qui pourraient être totalement acceptés ou rejetés par des conventions sociales. Après avoir répondu à ces questions, les participants répondaient à

d'autres questions sur leur propreté perçue.

Dans cette étude, les participants se sont d'abord rappelés cinq produits qu'ils avaient souvent utilisés dans une salle de bains dans trois conditions différentes : (1) un œil ouvert en filigrane de la page de réponse, (2) un forme d'œil qui ressemblait à un œil sans pupille en filigrane de la page de réponse ; (3) aucune forme en filigrane de la page de réponse. Puis le niveau de leur approbation de nettoyage en privé dans une salle de bibliothèque pour chacun des cinq produits de salle de bains était mesuré. Leur propreté perçue explicite et implicite a également été mesurée en utilisant une échelle d'auto-évaluation et un IAT (Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998), respectivement. Nous avons fait l'hypothèse que les participants dans la condition d'un œil ouvert approuveraient davantage le nettoyage et se sentiraient plus propres que ceux dans la condition d'une forme d'œil et dans la condition sans œil. En outre, nous avons fait l'hypothèse que l'approbation sociale perçue médiatiserait l'effet de conditions sur la propreté perçue.

2.1 Méthode

2.1.1 Participants

Les participants étaient 61 usagers d'une bibliothèque universitaire en France (32 femmes ; âgés de 18 à 50 ans ; $M_{\text{age}} = 22.0$, $SD_{\text{age}} = 4.9$) de langue maternelle française ayant un parcours scolaire minimum de niveau baccalauréat. Ils ont participé à l'étude de manière bénévole après avoir été sollicités dans la bibliothèque.

2.1.2 Matériaux et plan expérimental

Notre plan expérimental était un plan à un facteur (types d'œil : *non-œil* versus *une forme d'œil* versus *un œil ouvert*). Dans la condition *non-œil*, le filigrane de page de réponse était vide. Dans la condition *une forme d'œil*, une forme d'œil était imprimée en noir au centre du filigrane de page de réponse. De la même façon, dans la condition *un œil ouvert*, un œil ouvert y était imprimé. L'image d'œil occupait un cinquième du filigrane de page. Les participants ont été testés individuellement avec un ordinateur dans une salle de la bibliothèque. Tout à bord, ils ont été invités à lister 5 produits qu'ils avaient souvent utilisés dans une salle de bain.



Figure 1. L'œil ouvert et la forme d'œil, respectivement.

Ensuite, les participants répondaient à trois questions sur la propreté perçue (« *Je me sens propre maintenant* », « *Je me sens sale maintenant* », « *Je me sens nettoyé(e) maintenant* », Cronbach $\alpha = .73$) et cinq questions sur l'approbation d'utilisation de produits de salle de bains sur place (« *Il est permis d'utiliser un savon dans cette salle en privé* », « *Il est permis d'utiliser un shampoing dans cette salle en privé* », « *Il est permis d'utiliser du dentifrice dans cette salle en privé* », « *Il est permis d'utiliser un gel de douche dans cette salle en privé* », « *Il est permis d'utiliser une brosse à dents*

dans cette salle en privé» ; α de Cronbach = .84) avec une échelle de 11 points allant de « *pas du tout d'accord* » à « *tout à fait d'accord* » .

Puis les participants complétaient une mesure implicite de propreté avec l'« Implicit Association Test » (IAT ; Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998). L'IAT demande aux participants de catégoriser rapidement deux concepts cibles jumelés à deux attributs de catégorie. Le temps de réaction plus rapide est considéré comme une association forte entre un concept cible et un attribut de catégorie dans la mémoire. Dans la présente étude, les concepts cibles « *Je* » contre « *Autrui* » ont été jumelés aux attributs « propre » (*c.-à-d. propre, pur, net, blanc, clair, immaculé*) par rapport à « sale » (*c.-à-d. sale, malpropre, maculé, sali, taché, crasseux*).

Un débriefing comprenant un questionnaire de suspicion a terminé l'expérience. Aucun participant n'a exprimé de soupçon sur la finalité de l'étude.

2.2 Résultats

2.2.1 L'approbation de nettoyage

Les cinq scores d'approbation quant à l'utilisation des produits de salle de bains dans la salle de la bibliothèque (Cronbach α = .84) ont été agrégés pour créer un score composite d'approbation d'utilisation de produits de salle de bains dans la salle de la bibliothèque ($M=15.67$, $SD=11.47$). Nous avons ensuite analysé le score global en utilisant une ANOVA à un facteur avec le type d'œil comme le facteur (*non-œil* versus *une forme d'œil* versus *un œil ouvert*). Conformément aux hypothèses (Figure 2), l'effet du type d'œil était significatif, $F(2,58)=5.20$, $p=.008$. Les participants de la

condition *un œil ouvert* ($M=21.90$, $SD=14.23$) ont davantage approuvé l'utilisation des produits de salle de bains dans la salle de la bibliothèque que ceux dans la condition *non-œil* ($M=13.67$, $SD=8.73$, $d=0.72$, $p=.017$) ou dans la condition *une forme d'œil* ($M=11.55$, $SD=8.32$, $d=0.90$, $p=.003$). Il n'y avait pas de différence significative entre les participants dans la condition *non-œil* et dans la condition *une forme d'œil*, $d=0.18$, $p=.53$. Bien que tous les participants aient été amorcés du concept de propreté, ceux qui ont reçu le signe d'approbation sociale étaient plus susceptibles d'approuver le nettoyage dans la salle de la bibliothèque que ceux qui ne l'ont pas reçu.

2.2.2 La propreté perçue explicite

Les trois scores d'auto-évaluation de propreté (Cronbach $\alpha = .73$) ont été additionnés pour créer un score composite de propreté perçue explicite ($M=24.07$, $SD=7.03$). Ensuite, nous avons analysé le score composite en utilisant une ANOVA à un facteur avec le type d'œil comme facteur (*non-œil* versus *une forme d'œil* versus *un œil ouvert*). Conformément aux hypothèses, l'effet de type d'œil était significatif, $F(2,58)=4.54$, $p=.015$. Les participants dans la condition *un œil ouvert* ($M=27.50$, $SD=6.53$) déclaraient se sentir plus propres que ceux dans la condition *non-œil* ($M=23.48$, $SD=7.29$, $d=0.57$, $p=.049$) ou dans la condition *une forme d'œil* ($M=21.25$, $SD=6.03$, $d=0.89$, $p=.004$). Aucune différence n'a été constatée entre les participants dans la condition *non-œil* et dans la condition *une forme d'œil*, $d=0.32$, $p=.29$. Ces résultats ont montré que l'œil ouvert amenait les participants à associer explicitement la propreté au soi. Toutefois, une forme d'œil n'avait pas d'influence sociale sur les

participants. En conséquence, ceux qui ont reçu le signe de l'approbation sociale se sont sentis plus propres que ceux qui ne l'ont pas reçu.

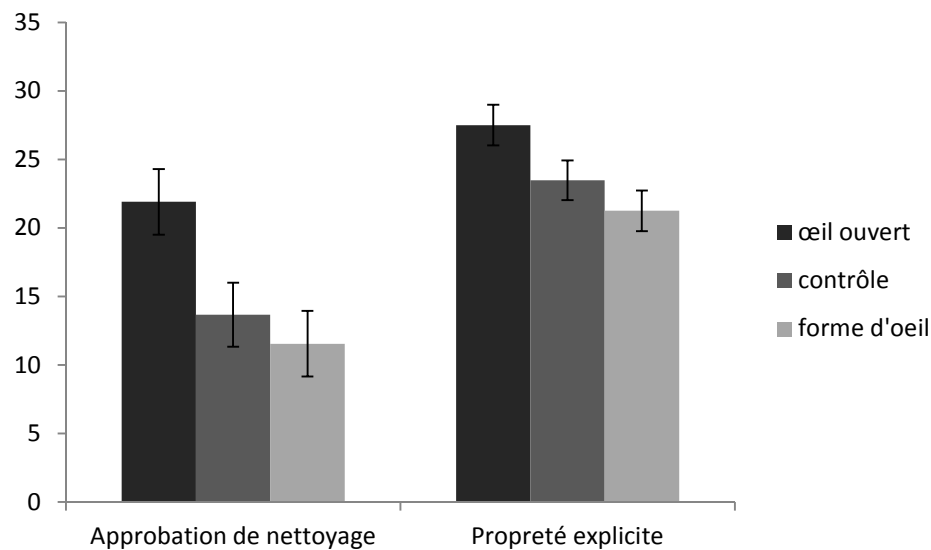


Figure 2. L'approbation de nettoyage et la propreté perçue explicite dans trois conditions.

2.2.3 La propreté perçue implicite

Selon les recommandations de Greenwald et ses collègues (2003), nous avons tout d'abord éliminé les temps de latence inférieurs à 300 millisecondes et supérieurs à 10 000 millisecondes. Nous avons analysé les scores D , qui ont été calculés comme la différence de temps de latence moyenne entre les deux tâches combinées de l'IAT (*c.-à-d.* « je » + « propre » versus « autrui » + « sale » et « je » + « sale » versus « autrui » + « propre »), divisée par l'écart-type de temps de latence de ces deux tâches combinées. Les valeurs plus élevées de D montrent des associations plus fortes entre « je » et « propre ». Ensuite, nous avons analysé le score D en utilisant une ANOVA à un facteur avec le type d'œil comme facteur (*non-œil* versus *une forme d'œil* versus *un œil ouvert*). Il n'y avait aucune différence significative entre les trois

conditions, $F(2,58)=0.82$, $p=.45$. L'amorçage de type d'œil n'a pas influencé la propreté implicite des participants.

2.2.4 L'effet médiateur de l'approbation de nettoyage sur le lien entre l'amorçage de type d'œil et la propreté perçue

Nous avons également utilisé les procédures de Bootstrapping (Preacher & Hayes, 2004) pour tester l'effet médiateur de l'approbation de nettoyage dans l'effet des conditions (*un œil ouvert* versus *non-œil* versus *une forme d'œil*) sur la propreté perçue. Deux contrastes orthogonaux ont été réalisés (Hayes & Prédicateur, 2012). Le premier contraste a comparé la condition *un œil ouvert* et les conditions *non-œil* et *une forme d'œil*. Le second contraste a comparé les deux dernières conditions. Conformément aux hypothèses, le premier contraste était significatif (95% d'intervalle de confiance = 0.002 à 0.22, ce qui exclut la valeur zéro). Le deuxième contraste n'était pas significatif (95% d'intervalle de confiance = -0.093 à 0.013, qui comprend la valeur zéro). L'exposition à *un œil ouvert* a augmenté plus de l'approbation de nettoyage que l'exposition à *non-œil* ou à *une forme d'œil*. L'approbation de nettoyage, à son tour, a été positivement liée à plus de propreté perçue.

2.3 Discussion

Dans notre étude, les participants se sont rappelés cinq produits de salle de bains qu'ils ont souvent utilisés dans trois contextes différents : (1) un œil ouvert en filigrane de page de réponse ; (2) une forme d'œil en filigrane de page de réponse ; (3)

rien en filigrane de page de réponse. Nos résultats ont montré que les participants dans la condition *un œil ouvert* ont davantage approuvé le nettoyage dans la salle de la bibliothèque et se sont sentis plus propres que ceux dans la condition *une forme d'œil* ou dans la condition *non-œil*. En outre, l'approbation sociale perçue a médiatisé le lien entre l'amorçage de type d'œil et la propreté perçue explicite. L'œil ouvert peut servir de signe d'approbation sociale, alors qu'une forme d'œil n'a pas un effet comparable. Les participants qui ont reçu le signe d'approbation sociale étaient susceptibles de déclarer consciemment plus de propreté de telle façon qu'ils ont déclaré se sentir plus propres. Nous proposons que le traitement de l'œil ouvert s'exécute à un niveau conscient. Un individu qui voit un œil ouvert est prêt à le prendre comme un signe d'approbation d'un autre stimulus qui se produit simultanément. Au contraire, la propreté implicite n'a pas été affectée par l'amorçage d'approbation sociale. Cela est compréhensible, car la manipulation d'attitude de notre étude comprenait un seul essai, mais des changements d'attitudes implicites sont principalement basés sur l'accumulation lente d'information et d'associations au fil du temps (Rydell et McConnell, 2006).

3 Étude 2

Notre première étude a montré que lorsqu'un œil ouvert était amorcé, ainsi que le concept de propreté, les participants approuvaient davantage le nettoyage en privé dans une salle de la bibliothèque et se sentent plus propres que ceux qui ont reçu l'amorçage d'une forme d'œil ou ceux qui n'ont rien reçu. L'étude 1 a confirmé que l'œil ouvert est un signe significatif d'approbation sociale. Et, quand il est combiné au

concept de propreté, il peut consciemment susciter une sensation de propreté. Dans cette nouvelle étude, nous avons avancé en nous demandant (1) si l'effet de propreté sur la déculpabilisation serait sensible au contexte ; (2) si l'approbation sociale combinée au concept de propreté pouvait contribuer à déculpabiliser les participants dans une plus large mesure que le défaut d'approbation sociale et que le concept neutre. L'approbation sociale a été manipulée par la présence graphique d'un œil ouvert ou rien imprimé en filigrane de page des questionnaires. D'abord, nous avons manipulé le niveau de culpabilité en demandant aux participants de se rappeler et d'écrire deux (*c.-à-d.* le niveau inférieur de culpabilité) ou huit (*c.-à-d.* le niveau supérieur de culpabilité) bonnes actions qu'ils avaient faites pour d'autres personnes significatives dans une courte période passée. Nous nous attendions à ce que les participants qui avaient dû se rappeler huit bonnes choses se sentiraient plus coupables et mal à l'aise que ceux qui s'étaient rappelés deux bonnes choses, car il est difficile de se rappeler beaucoup de bonnes choses dans une courte période passée. Ensuite, nous avons amorcé soit le concept de propreté soit un concept neutre en demandant aux participants de lister cinq produits de salle de bains ou de papeterie qu'ils avaient utilisé fréquemment dans le passé. Enfin, nous avons mesuré le comportement d'aide en leur demandant combien de questionnaires ils aimeraient prendre et proposer à leurs connaissances afin d'aider l'expérimentateur.

3.1 Méthode

3.1.1 Participants

Les participants étaient 368 passants approchés sur le campus universitaire de Grenoble (216 femmes ; âgés de 18 à 71 ans ; $M_{\text{age}} = 26.7$, $SD_{\text{age}} = 12.0$) de langue maternelle française ayant un parcours scolaire minimum de niveau baccalauréat. L'expérimentateur leur a demandé s'ils voulaient participer à une « enquête flash » sur la perception de produits et les émotions. Ils y ont volontairement participé.

36 participants ont été exclus des analyses parce qu'ils n'ont pas réussi à se rappeler deux bonnes choses (dans la condition *culpabilité inférieure*), ou qu'ils ont réussi à se rappeler 8 bonnes choses (dans la condition *culpabilité supérieure*). 332 participants (198 femmes ; âgés de 18 à 71 ans ; $M_{\text{age}} = 26.7$, $SD_{\text{age}} = 12.0$) constituent notre échantillon final.

3.1.2 Matériel et plan expérimental

Notre étude a été réalisée selon un plan expérimental 2 (niveaux de culpabilité : *inférieur* versus *supérieur*) \times 2 (amorçage de concepts : *propreté* versus *neutre*) \times 2 (approbation sociale : *non approbation* versus *approbation sociale*). Il y avait donc au total 8 types de questionnaires différents. Chaque participant a répondu à un questionnaire spécifique de la longueur d'une page.

L'approbation sociale. L'approbation sociale a été amorcée avec le même œil ouvert en filigrane de questionnaire que dans la première étude. Dans la condition *non approbation*, le questionnaire ne comportait pas de filigrane. L'œil ouvert a été im-

primé en filigrane au centre des questionnaires et occupait un cinquième de la page.

Les niveaux de culpabilité. Au début du questionnaire, nous avons manipulé le niveau de culpabilité en demandant aux participants de se rappeler et d'écrire 2 ou 8 choses positives qu'ils avaient faites à quelqu'un de précieux pour eux (*par ex.* membres de la famille ou meilleurs amis) au cours des 6 derniers mois. Nous avons demandé des choses positives au lieu de choses négatives par crainte d'un refus de participation. Dans la condition *culpabilité inférieure*, seulement deux choses positives ont été demandées. Dans la condition *culpabilité supérieure*, huit choses positives ont été demandées. Si les participants n'étaient pas en mesure de trouver suffisamment de choses positives faites à une autre personne importante pour eux, ils devaient se sentir coupables parce que la culpabilité se produit surtout dans les relations interpersonnelles proches (Xu, Bègue, & Shankland, 2011). Pour ces raisons, les participants qui n'ont pas réussi à se rappeler 2 bonnes choses ou ont réussi à se rappeler 8 bonnes choses qui n'étaient pas en conformité avec l'attente de notre manipulation ont donc été exclus des analyses ultérieures.

Après la manipulation de la culpabilité, nous avons mesuré l'état émotionnel immédiat des participants afin de tester s'il était en corrélation avec le comportement prosocial en utilisant deux questions sur une échelle de 5 points (« *En ce moment, je me sens bien* », $M=3.51$, $SD=0.85$; « *En ce moment, je me sens mal à l'aise* », $M=1.60$, $SD=0.83$, $r=-.36$, $p<.001$, Cronbach $\alpha = .62$).

L'amorçage de concepts. Ensuite, les participants ont été invités à faire la liste de 5 produits souvent utilisés dans la salle de bains ou au bureau pour amorcer le

concept de propreté ou un concept contrôle neutre.

Le comportement d'aide. Ensuite, l'expérimentateur demandait puis aux participants s'ils acceptaient de l'aider à proposer ce questionnaire à d'autres personnes et combien de questionnaires ils étaient prêts à proposer. Enfin, l'expérimentateur leur donnait la quantité de questionnaires qu'ils voulaient prendre et proposer à d'autres personnes. Le nombre de questionnaires emportés par les participants a servi à une mesure de comportement d'aide.

3.2 Résultats

3.2.1 Analyses préliminaires

Dans la mesure où des études antérieures indiquent que l'âge corrèle avec la culpabilité (Orth, Robins & Soto, 2010), nous avons vérifié s'il y avait des effets principaux ou interactifs de l'âge sur le nombre de questionnaires emportés. Aucun effet significatif n'a été constaté, $ps > .55$. De même, aucun effet n'a été observé pour le sexe des participants. Les données des hommes et des femmes ont donc été combinées.

L'émotion positive générale après la manipulation de culpabilité ne différait pas entre les conditions expérimentales, $F_{s} < 2.27$, $ps > .10$. Par ailleurs, il n'y avait pas d'effets de l'émotion positive générale sur le nombre de questionnaires emportés, $ps > .76$. Nous avons donc exclu de nos analyses ultérieures l'émotion positive générale après la manipulation de culpabilité.

3.2.2 Le comportement d'aide et l'approbation sociale.

Nous avons exécuté une ANOVA selon un plan à 2 (*non approbation* versus *approbation sociale*) \times 2 (*culpabilité inférieure* versus *culpabilité supérieure*) \times 2 (*concept de propreté* versus *concept neutre*) sur le nombre de questionnaires que les participants avaient emporté. Les effets principaux du niveau de culpabilité et de l'amorçage de concepts étaient significatifs, $F_s(1,324) = 21.70$ et 15.42 , respectivement, $p_s < .0001$. Il y avait aussi une interaction entre le niveau de culpabilité et l'amorçage de concepts, $F(1,324) = 8.08$, $p = .005$. L'interaction entre l'approbation sociale, le niveau de culpabilité et l'amorçage de concepts était significative, $F(1,324)=4.19$, $p=.041$.

Conformément aux hypothèses, l'interaction entre l'approbation sociale et l'amorçage de concepts dans la condition *culpabilité supérieure* était significative, $F(1,324) = 1.58$, $p = .013$. Comme on peut le voir dans la Figure 3A, dans la condition *approbation sociale*, les participants exposés au *concept de propreté* ont emporté moins de questionnaires que les participants exposés au *concept neutre*. Mais aucune différence n'a été observée dans la condition *non approbation*, $t(324) = 5.66$, $p < .001$, $d = 0.89$ et $t(324) = 1.38$, $p = .17$, $d = 0.38$, respectivement. En effet, les participants les plus aidants étaient dans la condition *concept neutre* et *non approbation*, tandis que les participants les moins aidants étaient dans la condition *concept de propreté* et *approbation sociale*.

L'interaction entre l'approbation sociale et l'amorçage de concepts dans la condition *culpabilité inférieure* n'était pas significative, $F(1,324) = 0.59$, $p > .70$. Confor-

mément à de nombreuses études antérieures, le comportement d'aide était faible dans la condition *culpabilité inférieure* (voir la Figure 3B)

CULPABILITE SUPERIEURE

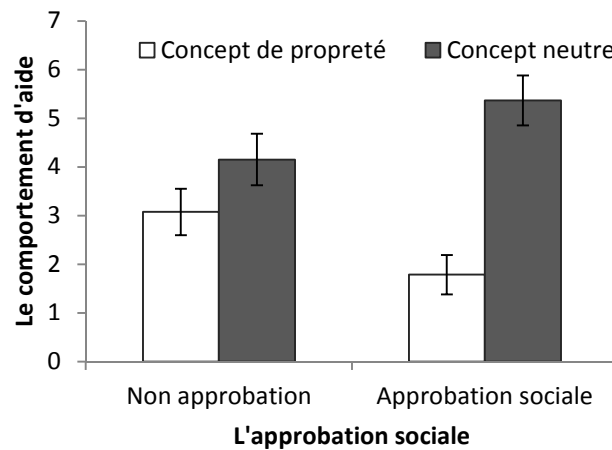


Figure 3A. Nombre de questionnaires emportés selon les conditions dans la condition *culpabilité supérieure*

CULPABILITE INFERIEURE

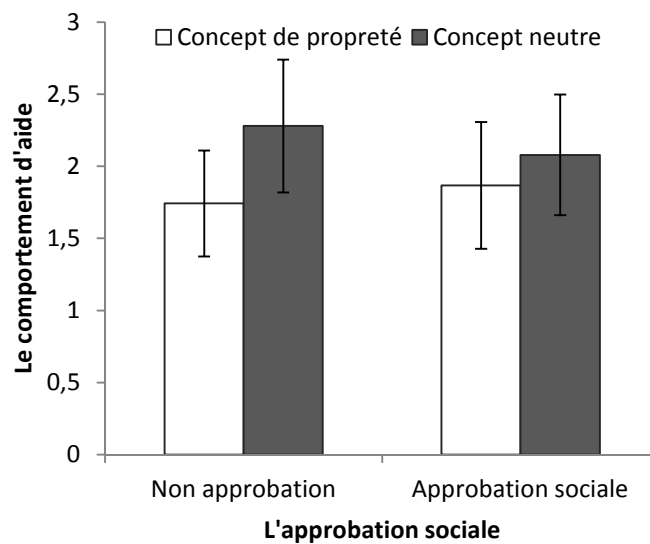


Figure 3B. Nombre de questionnaires emportés selon les conditions dans la condition *culpabilité inférieure*

3.3 Discussion

Dans cette étude, nous avons testé si l'effet de la propreté sur la déculpabilisation était sensible au contexte et si l'approbation sociale jumelée au concept de propreté permettrait de déculpabiliser les individus dans une plus large mesure que lorsqu'il n'y avait pas d'amorçage d'approbation sociale et lorsqu'un concept neutre était amorcé. L'approbation sociale, le niveau de culpabilité et l'amorçage de concepts ont été manipulés. Nos résultats ont montré que ni le concept de propreté seul ni l'approbation sociale seule ne pourrait réduire le comportement d'aide. Quand ils ont été amorcés ensemble, le comportement d'aide a été réduit dans une plus large mesure que dans d'autres conditions, ce qui montre que l'approbation sociale a modéré l'effet du concept de propreté sur le comportement d'aide. Parce que le comportement d'aide est un indice important de la culpabilité, il est plausible que l'effet du concept de propreté sur la déculpabilisation soit plus efficace lorsqu'elle est amorcée simultanément avec l'approbation sociale. Nos résultats ont confirmé notre hypothèse selon laquelle l'embodiment du concept de propreté est sensible à l'approbation sociale.

4 Discussion générale

Les résultats de la première étude ont confirmé notre hypothèse : un œil ouvert sert de signe d'approbation sociale, alors qu'une simple forme d'œil ne peut pas avoir de signification comparable. Les participants ayant reçu le signe d'approbation sociale étaient plus susceptibles d'associer la propreté au soi de telle sorte qu'ils se sont sentis plus propres que ceux qui ne l'avaient pas reçu. Les résultats de notre seconde étude

ont montré que ni le concept de propreté seul ni l'approbation sociale seule ne pouvaient réduire le comportement d'aide. Mais quand ils ont été amorcés conjointement, le comportement d'aide a été réduit dans une plus large mesure que dans les autres conditions. Le résultat obtenu (le concept de propreté seul ne peut réduire le comportement d'aide) est différent des études existantes comme celles de Zhong et al. (2010) et de Schnall et al. (2008). Dans leurs expériences, ils ont utilisé directement les mots tels que « propre », « pur », « lavé » pour amorcer aux participants le concept de propreté. Cependant, dans notre étude, nous n'avons pas utilisé de mots comme « propreté », mais ce sont les produits de salle de bains qui ont été utilisés pour amorcer le concept de propreté. Cela pourrait rendre l'association de la propreté avec le soi plus indirecte et difficile.

Notre étude suggère que l'approbation sociale est un facteur important qui influe sur l'embodiment de la propreté. L'approbation sociale facilite l'embodiment de la propreté et module l'effet du concept de propreté sur le comportement d'aide. Notre étude a également proposé la possibilité que les individus puissent associer facilement le concept de propreté au soi quand ils ont reçu des signes d'approbation sociale de l'expérimentateur ou d'autres influences contextuelles. Par exemple, un témoin au cours du nettoyage peut produire un sens supplémentaire de propreté aux participants comme si le témoignage du comportement de nettoyage le rendait plus valide et approuvé. En outre, le comportement de nettoyage en public, tel que les ablutions et le baptême dans de nombreux rituels, peut être psychologiquement plus efficace que le nettoyage en privé.

Bibliographie

- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(2), 497–529.
- Deutsch, F. M., & Lamberti, D. M. (1986). Does social approval increase helping. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 12(2), 149–157.
- Efran, J. S., & Broughton, A. (1966). Effect of expectancies for social approval on visual behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 4(1), 103–107.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. K. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1464–1480.
- Greenwald, A. G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test: I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 197–216.
- Haidt, J., & Joseph, C. (2008). The moral mind: How five sets of innate intuitions guide the development of many culture-specific virtues, and perhaps even modules. In P. Carruthers, S. Laurence, & S. Stich (Eds.), *The innate mind* (Vol. 3, pp. 367–392). New York: Oxford University Press.
- Hayes, A. F., & Preacher, K. J., (2012). *Indirect and direct effects of a multicategorical causal agent in statistical mediation analysis*. Manuscript under review.
- Klinke, C. L. (1986). Gaze and eye contact: A research review. *Psychological Bulletin*, 100(1), 78–100.
- Lee, S. W. S., & Schwarz, N. (2011). Wiping the slate clean: Psychological consequences of physical cleansing. *Current Directions in Psychological Science*, 20(5), 307–311.
- Mehrabian, A. (1969). Significance of posture and position in the communication of attitude and status relationships. *Psychological Bulletin*, 71(5), 359–372.
- Orth, U., Robins, R. W., & Soto, C. J. (2010). Tracking the trajectory of shame, guilt, and pride across the life span. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(6), 1061–1071.
- Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2004). SPSS and SAS procedures for estimating indirect effects in simple mediation models. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers*, 36, 717–731.
- Rydell, R. J., & McConnell, A. R. (2006). Understanding implicit and explicit attitude change: A systems of reasoning analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(6), 995–1008.
- Schnall, S., Benton, J., & Harvey, S. (2008). With a clean conscience: Cleanliness reduces the severity of moral judgment. *Psychological Science*, 19, 1219–1222.
- Williams, E. (1977). Experimental comparisons of face-to-face and mediated communication: A review. *Psychological Bulletin*, 84(5), 963–976.
- Wirth, J. H., Sacco, D. F., Hugenberg, K., & Williams, K. D. (2010). Eye gaze as relational evaluation: Averted eye gaze leads to feelings of ostracism and relational devaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(7), 869–882.

-
- Xu, H. Y., Bogue, L., & Shankland, R. (2011). Guilt and Guiltlessness: An integrative Review. *Social & Personality Psychology Compass*, 5, 440–457.
- Zhong, C. B., & Liljenquist, K. A. (2006). Washing away your sins: Threatened morality and physical cleansing. *Science*, 313, 1451–1452.
- Zhong, C. B., Strejcek, B., & Sivanathan, N. (2010). A clean self can render harsh moral judgment. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(5), 859–862.

Chapitre 4.

Expérimentations 4⁴ et 5⁵ :

L'épuisement, le glucose, la culpabilité et la déculpabilisation

⁴ Xu, H-Y., Bègue, L., & Bushman, B. J. (in press). Too fatigued to care: Ego depletion, guilt, and prosocial behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*.

⁵ Xu, H-Y., Bègue, L., Sauve, L., & Bushman, B. J. (2012). *Sweetened blood sweetens behavior: Ego depletion, glucose, guilt, and prosocial behavior*. Manuscript under review.

1 Introduction

La culpabilité est un sentiment désagréable qui nous fait reconnaître que nous avons fait quelque chose de mal (Baumeister, Stillwell, & Heatherton, 1994). Bien que la culpabilité soit psychologiquement désagréable pour l'individu, elle peut s'avérer vraiment bénéfique à la société et aux relations interpersonnelles. L'attente de la souffrance de la culpabilité est assez puissante pour dissuader de transgresser les codes moraux personnels ou sociaux (Baumeister, 1997 ; Baumeister et al, 2007). Les individus qui n'ont pas de sentiment de culpabilité sont souvent une catastrophe pour la société (Hare, 1998). Par exemple, le tueur en série Ted Bundy affirmait qu'il ne s'était pas senti coupable après le meurtre de 30 personnes (au moins) : « La culpabilité ne résout rien, vraiment. Elle te fait du mal ... Je suppose que je suis dans la position enviable de ne pas avoir à traiter avec la culpabilité. Il n'y a tout simplement pas de raison pour elle » (Michaud, & Aynesworth, 1989, p. 281).

La culpabilité est une émotion morale, et les émotions morales peuvent favoriser les comportements prosociaux et moraux (Tangney, Stuewig, & Mashek, 2007). Lorsque les individus se sentent coupables de quelque chose qu'ils ont fait, ils essaient d'exécuter davantage d'actions prosociales pour se déculpabiliser (Xu, Bègue, & Shankland, 2011). Les comportements prosociaux résultant de la culpabilité peuvent également bénéficier à des inconnus. Par exemple, dans une étude de Carlsmith et Gross (1969), les participants qui s'étaient sentis coupables après avoir infligé à un compère des décharges électriques étaient ensuite plus enclins à consacrer du temps à une pétition sans rapport.

Parce que la culpabilité est une émotion morale qui peut favoriser les comportements moraux et prosociaux (*par ex.* Baumeister, 1997 ; Baumeister et al, 1994 ; Carlsmith & Gross, 1969 ; Eisenberg, 2000 ; Freedman, Wallington, & Bless, 1967 ; Gilbert, 2003 ; Xu, Bègue, & Shankland, 2011), il est important de comprendre quels sont les facteurs réduisant les sentiments de culpabilité. La disposition à ne pas éprouver la culpabilité, comme la psychopathie, est difficile, voire impossible à modifier (Hare, 1998). Cependant, il y a des raisons théoriques proposant que les facteurs situationnels, qui sont beaucoup plus faciles à changer, peuvent également influencer sur les sentiments de culpabilité. Les émotions morales et auto-conscientes, telle que la culpabilité, impliquent des processus contrôlés, conscients, et d'ordre supérieur, qui sont exigeants en énergie (Baumeister, 1998; Baumeister et al, 1994 ; Gailliot & Baumeister, 2007). Tracy et Robins (2004) ont suggéré que les émotions auto-conscientes (*par ex.* la honte, la culpabilité, l'orgueil) sont différentes des émotions de base (*par ex.* la joie, la peur, la tristesse) en ce qu'elles exigent la conscience de soi et la représentation de soi (voir aussi, Lewis, 1995 ; Tangney & Dearing, 2002 ; Tracy & Robins, 2007). Les émotions auto-conscientes sont cognitivement plus complexes que les émotions de base (Izard et al, 1999 ; Tracy & Robins, 2004), car elles nécessitent des attributions causales et des appréciations de pertinence d'identité-objectif, au lieu de la pertinence d'objectif et la congruence, pour former les auto-représentations stables, internaliser les normes externes, et évaluer et comparer son propre comportement avec les autoreprésentations (Tracy & Robins, 2004, 2007). Tracy et Robins (2004, 2007) ont également proposé que les individus éprouvent des

émotions auto-conscientes uniquement lorsque leur auto-représentation s'est rendue saillante et qu'elle est comparée avec leur comportement réel. Selon eux, les événements en rapport avec le soi activent les processus auto-évaluatifs, tels que l'attention auto-focalisée, l'activation d'autoreprésentations stables, et le processus de réflexion sur le contraste entre les autoreprésentations actuelles et idéales. Les émotions auto-conscientes négatives telles que la culpabilité sont provoquées par les appréciations d'incongruence d'identité-objectif. Plus précisément, la culpabilité exige les attributions internes à des aspects instables et spécifiques de soi. Pour éprouver de la culpabilité, un individu réfléchit sur son comportement, réexamine le processus de décision, et tire des conclusions factuelles ou contrefactuelles de l'incident. Les appréciations et les évaluations, avec la culpabilité, seront stockées en mémoire, afin de guider le comportement futur (Baumeister, Vohs, Dewart, et Zhang, 2007).

Selon la théorie de l'épuisement de l'ego, la fonction exécutive de soi exige beaucoup d'énergie. Or, l'énergie nécessaire pour effectuer les processus cognitifs d'ordre supérieur est une ressource limitée qui peut être épuisée, comme un muscle (Baumeister, 1998 ; Baumeister, Bratslavsky, Muraven, & Tice, 1998). Comme Baumeister et al. (1998) l'ont proposé, l'utilisation de ressources cognitives impliquant le soi rend plus difficile l'utilisation ultérieure de telles ressources, parce que le soi est une ressource ou une énergie mobilisée pour le traitement contrôlé, le choix actif, la contrainte de réponses impératives, etc. Par conséquent, l'exercice antérieur de volonté (*par ex.* contrôler le soi, faire des choix) épuise le soi (Baumeister, 1998 ; Gailliot & Baumeister, 2007). En outre, l'épuisement (du glucose) rend la régulation

d'émotions (*par ex.* la suppression ou l'amplification d'émotions) moins efficace (Gailliot & Baumeister, 2007). Une fois que l'énergie est dépensée pour effectuer une tâche, il en reste peu pour effectuer des tâches ultérieures. Par conséquent, si quelqu'un a épuisé son énergie, il devrait être plus difficile pour cette personne de réfléchir à son propre comportement, à réexaminer le processus de décision, à tirer des conclusions factuelles ou contrefactuelle, et à stocker les appréciations et l'évaluation dans sa mémoire. Certaines recherches ont montré que l'épuisement facilitait les transgressions morales, ce qui implique un rôle affaibli de la culpabilité dans la dissuasion de transgressions. Par exemple, Mead, Baumeister, Gino, Schweitzer et Ariely (2009) ont montré que les participants épuisés étaient plus susceptibles de tricher pour obtenir davantage de profits que les participants non-épuisés. De même, Gino, Schweitzer, Mead, et Ariely (2011) ont reproduit l'effet de l'épuisement sur la triche et ont constaté que les mots relatifs à la morale et à l'éthique étaient moins accessibles pour les participants épuisés. En outre, la privation de sommeil, qui est une méthode efficace pour l'épuisement d'autocontrôle, a été corrélée avec des difficultés à faire des jugements moraux et à respecter les normes morales personnelles (Killgore et al., 2007). Ces résultats se conforment à l'idée que l'épuisement entrave le processus d'accession à des appréciations morales et de réflexion sur son tort. Nous suggérons donc que l'épuisement rend plus difficile pour les participants le fait d'éprouver un sentiment de culpabilité, ce qui devrait, par la suite, réduire les comportements prosociaux.

Certains chercheurs ont argué que l'autocontrôle dépend de la glycémie (Gailliot & Baumeister, 2007 ; Gailliot et al., 2007). La restauration de glycémie améliore

l'autocontrôle (*par ex.* Dewart, Deckman, Gailliot, & Bushman, 2010 ; Gailliot, Peruche, Plant, & Baumeister, 2009 ; voir une revue par Gailliot & Baumeister, 2007). Nous suggérons donc que le glucose est susceptible de contrarier l'effet de l'épuisement sur la déculpabilisation et d'amener par conséquent les individus épuisés à ressentir la culpabilité.

2 Étude 1

Des recherches antérieures ont déjà montré que l'épuisement de l'ego réduisait les comportements d'aide (*par ex.* Dewart, Baumeister, Gailliot, & Maner, 2008). Aucune recherche n'a cependant testé si l'épuisement de l'ego pouvait aussi réduire le sentiment de culpabilité. Dans la présente étude, on utilisera également une mesure implicite de culpabilité. Est-ce que la mesure implicite de culpabilité mesure une construction de culpabilité différente (implicite) de la mesure explicite ? Pas nécessairement. Selon Fazio et Olson (2003), la difficulté avec laquelle un individu associe un objet avec une certaine catégorie d'attribut dans l'IAT ne garantit pas que l'individu soit ignorant ou inconscient de son évaluation de l'objet. Par conséquent, ils ont proposé qu'il est plus approprié de considérer la « mesure » comme implicite, mais pas l'évaluation en soi. Toutefois, une dissociation des mesures explicite et implicite peut se produire parce que les individus peuvent être réticents à reconnaître qu'ils ont fait quelque chose de mal. Dans ce cas-là, l'auto-rapport peut être en quelque sorte problématique en raison de sa validité apparente. Au contraire, avec l'aide de la mesure implicite de culpabilité, nous pouvons tester si la culpabilité implicite, le cas échéant,

peut également être influencée par l'épuisement de l'ego. Comme ce qui est suggéré par le modèle d'évaluation associatif-propositionnel (APE) (associative–propositional evaluation (APE) model, Gawronski, 2006), les changements d'évaluations implicites sont principalement causés par deux processus. Dans le cas de changement de la structure associative, l'objet évalué est constamment associé à une certaine valence (positive ou négative) de telle sorte que la structure implicite associative se transforme par voie systémique. Dans le cas de changements d'activation de pattern, des entrées contextuelles, telles que des états émotionnels et motivationnels, influent sur l'activation d'associations de pattern. Lorsque l'humeur « coupable » est entrée comme un signe émotionnel important, le soi doit être plus susceptible d'être associé à la « culpabilité ». Par conséquent, les participants de notre étude qui se sentent coupables devraient aussi exprimer plus de culpabilité avec la mesure implicite. La présente recherche teste également si la culpabilité médiatise le lien entre l'épuisement de l'ego et les comportements prosociaux. Elle offre une explication sur la raison pour laquelle l'épuisement de l'ego réduit les comportements d'aide.

Dans la présente étude, les participants étaient assignés au hasard à l'une des deux conditions expérimentales. Les participants dans la condition *épuisement* ont regardé un clip vidéo sur l'abattage d'animaux. Nous leur avons demandé de ne laisser paraître aucune émotion sur leur visage. Les participants dans la condition *non-épuisement* ont regardé le même clip vidéo, mais ont été libres d'exprimer leurs émotions. Ensuite, ils ont été amenés à se sentir coupables en jouant à un jeu. Ils ont cru qu'une autre personne serait pénalisée par des chocs sonores pour les erreurs qu'ils

auraient commises dans le jeu. Enfin, les participants jouaient au « jeu du dictateur », dans lequel ils ont pu attribuer une certaine quantité d'argent au participant suivant (voir Bolton, Katok, & Zwick, 1998). A l'issue de l'expérience, ils ont également eu la possibilité de donner de l'argent anonymement à une collecte pour le sida. Le montant d'argent donné au participant suivant et le montant d'argent donné à la collecte ont servi à mesurer les comportements prosociaux. Nous émettons l'hypothèse que l'épuisement d'ego pourrait réduire la culpabilité, et que les niveaux inférieurs de la culpabilité seraient relatifs aux niveaux inférieurs de comportements prosociaux.

2.1 Méthode

2.1.1 Participants

Les participants étaient 47 usagers d'une bibliothèque municipale de Grenoble (24 femmes ; âgés de 18 à 66 ans ; $M_{\text{âge}} = 26.3$, $SD = 13.8$) de langue maternelle française ayant un parcours scolaire minimum de niveau baccalauréat. Ils ont été rémunérés 10 € en échange de leur participation volontaire.

2.1.2 Procédure

Les participants ont été testés individuellement. L'expérimentateur leur a dit qu'elle étudiait la relation entre la mémoire à court terme et les performances. Pour mesurer leur état actuel de fatigue perçue, ils ont évalué deux items: (1) « *En ce moment, j'ai plein d'énergie.* » (item inversé) et (2) « *En ce moment, je me sens fatigué(e).* » (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord; α de Cronbach = .89)

Ensuite, nous avons utilisé une tâche de régulation d'affect qui a été utilisée à maintes reprises dans des recherches antérieures (*par ex.* Baumeister, Bratslavsky, Muraven, & Tice, 1998). Les participants ont regardé un clip vidéo de 10 minutes sur l'abattage d'animaux pour leur viande ou leur peau (voir Annexe 4 pour une capture d'écran). Nous avons demandé aléatoirement aux participants de réprimer leurs émotions et maintenir une expression neutre (condition *épuiement*, $N = 24$), ou d'exprimer toutes les émotions qu'ils éprouveraient (condition *non-épuiement*, $N = 23$). Les participants apprenaient que leurs réactions seraient filmées pour vérifier qu'ils se conforment aux instructions (ce qui était le cas). Immédiatement après la manipulation de l'*épuiement*, les participants remplissaient l'« inventaire d'affect positif et négatif » pour mesurer leur valence d'humeur actuelle (Watson, Clark, & Tellegen, 1988). Cette échelle comporte 10 items négatifs (*par ex.* « *En ce moment, je me sens angoissé(e).* », « *En ce moment, je me sens coupable.* » ; Cronbach $\alpha=.87$; $M_{\text{Negative affect}} = 24.40$, $SD_{\text{Negative affect}} = 8.78$) et 10 items positifs (*par ex.* « *En ce moment, je me sens inspiré(e).* », « *En ce moment, je me sens fort(e).* » ; Cronbach $\alpha=.82$; $M_{\text{Positive affect}} = 27.57$, $SD_{\text{Positive affect}} = 7.10$).

Ensuite, ils remplissaient trois items de contrôle d'effets induits : (1) « *En ce moment, je me sens fatigué(e)* », (2) « *Regarder la vidéo m'a pris beaucoup d'énergie* », et (3) « *Les instructions de la vidéo étaient difficiles à suivre* » (1 = *pas du tout d'accord*, 5 = *tout à fait d'accord*; Cronbach $\alpha=.85$).

Pour mesurer l'*épuiement* de l'ego, les participants ont également exécuté un test du Stroop de 50 essais, dans lequel il leur fallait indiquer la couleur d'encre tout en

ignorant le sens de mot (*par ex.* si le mot *Rouge* est imprimé en bleu, le participant devrait dire « bleu »). Le test du Stroop a été utilisé avec succès pour mesurer l'*épuisement* de l'ego dans d'autres études (*par ex.* Hagger, Wood, Stiff, & Chatzisarantis, 2010).

Pour induire la culpabilité chez les participants, ceux-ci ont pris part au « jeu des images trompeuses » (Figure 1). Ils ont ainsi regardé 10 images visuellement trompeuses qui ont chacune été présentées 5 secondes. Après chaque image, les participants répondaient à une question : Combien de visages y avait-il, 17, 19, ou 21 ? Parce qu'il était difficile d'identifier tous les visages cachés pendant 5 secondes, les participants n'avaient pour seule solution que de le deviner. Ils ont été informés que le participant suivant recevrait une explosion désagréable de 5 secondes de 100 dB pour chaque erreur qu'ils commettraient. A la fin du jeu, les participants ont été informés qu'ils avaient fait 9 erreurs, bien que leur prédécesseur n'en avait fait que 5. Ainsi, les participants ont reçu seulement 5 chocs sonores, mais ils ont cru que le participant à venir en recevrait presque deux fois plus. Cette procédure s'est inspirée de procédures similaires. Par exemple dans une étude (Nelissen & Zeelenberg, 2009), les participants regardaient un stimulus visuel composé de plusieurs cercles et de points. Ils estimaient le nombre de points en trois secondes (ce qui était en réalité impossible à déterminer). Ils apprenaient ensuite que leurs réponses correctes donneraient des points à un autre participant. Les participants qui avaient été informés de 2 estimations correctes sur 10 se sentaient plus coupables que ceux qui avaient été informés de 8 estimations correctes sur 10.



Figure 1. Un exemple d'une image trompeuse.

Ensuite, les participants ont rempli une mesure explicite de culpabilité : la version française de la 5-item sous-échelle de culpabilité et de honte-état (SSGS, Marschall, Saftner, & Tangney, 1994 ; Cronbach $\alpha=.87$; $M = 9.57$, $SD = 4.42$) (*par ex.* « *En ce moment, je me sens mal à cause de ce que j'ai fait à quelqu'un.* »). Ils ont également complété une mesure implicite de culpabilité : le test implicite d'association (IAT ; Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998). L'IAT consiste à demander aux participants de catégoriser rapidement deux concepts cibles jumelés à deux attributs de catégorie. Un temps de réaction plus rapide est considéré comme une association forte entre un concept cible et un attribut de catégorie dans la mémoire à long terme. Dans la présente étude, les concepts cibles « Je » contre « Autrui » ont été jumelés aux attributs

« coupable » (*c.-à-d. coupable, immoral, condamnable, punissable, fautif, mauvais*) par rapport à « innocent » (*c.-à-d. innocent, bon, moral, pur, juste, irréprochable*).

Pour mesurer le comportement prosocial, les participants ont joué au jeu du dictateur (Bolton, Katok, & Zwick, 1998). Dans ce jeu, ils avaient le rôle d'un dictateur qui devait attribuer une somme d'argent (10 €) au participant suivant, lequel serait obligé d'accepter la répartition. Au cours du jeu, l'expérimentateur quittait la salle. À son retour, l'expérimentateur remettait aux participants une enveloppe contenant 2 € que le participant précédent leur avait ostensiblement attribué. L'expérimentateur mentionnait négligemment que son laboratoire avait organisé une collecte pour le sida, et qu'ils pouvaient laisser de l'argent dans une boîte de dons s'ils le souhaitaient (la quête a été effectivement donnée à un organisme de bienfaisance pour le sida.) L'expérimentateur quittait la salle à nouveau pour respecter la confidentialité de participants.

Un débriefing a terminé l'expérience, qui comprenait un sondage de suspicion. Aucun participant n'a eu de soupçon quant à la finalité de l'étude.

2.2 Résultats

2.2.1 Analyses préliminaires

2.2.1.1 Les différences d'âge et de sexe

Parce que l'âge corrèle avec la culpabilité (Orth, Robins & Soto, 2010), nous avons testé s'il y avait des effets principaux ou interactifs de l'âge sur toutes les variables dépendantes (*c.-à-d. Ds d'IAT, le score de l'échelle SSGS, les contributions du*

jeu du dictateur, les dons de bienfaisance). Aucun effet significatif n'a été constaté, tous les $ps > .10$. Nous avons donc exclu l'âge de nos analyses ultérieures. De même, aucun effet n'a été observé concernant le sexe des participants. Les données des hommes et des femmes ont été combinées.

2.2.1.2 La fatigue initiale

Nous avons inversé le score du premier item et ensuite combiné les scores des deux items (Cronbach $\alpha = .89$) pour créer le score de la fatigue initiale. Conformément aux hypothèses, les scores de fatigue ne différaient pas entre la condition *épuisement* et la condition *non-épuisement* avant de regarder le clip vidéo, $M=5.54$, $SD=1.86$ et $M=4.74$, $SD=1.84$, respectivement, $F(1,45)=2.21$, $p=.15$. Ainsi, l'assignation aléatoire aux conditions était satisfaisante.

2.2.1.3 La fatigue après le clip vidéo

Nous avons combiné les scores des trois items pour créer le score de fatigue après le clip vidéo (Cronbach $\alpha = .85$). Conformément aux hypothèses, les participants épuisés ont ressenti plus de fatigue après avoir vu le clip vidéo que ceux non-épuisés, $M=9.17$, $SD=3.17$ et $M=6.48$, $SD=2.27$, respectivement, $F(1,45)=25.20$, $p<.001$, $d=1.50$. Ainsi, la manipulation de l'épuisement a réussi.

2.2.1.4 L'affect positif et négatif

Nous avons également examiné les effets de la manipulation de l'épuisement sur

les affects positif et négatif. Conformément aux hypothèses, il n'y avait aucun effet de l'épuisement sur l'affect positif ou négatif, $F_s(1,45)=0.064$ et 0.020 , respectivement, $p_s>.80$. En outre, l'item « *culpabilité* » dans le PANAS ne différait pas entre la condition *épuisement* et la condition *non-épuisement*, $F(1,45)=0.031$, $p=.86$, ce qui a montré que la manipulation de l'épuisement n'a pas affecté les niveaux de culpabilité entre les deux conditions.

En outre, les affects positif et négatif n'étaient significativement corrélés avec aucune variable dépendante, $p_s>.12$. Les effets de la covariable n'étaient pas significatifs, $p_s>.17$ dans toutes les analyses de la covariance sur les variables dépendantes avec l'affect positif ou négatif, comme la covariable et les conditions, comme la variable indépendante. Ainsi, nos effets ne peuvent pas être attribués aux simples variations d'humeur des participants.

2.2.1.5 Les performances au test de Stroop

Conformément aux hypothèses, les participants épuisés ont pris plus de temps pour accomplir le test du Stroop et ont fait plus d'erreurs que ceux non-épuisés : durée d'accomplissement : $M=710.78$ secondes, $SD=272.60$ et $M=538.65$ secondes, $SD=209.72$, respectivement, $F(1,45)=5.85$, $p<.02$, $d=0.67$; erreurs: $M=5.99$, $SD=6.40$ et $M=2.78$, $SD=3.47$, respectivement, $F(1,45)=4.49$, $p<.04$, $d=0.60$. Ainsi, la manipulation de l'épuisement a réduit l'autocontrôle.

2.2.2 Analyses primaires

2.2.2.1 La culpabilité explicite

Une ANOVA à un facteur du score de la sous-échelle de SSGS a montré que, conformément aux hypothèses, les participants épuisés déclaraient moins de culpabilité que les participants non-épuisés, $M=8.13$, $SD=2.82$ et $M=11.09$, $SD=5.27$, respectivement, $F(1,45)=5.84$, $p<.02$, $d=0.67$.

2.2.2.2 La culpabilité implicite

Tel que ce qui est recommandé par Greenwald et ses collègues (2003), nous avons d'abord éliminé les temps de latence inférieurs à 300 millisecondes et supérieurs à 10 000 millisecondes. Nous avons analysé les scores D qui ont été calculés comme la différence de temps de latence moyenne entre les deux tâches combinées de l'IAT (*c.-à-d.* « *je* » + « *coupable* » versus « *autrui* » + « *innocent* » et « *je* » + « *innocent* » versus « *autrui* » + « *coupable* »), divisée par l'écart-type de temps de latence de ces deux tâches combinées. Les valeurs plus faibles de D montrent des associations plus fortes entre « *je* » et « *coupable* ». Conformément aux hypothèses, les niveaux de culpabilité implicite des participants non-épuisés étaient plus bas que ceux des épuisés, $M=-0.39$, $SD=0.39$ et $M=-0.09$, $SD=0.38$, respectivement, $F(1,45)=8.18$, $p=.006$, $d=0.85$.

2.2.2.3 Les contributions au jeu du dictateur

Conformément aux hypothèses, les participants épuisés ont laissé 61.7% moins d'argent au participant suivant dans le jeu du dictateur que ceux non-épuisés, $M=1.83\text{€}$, $SD=2.55$ et $M=4.78\text{€}$, $SD=3.86$, respectivement, $F(1,45)=9.63$, $p<.003$, $d=0.83$.

2.2.2.4 Les dons de bienfaisance

Conformément aux hypothèses (Figure 2), les participants épuisés ont donné 84.6% moins d'argent à la collecte pour le sida que ceux non-épuisés, $M=0.38\text{€}$, $SD=0.58$ et $M=2.48\text{€}$, $SD=3.04$, respectivement, $F(1,45)=11.06$, $p<.002$, $d=0.88$.

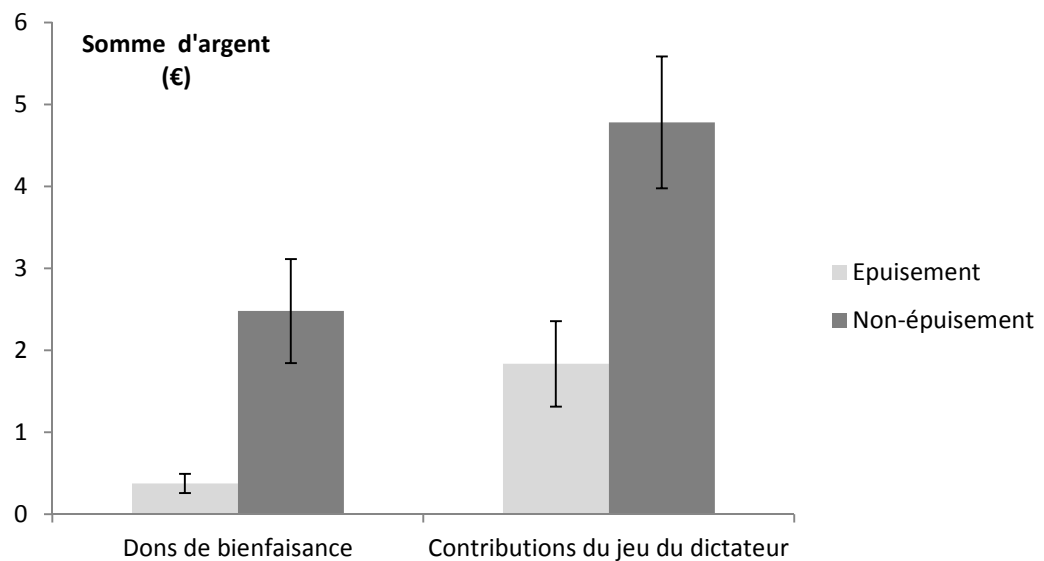


Figure 2. Les montants de dons de bienfaisance et ceux d'argent laissé au participant suivant dans le jeu du dictateur selon les conditions.

2.2.2.5 L'effet médiateur de la culpabilité sur le lien entre l'épuisement et les comportements prosociaux

Une analyse basée sur le modèle d'équation structurale a été utilisée pour tester si la culpabilité (variable latente composée de la culpabilité explicite et implicite) mé-

diatisait le lien entre l'épuisement (épuisement = 1, non-épuisement = 0) et les comportements prosociaux (variable latente composée des contributions du jeu du dictateur et des dons de bienfaisance). Les indices d'ajustement du modèle étaient satisfaisants, $\chi^2(3, N=47)=2.04$, $p>.56$, RMSEA=.01, NNFI=1.09, CFI=.92 (Figure 3). Conformément aux hypothèses, l'effet indirect de l'épuisement sur les comportements prosociaux était également significatif, $z=2.09$, $p<.04$. Cette analyse nous permet d'expliquer pourquoi l'épuisement réduit le comportement prosocial : par la réduction de la culpabilité.

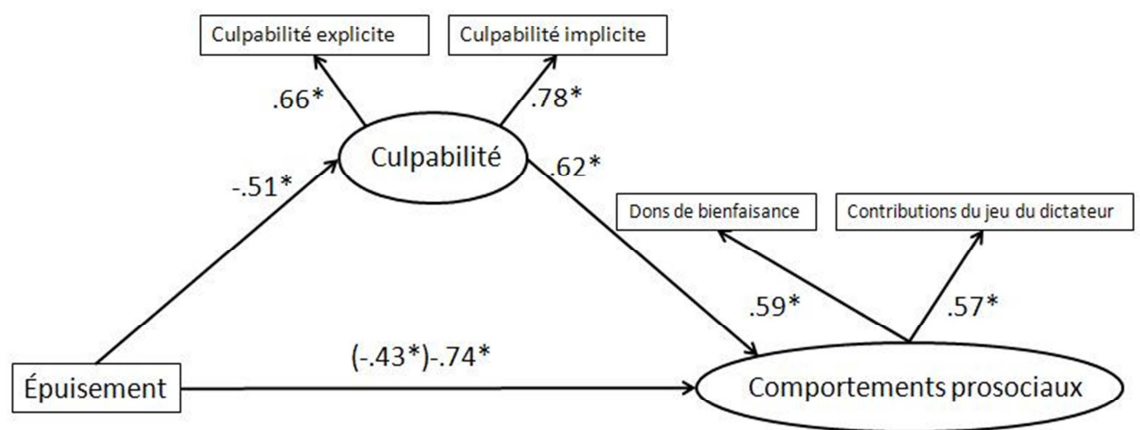


Figure 3. Le modèle servant à tester l'effet médiateur de la culpabilité sur le lien entre l'épuisement et les comportements prosociaux. Les formes ovales indiquent les variables latentes; les formes rectangulaires indiquent les variables observées. * $p < .05$

2.3 Discussion

Les résultats de notre étude confirment notre attente : l'épuisement entraverait les processus nécessaires pour induire la culpabilité. Les participants épuisés ont ressenti moins de culpabilité par rapport aux participants non-épuisés. En conséquence, ceux

qui ont été épuisés ont laissé moins d'argent au participant suivant et donné moins à la collecte pour le sida.

La présente étude a montré pour la première fois l'effet négatif de l'épuisement sur une émotion auto-consciente spécifique – la culpabilité. Elle montre la possibilité que certaines émotions auto-conscientes peuvent être manipulées en raison de leur dépendance de ressources cognitives nécessaires et de l'énergie mentale pour les mobiliser.

La présente étude contribue à la littérature de deux façons. Tout à bord il s'agit de la première étude qui montre l'effet négatif de l'épuisement sur une émotion morale et auto-consciente : la culpabilité. Les participants épuisés ont ressenti, explicitement et implicitement, moins de culpabilité que les participants non-épuisés. Cette constatation est importante parce qu'elle montre que certaines émotions morales et auto-conscientes peuvent être manipulées en raison de leur dépendance de ressources cognitives nécessaires et de l'énergie mentale pour les susciter. Deuxièmement, nous avons montré que la culpabilité médiatisait l'effet de l'épuisement sur les comportements prosociaux. Des recherches antérieures ont déjà montré que l'épuisement réduisait les comportements d'aide (Dewall et al., 2008), mais nos résultats offrent un mécanisme causal pour expliquer cet effet. L'épuisement diminue indirectement le comportement prosocial en réduisant le sentiment de culpabilité. Les participants épuisés se sont sentis moins coupables que les participants non-épuisés. Et moins les participants se sont sentis coupables, moins ils ont donné d'argent au participant suivant dans le jeu du dictateur, et moins ils ont donné à la collecte.

Basé sur nos constatations, la culpabilité est socialement utile car elle peut favoriser les comportements prosociaux.

3 Etude 2

L'autocontrôle est la capacité à réprimer les impulsions et les réponses spontanées. Il repose sur des ressources limitées de telle façon que l'épuisement de ces ressources entrave les efforts ultérieurs sur l'autocontrôle (Baumeister, Gailliot, DeWall, & Oaten, 2006 ; Muraven & Baumeister, 2000). Certains chercheurs ont argué que l'autocontrôle dépendait d'une énergie tangible limitée : la glycémie (Gailliot & Baumeister, 2007 ; Gailliot et al., 2007). Le glucose est un carburant important pour le cerveau. Les activités cérébrales consomment une quantité de glucose plus importante que d'autres organes (*par ex.* Benton, Owens, & Parker, 1994 ; Fairclough & Houston, 2004 ; McNay, Fries, & Gold, 2000 ; McNay et al., 2001). Le traitement cognitif contrôlé repose davantage sur le glucose que le traitement automatique (Fairclough et Houston, 2004). Par conséquent, l'autocontrôle, qui comprend de nombreux processus cognitifs contrôlés, est exigeant en glucose. Le glucose fournit de l'énergie pour de nombreuses formes d'autocontrôle, telles que la régulation des émotions, le contrôle de l'attention et la suppression de stéréotypes (Gailliot & Baumeister, 2007). La carence en glycémie et les dysfonctionnements de métabolisme de la glycémie (*par ex.* l'hypoglycémie, le diabète) sont associés à diverses défaillances d'autocontrôle, telles que les comportements criminels, l'agression, le trouble de concentration et la régulation affaiblie d'émotions (*par ex.* Benton & Owens, 1993 ; Benton et al, 1994; Bolton,

1979 ; Dewall, Stillman, Baumeister, & Gailliot, 2007 ; Donohoe & Benton, 1999 ; Muraven et al, 1998 ; Virkkunen & Huttunen, 1982 ; Vohs et al., 2005).

Toutefois, la restauration de la glycémie améliore l'autocontrôle (*par ex.* Dewall, Deckman, Gailliot, & Bushman, 2010 ; Gailliot, Peruche, Plant, & Baumeister, 2009 ; voir une revue par Gailliot & Baumeister, 2007). Les études de Gailliot et al. (2007) ont montré que des opérations d'autocontrôle réduisaient le niveau de glycémie et que le niveau faible de glycémie détériorait des tâches ultérieures d'autocontrôle. En fait, ils ont mesuré la glycémie des participants pré et post soit au moyen d'une tâche neutre soit d'une tâche de contrôle d'attention qui exigeait que les participants ignorent certains stimuli insérés dans une vidéo. Ils ont constaté que seul le niveau de glycémie des participants qui avaient effectué la tâche de contrôle d'attention avait significativement diminué. Ils ont également trouvé que les boissons au glucose avaient restauré la glycémie ainsi que l'autocontrôle. Aux participants qui ont terminé la tâche de contrôle d'attention, ils ont donné de la limonade sucrée soit par du sucre soit par un substitut de sucre et ont mesuré leur performance à la tâche de Stroop. Ils ont constaté que ceux qui avaient bu la boisson au glucose obtenaient de meilleurs résultats au test de Stroop que ceux qui avaient bu la boisson placebo.

Notre première étude a montré que l'épuisement pouvait perturber l'expérience de la culpabilité. Dans cette étude, nous voulons confirmer ce résultat et tester l'effet restaurateur du glucose sur la culpabilité. Parce que le glucose pourrait redonner de l'énergie et les ressources nécessaires à l'autocontrôle, l'effet de l'épuisement sur la culpabilité pourrait en effet être contrecarré par une boisson au glucose. Nous émet-

tons l'hypothèse que, parmi les participants épuisés, ceux qui boiront une boisson au glucose seront davantage susceptibles de ressentir de la culpabilité et d'avoir plus de comportements prosociaux que ceux qui auront un placebo. De plus, parce que les problèmes de la mobilisation de glycémie (*par ex.* le diabète) sont associés à un faible autocontrôle (voir une revue par Gailliot & Baumeister, 2007), nous émettons aussi l'hypothèse que plus les symptômes du diabète sont sévères, moins un individu se sentira coupable. Afin de tester si la gravité des symptômes du diabète est en corrélation avec le niveau de culpabilité, nous avons inclus une mesure d'auto-évaluation du diabète.

Pour tester ces hypothèses, nous avons utilisé la même procédure que dans la première étude. Trois points ont été modifiés : (a) après le film, nous avons donné aux participants une boisson au glucose ou une boisson placebo et leur avons demandé de remplir des questionnaires pendant 10 minutes ; (b) une mesure d'auto-évaluation des symptômes du diabète a été incluse dans l'étude lors de la session de complétion de questionnaires ; (c) nous avons remplacé l'argent du jeu du dictateur par des tickets de tombola.

3.1 Méthode

3.1.1 Participants

Les participants étaient 101 étudiants en psychologie de langue maternelle française dans une université française. Ils ont été rémunérés par des crédits de cours en échange de leur participation volontaire. Parmi eux, 3 n'ont pas fini la boisson, 2 ont

refusé de regarder le clip vidéo, et 2 se sont méfiés de la finalité de l'étude de sorte que leurs données ont été retirées des analyses ultérieures. 94 participants (78 femmes ; âgés de 18 à 26 ans ; $M_{\text{age}}=19.72$, $SD=1.61$) constituent notre échantillon final.

3.1.2 Procédure

La procédure et le matériel ont été en général les mêmes que dans l'étude 1. Cependant, certaines variations sont détaillées ci-dessous.

Cette étude suivait un plan inter-sujet 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*). Les participants ont été testés individuellement sur un ordinateur. On leur a dit que l'étude concernait les habitudes alimentaires et les performances. Ensuite, les participants ont suivi la même procédure que dans l'étude 1 (*c.-à-d.* les questions sur la fatigue initiale, le clip vidéo, la PANAS, les questions sur la fatigue après le clip vidéo). Après avoir répondu aux questions sur la fatigue consécutive au clip vidéo, les participants ont été informés qu'ils devraient évaluer et consommer une boisson. Ils ont bu 10 cl (3.5 fl oz) de limonade sucrée par soit du sucre (condition *glucose*) soit du Stevia (condition *contrôle*). La boisson au glucose avait une valeur énergétique d'environ 140 Kcal, la boisson placebo en avait 0 Kcal. La session de boisson a été conduite en double-aveugle. Cette procédure et le dosage ont été précédemment utilisés par Gailliot et al. (2007). Afin que le saccharose soit métabolisé (Gailliot et al., 2007), les participants ont ensuite rempli une série de questionnaires pendant environ 10 minutes. Les questionnaires comprenaient 4 mesures

sur leur évaluation du goût de la boisson (c.-à-d. « Avez-vous apprécié le goût de votre boisson ? », « La couleur vous a-t-elle plu ? », « Plus tard, pourriez-vous avoir envie de boire à nouveau de cette boisson ? », « L'odeur de la boisson vous a-t-elle plu ? »; Cronbach α = .77, M = 11.41, SD = 3.43), 1 mesure sur leur évaluation de la douceur de la boisson (c.-à-d. « Estimez la douceur de la boisson à partir de 1 = pas du tout sucré à 5 = extrêmement sucré » ; M = 3.34, SD = 0.98), 2 mesures sur le moment de leur dernier repas et de leur dernière boisson sucrée (c.-à-d. « A quand remonte votre dernier repas ou en-cas ? », M = 2.21, SD = 0.73, et « A quand remonte votre dernière boisson sucrée ? » ; M = 1.99, SD = 0.78) sur une échelle de 3 points (c.-à-d. « Il y a moins de 1 heure », « il y a entre 1 et 3 heures », « il y a plus de 3 heures ») afin de mesurer indirectement le niveau de base de glycémie des participants, ainsi que des questions de remplissage sur leurs habitudes alimentaires. Les participants ont également rempli le « Diabetic Symptoms Checklist-Revised » (Grootenhuis et al., 1994) au cours de cette session sur une échelle de 6 points allant de « Je n'ai pas ce syndrome du tout » à « J'ai ce syndrome et il est extrêmement gênant pour moi », qui vise à évaluer le nombre et la gravité des symptômes du diabète au cours du dernier mois. Des recherches antérieures ont montré que le niveau inférieur de métabolisme du glucose était associé à un niveau élevé de détresse de symptômes diabétiques par rapport à cette échelle (Adriaanse et al., 2008). Cette échelle contient 34 items (*par ex.* « sensation de picotements au bas des jambes ou aux pieds », « douleur aux mollets en marchant », « irritabilité immédiatement avant le repas »). Nous avons calculé un score de symptômes de diabète en faisant la moyenne du nombre et de la sévérité des

symptômes (Cronbach $\alpha=.84$; $M=1.20$, $SD=0.52$).

Ensuite les participants ont suivi la même procédure que dans l'étude 1 (*c'est-à-dire* le Stroop, le jeu des images, la version française de l'échelle de culpabilité et de honte-état, l'IAT et le jeu du dictateur). Dans le jeu du dictateur, on a remplacé l'argent par des tickets de tombola. On a dit aux participants que le prix serait un ipod touch® et que le tirage au sort aurait lieu un mois plus tard.

Un débriefing comprenant un sondage de suspicion a terminé l'expérience. Aucun participant n'a eu de soupçon quant à la finalité de l'étude.

3.2 Résultats

3.2.1 Analyses préliminaires

3.2.1.1 Le goût de boisson.

Nous avons combiné les scores des quatre mesures du goût de boisson (Cronbach $\alpha = .77$) pour créer le score de goût perçu. Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que, conformément aux hypothèses, les scores de goût perçu ne différaient pas entre les participants épuisés et non-épuisés, $M=10.98$, $SD=3.73$ et $M=11.87$, $SD=3.06$, respectivement, $F(1,90)=1.59$, $p=.21$. Ainsi, le clip vidéo n'a pas eu d'influence sur la perception du goût de la boisson. De même, aucune différence n'a été constatée entre la condition *glucose* et la condition *placebo*, $M=11.71$, $SD=3.38$ et $M=11.13$, $SD=3.49$, respectivement, $F(1,90)=0.72$, $p=.40$. Aucun effet d'interaction n'a été constaté, $F(1,90)=0.25$, $p=.62$. Ainsi, la perception du goût de la boisson au glucose a été la même que pour la

boisson placebo.

3.2.1.2 La douceur de boisson.

Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que, conformément aux hypothèses, la douceur perçue de la boisson ne différait pas entre les participants épuisés et non-épuisés, $M=3.35$, $SD=0.93$ et $M=3.33$, $SD=1.03$, respectivement, $F(1,90)=0.022$, $p=.88$. De même, aucune différence n'a été constatée entre la condition *glucose* et la condition *placebo*, $M=3.30$, $SD=0.73$ et $M=3.38$, $SD=1.18$, respectivement, $F(1,90)=0.12$, $p=.73$. Aucun effet d'interaction n'a été constaté, $F(1,90)=0.022$, $p=.88$. Ainsi, la perception de la douceur de la boisson au glucose était la même pour les deux boissons.

3.2.1.3 Les moments de dernier repas et de dernière boisson sucrée.

Les repas et les boissons sucrées consommés antérieurement peuvent influencer le niveau de glycémie. Les moments du dernier repas et de la dernière boisson sucrée ont servi comme un indice indirect du niveau de glycémie. Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que le moment du dernier repas ne différait pas entre les participants épuisés et non-épuisés, $M=2.23$, $SD=0.75$ et $M=2.20$, $SD=0.72$, respectivement, $F(1,90)=0.062$, $p=.80$. De même, aucune différence n'a été constatée entre la condition *glucose* et la condition *placebo*, $M=2.13$, $SD=0.75$ et $M=2.29$, $SD=0.71$, respectivement, $F(1,90)=1.14$, $p=.29$.

Aucune interaction n'a été constatée, $F(1,90)=0.062$, $p=.80$. Des résultats similaires ont été obtenus pour le moment de la dernière boisson sucrée. Par conséquent, nous avons considéré que le niveau de base de glycémie des participants avait été le même selon les conditions.

3.2.1.4 Les différences d'âge et de sexe

Parce que l'âge corrèle avec la culpabilité (Orth, Robins & Soto, 2010), nous avons testé s'il y avait des effets de l'âge sur toutes les variables dépendantes (*c.-à-d.* Ds d'IAT, le score de l'échelle SSGS, les contributions du jeu du dictateur). Aucun effet n'a été constaté, tous les $ps >.23$. Nous avons donc exclu l'âge de nos analyses ultérieures. De même, aucun effet n'a été observé pour le sexe des participants. Les données des hommes et des femmes ont donc été combinées.

3.2.1.5 La fatigue initiale

Nous avons inversé le score du premier item et ensuite combiné les scores des deux items (Cronbach $\alpha = .85$) pour créer le score de la fatigue initiale. Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que le score de fatigue avant de regarder le clip vidéo ne différait pas entre les participants épuisés et non-épuisés, $M=6.04$, $SD=2.17$ et $M=5.39$, $SD=1.68$, respectivement, $F(1,90)=2.82$, $p=.10$. De même, aucune différence n'a été observée entre les conditions *glucose* et *placebo*, $M=5.61$, $SD=2.02$ et $M=5.83$, $SD=1.93$, respectivement, $F(1,90)=0.40$, $p=.53$. Aucun effet d'interaction n'a été observé, $F(1,90)=2.82$, $p=.10$.

Ainsi, l'assignation aléatoire aux conditions a été satisfaisante.

3.2.1.6 La fatigue après le clip vidéo

Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que les participants épuisés se sont sentis plus fatigués que les participants non-épuisés après avoir regardé le clip vidéo, $M=10.04$, $SD=2.67$ et $M=8.35$, $SD=2.61$, respectivement, $F(1,90)=9.65$, $p=.003$, $d=0.61$. Ainsi, la manipulation de l'épuisement a réussi. Aucune différence n'a été observée entre les conditions *glucose* et *placebo*, $M=9.20$, $SD=2.95$ et $M=9.23$, $SD=2.59$, respectivement, $F(1,90)=0.021$, $p=.89$. Aucun effet d'interaction n'a été observé, $F(1,90)=0.57$, $p=.45$. Ainsi, l'assignation aléatoire aux conditions de boisson a été satisfaisante.

3.2.1.7 L'affect positif et négatif

Nous avons également examiné les effets de la manipulation de l'épuisement sur les affects positif et négatif. Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que, conformément aux hypothèses, il n'y avait aucun effet de l'épuisement sur l'affect positif ou négatif, $F_s(1,90)=0.076$ et 1.09 , respectivement, $ps>.30$. L'humeur des participants n'a pas été différente entre la condition *épuisement* et la condition *non-épuisement*. De même, aucun effet de boisson n'a été observé, $F_s(1,90)=0.011$ et 0.38 , respectivement, $ps>.54$. Aucun effet d'interaction n'a été observé, $F_s(1,90)=0.001$ et 1.15 , respectivement, $ps>.29$. Ainsi, l'assignation aléatoire aux conditions de boissons a été satisfai-

sante. En outre, l'item « *culpabilité* » dans la PANAS ne différait pas entre la condition *épuisement* et la condition *non-épuisement*, $F(1,92)=0.47$, $p=.50$, ce qui a montré que la manipulation de l'épuisement n'a pas affecté le niveau de culpabilité. En outre, les affects positif et négatif n'étaient pas significativement corrélés avec aucune mesure dépendante, $ps>.20$. Lorsque les affects positif et négatif ont été inclus comme covariables dans les analyses, leurs effets n'ont pas été significatifs, $ps>.38$. Ainsi, nos effets ne peuvent pas être attribués aux variations d'humeur des participants.

3.2.1.8 Les performances au test de Stroop

Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que, conformément aux hypothèses, le temps de latence des participants épuisés dans le test du Stroop était plus long et ils ont fait plus d'erreurs que les participants non-épuisés. Le temps de latence : $M=1075.06$ millisecondes, $SD=271.21$ et $M=943.28$ millisecondes, $SD=282.23$, respectivement, $F(1,90)=5.73$, $p=.019$, $d=0.47$; les erreurs : $M=5.81$, $SD=2.86$ et $M=4.28$, $SD=4.26$, respectivement, $F(1,90)=4.68$, $p=.033$, $d=0.42$. Le temps de latence des participants ayant bu une boisson placebo était plus long et ils ont fait plus d'erreurs que ceux ayant bu une boisson au glucose. Le temps de latence : $M=1067.92$ millisecondes, $SD=241.77$ et $M=950.73$ millisecondes, $SD=311.96$, respectivement, $F(1,90)=4.58$, $p=.035$, $d=0.41$; les erreurs : $M=6.02$, $SD=3.41$ et $M=4.07$, $SD=3.72$, respectivement, $F(1,90)=7.50$, $p=.007$, $d=0.53$. Aucun effet d'interaction n'a été observé pour le temps de latence et les erreurs, $F_s(1,90)=0.078$ et 0.18 , $ps>.67$, respectivement. Ainsi, la manipulation de

l'épuisement a réduit l'autocontrôle qui a ensuite été restauré par le glucose.

3.2.2 Analyses primaires

3.2.2.1 Les symptômes du diabète

Conformément aux hypothèses, la sévérité des symptômes du diabète était significativement corrélée avec la culpabilité explicite, $r=-.28$, $p=.006$. Plus les symptômes du diabète étaient sévères, moins les participants ont ressenti de culpabilité. Cependant, la corrélation entre la sévérité des symptômes du diabète et la culpabilité implicite n'était pas significative, $r=.097$, $p=.35$. Aucune corrélation significative n'a été observée entre la sévérité des symptômes du diabète et les contributions du dictateur, $r=-.11$, $p=.29$.

3.2.2.2 La culpabilité explicite

Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que, conformément aux hypothèses, les participants épuisés se sont sentis moins coupables que les non-épuisés, $M=6.19$, $SD=1.28$ et $M=7.50$, $SD=3.24$, respectivement, $F(1,90)=7.48$, $p=.008$, $d=0.52$. Les participants ayant bu une boisson placebo se sont sentis moins coupables que ceux ayant consommé une boisson au glucose, $M=6.27$, $SD=2.39$ et $M=7.41$, $SD=2.54$, respectivement, $F(1,90)=5.75$, $p=.019$, $d=0.45$. Aucun effet d'interaction n'a été observé, $F(1,90)=0.92$, $p=.34$.

3.2.2.3 La culpabilité implicite

Tel que ce qui est recommandé par Greenwald et ses collègues (2003), nous avons d'abord éliminé les temps de latence inférieurs à 300 millisecondes et supérieurs à 10 000 millisecondes. Nous avons analysé les scores D , qui ont été calculés comme la différence de temps de latence moyenne entre les deux tâches combinées de l'IAT (c.-à-d. « *je* » + « *coupable* » versus « *autrui* » + « *innocent* » et « *je* » + « *innocent* » versus « *autrui* » + « *coupable* »), divisée par l'écart-type de temps de latence de ces deux tâches combinées. Les valeurs plus faibles de D montrent des associations plus fortes entre « *je* » et « *coupable* ». Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que les participants non-épuisés se sont sentis plus coupables que les épuisés, $M=-0.46$, $SD=0.27$ et $M=-0.35$, $SD=0.27$, respectivement, $F(1,90)=4.35$, $p=.040$. $d=0.40$. Les participants ayant bu une boisson au glucose se sont sentis plus coupables que ceux ayant bu une boisson placebo, $M=-0.47$, $SD=0.25$ et $M=-0.34$, $SD=0.28$, respectivement, $F(1,90)=6.65$, $p=.012$. $d=0.50$. Aucune interaction n'a été observée, $F(1,90)=0.11$, $p=.74$.

3.2.2.4 Les contributions du jeu du dictateur

Une ANOVA selon un plan 2 (*épuisement* versus *non-épuisement*) \times 2 (*glucose* versus *placebo*) a montré que les participants épuisés ont laissé 28,57% moins de tickets de tombola au participant suivant dans le jeu du dictateur que les non-épuisés, $M=4.67$, $SD=2.56$ et $M=6.00$, $SD=1.83$, respectivement, $F(1,90)=9.17$, $p=.003$,

$d=0.57$. Les participants ayant bu une boisson placebo ont laissé 23,49 % moins de tickets de tombola au participant suivant que ceux ayant bu une boisson au glucose, $M=4.77$, $SD=2.41$ et $M=5.89$, $SD=2.10$, respectivement, $F(1,90)=6.58$, $p=.012$, $d=0.48$.

3.3 Discussion

Les résultats de notre étude ont confirmé que l'épuisement cognitif entravait l'énergie nécessaire à susciter la culpabilité et le glucose pouvait la restaurer. Les participants épuisés se sont sentis moins coupables et ont laissé plus de tickets de tombola au participant suivant dans le jeu du dictateur que les non-épuisés. Le glucose peut restaurer des ressources de l'autocontrôle de telle sorte que les participants ayant bu une boisson au glucose ont ressenti plus de culpabilité et ont donné plus de tickets de tombola au participant suivant dans le jeu du dictateur que ceux ayant bu une boisson placebo.

Notre étude a également constaté que la gravité des symptômes du diabète était corrélée avec la culpabilité explicite. Il est plausible que la sévérité des symptômes du diabète soit en corrélation avec la capacité de mobiliser de la glycémie de telle sorte que ceux qui ont plus de symptômes du diabète sont moins susceptibles de dépenser de l'énergie à réfléchir sur eux-mêmes. En conséquence, ils se sentent moins coupables. Cependant la culpabilité implicite et les contributions du jeu du dictateur n'ont pas été corrélées avec la sévérité des symptômes du diabète. Sans doute la gravité des symptômes du diabète influence-t-elle directement les évaluations conscientes du soi

plutôt que ses aspects implicites et qu'elle a moins d'impact sur la prise de décision et sur des actions. Les recherches futures pourraient explorer cette intéressante question.

4 Discussion générale

Le glucose a redonné des ressources mentales aux personnes épuisées de telle façon qu'elles ont été plus susceptibles de se sentir coupables que celles dont les ressources n'ont pas été restaurées.

Nous avons également observé une corrélation négative entre la sévérité des symptômes du diabète et la culpabilité explicite. Les individus ayant des symptômes du diabète plus sévères sont moins susceptibles de se sentir coupables explicitement. Cela pourrait expliquer pourquoi des dysfonctionnements du métabolisme de la glycémie (*par ex.* l'hypoglycémie, le diabète) sont associés à diverses défaillances de l'autocontrôle, telles que les comportements criminels, l'agression, le trouble de concentration et la régulation affaiblie d'émotions. Il est plausible que le dysfonctionnement du métabolisme de la glycémie empêche les individus de réfléchir sur eux-mêmes de telle façon que leur comportement soit moins contenu par la culpabilité.

Une limite de nos études est que nous n'avons pas inclus une condition de non-culpabilité. Des recherches antérieures ont montré que l'épuisement pouvait diminuer les comportements prosociaux (Dewall, Baumeister, Gailliot, & Maner, 2008) et augmenter la tricherie (Mead, Baumeister, Gino, Schweitzer et Ariely, 2009). Il est plausible que les individus épuisés présentent plus de difficulté à traiter les conflits

entre les normes morales et leur propre intérêt, se soucient moins de la gestion des impressions et sont plus apathiques. Nos études ne peuvent pas exclure ces possibilités. Il s'agit là d'un sujet intéressant pour de futures recherches.

Une autre limite de notre étude tient au fait que les participants n'ont pas volontairement fait d'erreurs à la tâche, ce qui peut produire une culpabilité non strictement équivalente à une situation où le mal causé aurait été intentionnelle. La culpabilité résultant d'une erreur d'évaluation ayant des conséquences aversives pour d'autres n'est pas le seul facteur induisant la culpabilité. Par exemple, les chercheurs ont observé la culpabilité du survivant (les individus se sentent coupables parce qu'ils ont survécu à un événement qui en a tué d'autres ; Friedman, 1981). Un autre exemple est la culpabilité de surgratification : les personnes se sentent coupables d'avoir reçu une récompense plus importante que ce qu'elles pensent mériter (Baumeister et al., 1994). Peut-être les participants à nos études se sont sentis coupables, simplement parce qu'ils ont été mieux lotis que leur partenaire imaginaire. En outre, il est difficile, dans le cadre d'un laboratoire, d'amener les individus à nuire intentionnellement à autrui. Les recherches futures pourraient étudier si des résultats similaires seraient obtenus lorsque la culpabilité est induite par d'autres moyens, comme dans des compétitions de « vaincre ou mourir » ou dans des dilemmes moraux.

Bibliographie

- Adriaanse, M. C., Pouwer, F., Dekker, J. M., Nijpels, G., Stehouwer, C. D., Heine, R. J., & Snoek, F. J. (2008). Diabetes-related symptom distress in association with glucose metabolism and comorbidity: The Hoorn Study. *Diabetes Care*, *31*, 2268–2270.
- Baumeister, R. F. (1997). *Evil: Inside human violence and cruelty*. New York: Freeman.
- Baumeister, R. F. (1998). The self. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed.; pp. 680–740). New York: McGraw-Hill.
- Baumeister, R. F., Bratslavsky, E., Muraven, M., & Tice, D. M. (1998). Ego depletion: Is the active self a limited resource? *Journal of Personality*, *74*(5), 1252–1265.
- Baumeister, R. F., Gailliot, M. T., DeWall, C. N., & Oaten, M. (2006). Self-regulation and personality: Strength-boosting interventions and trait moderators of ego depletion. *Journal of Personality*, *74*, 1773–1802.
- Baumeister, R. F., Stillwell, A. M., & Heatherton, T. F. (1994). Guilt: An interpersonal approach. *Psychological Bulletin*, *115*, 243–267.
- Baumeister, R. F., Vohs, K. D., DeWall, C. N., & Zhang, L. (2007). How emotion shapes behavior: Feedback, anticipation, and reflection, rather than direct causation. *Personality and Social Psychology Review*, *11*(2), 167–203.
- Benton, D., & Owens, D. (1993). Is raised blood glucose associated with the relief of tension? *Journal of Psychosomatic Research*, *37*, 1–13.
- Benton, D., Owens, D. S., & Parker, P. Y. (1994). Blood glucose influences memory and attention in young adults. *Neuropsychologia*, *32*, 595–607.
- Bolton, G. E., Katok, E. & Zwick, R. (1998). Dictator game giving: Rules of fairness versus acts of kindness, *International Journal of Game Theory*, *27*, 269–299.
- Bolton, R. (1979). Hostility in fantasy: A further test of the hypoglycemia-aggression hypothesis. *Aggressive Behavior*, *2*, 257–274.
- Carlsmith, J. M., & Gross, A. E. (1969). Some effects of guilt on compliance. *Journal of Personality and Social Psychology*, *11*, 232–239.
- DeWall, C. N., Baumeister, R. F., Gailliot, M. T., & Maner, J. K. (2008). Depletion makes the heart grow less helpful: Helping as a function of self-regulatory energy and genetic relatedness. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *34*, 1653–1662.
- Dewall, C. N., Deckman, T., Gailliot, M. T., & Bushman, B. J. (2010). Sweetened blood cools hot tempers: Physiological self-control and aggression. *Aggressive Behavior*, *35*, 1–8.
- DeWall, C. N., Stillman, T., Baumeister, R. F., & Gailliot, M. T. (2007). Violence restrained: Effects of self-regulation and its depletion on aggression. *Journal of Experimental Social Psychology*, *43*, 62–76.
- Donohoe, R. T., & Benton, D. (1999). Blood glucose control and aggressiveness in females. *Personality and Individual Differences*, *26*, 905–911.
- Eisenberg, N. (2000). Emotion, regulation, and moral development. *Annual Review of*

-
- Psychology*, 51, 665–697.
- Fairclough, S. H., & Houston, K. (2004). A metabolic measure of mental effort. *Biological Psychology*, 66, 177–190.
- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). Implicit measures in social cognition research: Their meaning and use. *Annual Review of Psychology*, 54, 297–327.
- Freedman, J. L., Wallington, S., & Bless, E. (1967). Compliance without pressure: The effect of guilt. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 117–124.
- Friedman, M. J. (1981). Post-Vietnam syndrome: Recognition and management. *Psychosomatics*, 22, 931–943.
- Gailliot, M. T., & Baumeister, R. F. (2007). The physiology of willpower: linking blood glucose to self-control. *Personality and Social Psychology Review*, 11(4), 303–27.
- Gailliot, M. T., Baumeister, R. F., Dewall, C. N., Maner, J. K., Plant, E. A., Tice, D. M., Brewer, L. E., et al. (2007). Self-control relies on glucose as a limited energy source: Will power is more than a metaphor. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(2), 325–336.
- Gailliot, M. T., Peruche, B. M., Plant, E. A., & Baumeister, R. F. (2009). Stereotypes and prejudice in the blood: Sucrose drinks reduce prejudice and stereotyping. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 288–290.
- Gawronski, B. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: An integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological Bulletin*, 132(5), 692–731.
- Gilbert, P. (2003). Evolution, social roles, and the difference in shame and guilt. *Social Research*, 70, 1205–1230.
- Gino, F., Schweitzer, M. E., Mead, N. L., & Ariely, D. (2011). Unable to resist temptation: How self-control depletion promotes unethical behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 115(2), 191–203.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. K. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1464–1480.
- Greenwald, A. G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test: I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 197–216.
- Grootenhuys, P. A., Snoek, F. J., Heine, R. J., & Bouter, L. M. (1994). Development of a type 2 diabetes symptom checklist: A measure of symptom severity. *Diabetic Medicine*, 11, 253–261.
- Hagger, M. S., Wood, C., Stiff, C., & Chatzisarantis, N. L. D. (2010). Ego depletion and the strength model of self-control: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 136(4), 495–525.
- Hare, R. D. (1998). *Without conscience: The disturbing world of the psychopaths among us*. New York: Guilford Press.
- Izard, C. E., Ackerman, B. P., & Schultz, D. (1999). Independent emotions and consciousness: Self-consciousness and dependent emotions. In J. A. Singer & P. Singer (Eds.), *At play in the fields of consciousness: Essays in honor of Jerome L.*

-
- Singer (pp. 83–102). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Killgore, W. D. S., Killgore, D. B., Day, L. M., Li, C., Kamimori, G. H., & Balkin, T. J. (2007). The effects of 53 hours of sleep deprivation on moral judgment. *Sleep*, 30(3), 345–52.
- Lewis, M. (1995). Embarrassment: The emotion of self-exposure and evaluation. In J. P. Tangney & K. W. Fischer (Eds.), *Self-conscious emotions: The psychology of shame, guilt, embarrassment, and pride* (pp. 198–218). New York: Guilford.
- Marschall, D. Saftner, J., & Tangney, J. P. (1994). *The State Shame and Guilt Scale*. George Mason University, Fairfax, VA.
- Mead, N. L., Baumeister, R. F., Gino, F., Schweitzer, M. E., & Ariely, D. (2009). Too tired to tell the truth: Self-control resource depletion and dishonesty. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 594–597.
- McNay, E. C., Fries, T. M., & Gold, P. E. (2000). Decreases in rat extracellular hippocampal glucose concentration associated with cognitive demand during a spatial task. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 97, 2881–2885.
- McNay, E. C., McCarty, R. C., & Gold, P. E. (2001). Fluctuations in brain glucose concentration during behavioral testing: Dissociations between brain areas and between brain and blood. *Neurobiology of Learning and Memory*, 75, 325–327.
- Michaud, S., & Aynesworth, H. (1989). *Ted Bundy: Conversations with a Killer* (Paperback ed.). New York: Signet.
- Muraven, M., & Baumeister, R. F. (2000). Self-regulation and depletion of limited resources: Does self-control resemble a muscle? *Psychological Bulletin*, 126, 247–259.
- Muraven, M., Tice, D. M., & Baumeister, R. F. (1998). Self-control as a limited resource: Regulatory depletion patterns. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 774–789.
- Nelissen, R. M. A., & Zeelenberg, M. (2009). When guilt evokes self-punishment: evidence for the existence of a Dobby Effect. *Emotion*, 9(1), 118–22.
- Orth, U., Robins, R. W., & Soto, C. J. (2010). Tracking the trajectory of shame, guilt, and pride across the life span. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(6), 1061–1071.
- Tangney, J. P., & Dearing, R. L. (2002). *Shame and guilt*. New York: Guilford.
- Tangney, J. P., Stuewig, J., & Mashek, D. J. (2007). Moral emotions and moral behavior. *Annual Review of Psychology*, 58, 345–372.
- Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2004). Putting the self into self-conscious emotions: A theoretical model. *Psychological Inquiry*, 15(2), 103–125.
- Tracy, J. L., & Robins, R. W. (2007). The self in self-conscious emotions: A cognitive appraisal approach. In J. L. Tracy, R. W. Robins, & J. P. Tangney (Eds.), *The self-conscious emotions: Theory and research* (pp. 3–20). New York, NY, US: Guilford Press.
- Virkkunen, M., & Huttunen, M. O. (1982). Evidence for abnormal glucose tolerance test among violent offenders. *Neuropsychobiology*, 8, 30–34.
- Vohs, K. D., Baumeister, R. F., & Ciarocco, N. J. (2005). Self-regulation and self-presentation: Regulatory resource depletion impairs impression management

-
- and effortful self-presentation depletes regulatory resources. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 632–657.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063–1070.
- Xu, H. Y., Begue, L., & Shankland, R. (2011). Guilt and guiltlessness: An integrative review. *Social & Personality Psychology Compass*, 5, 440–457.

Chapitre 5.

Discussion générale et conclusion

« ...Mais dans le calme il est coupable de tout le bien qu'il ne fait pas. »

Voltaire

Le Siècle de Louis XIV

Dans cette recherche nous nous sommes inspirés des théories de l’embodiment. Des suppositions sur les liaisons fortes entre le corps, le système multimodal dans le cerveau et l’expérience émotionnelle ont dirigé nos études. Nos hypothèses ont été basées sur l’idée que la culpabilité revêt des aspects somatiques et viscéraux, et que certaines manipulations contextuelles peuvent déculpabiliser les individus et réduire leur comportement prosocial.

Nos études ont montré trois points importants. Premièrement, l’effet de simulations de nettoyage sur la déculpabilisation est moins efficace que l’embodiment de nettoyage. Deuxièmement, l’embodiment du concept de la propreté est sensible à l’approbation sociale. Troisièmement, la culpabilité exige de l’énergie qui sert aussi à l’autorégulation.

Ces résultats nous permettent de regarder la culpabilité sous un nouvel angle où la raison n’intervient pas de manière prioritaire. Elle est une émotion qui peut être contrôlée et réprimée comme d’autres émotions de base telles que la colère.

1 Résumés des études

1.1 Comparaison entre l’observation et l’embodiment de nettoyage

Regarder quelqu’un d’autre se laver les mains suffit à la déculpabilisation mais l’embodiment du nettoyage est plus efficace. Dans cette première étude, les participants ont été amené à se sentir coupables en se rappelant et écrivant un tort passé. Ensuite, ils ont lavé leurs mains, regardé une vidéo sur le nettoyage des mains, ou

regardé une vidéo dans laquelle des mains tapaient sur un clavier. Puis les participants ont eu la possibilité d'aider une étudiante à compléter sa thèse en emportant des questionnaires à la maison et en les retournant sous 3 mois. Les résultats ont montré que le comportement d'aide et la culpabilité ont été moindres chez les participants ayant lavé leurs mains, suivis par les participants ayant regardé une vidéo sur le nettoyage des mains, suivis par les participants ayant regardé une vidéo dans laquelle des mains tapaient sur un clavier. La culpabilité a médiatisé les effets du nettoyage sur l'aide. Le nettoyage des mains et l'observation du nettoyage des mains ont pu rendre moins sévères les jugements moraux sur les comportements controversés. Ces résultats suggèrent que même l'observation de nettoyage des mains d'autrui peut déculpabiliser les individus et les conduire à se comporter moins prosocialement et que l'embodiment du concept de nettoyage peut apaiser les jugements moraux sévères.

1.2 L'approbation sociale et la déculpabilisation

Le nettoyage est un moyen efficace pour se déculpabiliser. Cependant l'embodiment du concept de la propreté est sensible à des facteurs contextuels. (a) le regard est un signe important de l'approbation sociale ; (b) l'approbation sociale peut faciliter l'embodiment du concept de la propreté dans le soi ; (c) l'approbation sociale peut faciliter l'effet de l'embodiment du concept de la propreté sur la réduction du comportement prosocial. Dans l'étude 1, le concept de propreté a été amorcé à travers trois conditions dans lesquelles un type d'œil a été imprimé en filigrane de page : un œil ouvert vs. une forme d'œil vs. pas d'œil. L'approbation de nettoyage et la propreté

perçue des participants ont été mesurées. Les résultats ont montré que les participants ayant vu un œil ouvert ont davantage approuvé le nettoyage et se sont sentis plus propres que ceux ayant vu une forme d'œil ou pas d'œil, et que plus le niveau d'approbation de nettoyage était élevé, plus le niveau de propreté perçue était élevé. Dans l'étude 2, nous avons manipulé le niveau de culpabilité des participants en leur faisant se rappeler deux ou huit bonnes choses faites à d'autres personnes importantes pendant une courte période passée. L'approbation sociale a été manipulée par l'impression d'un œil ouvert en filigrane de page ou sans œil. Nous avons manipulé le concept de la propreté en faisant se rappeler aux participants des produits utilisés dans la salle de bains ou dans le bureau. Le comportement d'aide des participants avait été mesuré. Les résultats ont montré que ni l'approbation sociale seule ni le concept de propreté seul n'ont pu réduire le comportement d'aide, mais conjointement, ils ont réduit le comportement d'aide. Nos études ont montré que l'approbation sociale est un facteur important dans l'embodiment du concept de la propreté.

1.3 L'épuisement et la déculpabilisation

Bien que la culpabilité soit éprouvante pour l'individu, elle est bénéfique à la société parce que les sentiments de culpabilité peuvent porter les individus à se comporter prosocialement. Notre étude a testé (a) si la fatigue diminuait le sentiment de culpabilité et, par la suite le comportement prosocial ; (b) si le glucose pouvait restaurer le sentiment de culpabilité et, par la suite le comportement prosocial. Dans la première étude, les participants avaient été assignés au hasard dans la condition *épuise-*

ment dans laquelle ils avaient regardé un clip vidéo d'abattage d'animaux et n'avaient pas pu exprimer d'émotions, ou à la condition *non-épuisement* dans laquelle ils avaient visionné la même vidéo mais avaient pu exprimer leurs émotions. La culpabilité a été suscitée par un jeu dans lequel une autre personne était pénalisée au moyen de chocs sonores pour les erreurs des participants. Enfin, les participants avaient joué au jeu du dictateur dans lequel ils pouvaient laisser de l'argent au participant suivant. Après l'expérience, les participants ont pu aussi anonymement donner de l'argent à une collecte anti-SIDA. Les résultats ont montré que les participants épuisés ont ressenti moins de culpabilité que les participants non-épuisés, et qu'un niveau faible de culpabilité prédisait un niveau faible de comportement prosocial. La seconde étude a utilisé la même procédure que la première, mais a changé en trois points. Après le clip vidéo, on donnait aux participants une boisson au glucose ou une boisson placebo et on leur demandait de remplir des questionnaires pendant 10 minutes. Une mesure d'auto-évaluation des symptômes du diabète a également été incluse dans le questionnaire. Enfin, nous avons remplacé l'argent par des tickets de tombola dans le jeu du dictateur. Les résultats ont montré que (a) l'épuisement a amené les participants à se sentir moins coupables et à donner moins de tickets de tombola que les participants non-épuisés ; (b) la boisson au glucose a restauré de l'énergie aux participants épuisés et les a amené à se sentir plus coupables et à donner plus de tickets de tombola que le placebo.

2 Perspectives d'ouverture

Nos études ont traité de l'aspect somatique et contextuel de la culpabilité. Il reste cependant des questions ouvertes qui n'ont pas encore été résolues par nos études.

Question 1 : La problématique des paradigmes induisant la culpabilité

Comme il est difficile dans le cadre d'un laboratoire d'amener les individus à nuire intentionnellement à autrui, les paradigmes utilisés pour induire la culpabilité sont limités. Dans notre recherche, deux paradigmes ont été utilisés : l'autobiographie et le jeu des images. Un problème principal concernant l'autobiographie est que les individus peuvent refuser de se rappeler les mauvaises choses accomplies dans le passé, parce que le processus de récupération de la mémoire est douloureux et culpabilisant. La réflexion sur ses propres torts exige beaucoup d'efforts et de courage et peut susciter des défenses psychologiques. De fait, la mesure dans laquelle l'autobiographie suscite un sentiment de culpabilité reste peu claire. De plus, l'autobiographie peut aussi provoquer d'autres sentiments et stéréotypes qui interviennent dans la manipulation expérimentale. Le jeu des images a, dans une grande mesure, éliminé les soucis de l'autobiographie. Cependant, cette technique expérimentale n'est pas parfaite pour autant. Le problème principal qui se pose concerne la perception du « participant suivant ». Le paradigme standard du jeu suppose que les participants ne se connaissent pas. Si les participants se connaissent, ils pourraient se sentir moins coupables parce qu'ils auraient la possibilité de s'excuser ou de com-

penser le participant suivant. La recherche future peut explorer la praticabilité de paradigmes comme dans des compétitions de type « vaincre ou mourir » ou dans des dilemmes moraux. Par exemple, dans une compétition de « vaincre ou mourir », afin de survivre un individu n'a qu'à vaincre son rival qui se trouve dans la même situation. Est-ce que le gagnant pourrait se sentir coupable de la misère de l'autre ? Les dilemmes moraux peuvent servir à susciter la culpabilité. Par exemple, dans le dilemme du Trolley, un individu endosse le rôle de conducteur d'un train dont les freins ont lâché. Le train se précipite à toute allure vers cinq personnes, mais le conducteur peut dévier le train vers une voie où il n'écrasera qu'une seule personne. Le joueur pourrait se sentir coupable dans n'importe lequel de ces cas. L'hypnose peut aussi servir à induire la culpabilité. Par exemple dans une étude menée par Wheatley et Haidt (2005), après avoir été hypnotisée, la moitié des participants a été amenée à ressentir du dégoût en lisant le mot « souvent », l'autre moitié a été amenée à ressentir du dégoût en lisant le mot « prendre ». Après avoir quitté l'état hypnotique, les participants ont jugé le degré de dégoût et de la moralité de certaines vignettes contenant le mot « souvent » ou « prendre ». Il a été constaté que les participants ont jugé les vignettes contenant le même mot hypnotique plus dégoûtant et moralement répréhensible que les vignettes contenant l'autre mot.

Question 2 : La culpabilité et le dégoût

La relation entre la culpabilité, le dégoût et le comportement prosocial n'est pas claire dans les recherches antérieures sur le nettoyage. La pureté est le cœur de la mo-

ralité de telle sorte que la propreté peut réduire à la fois la culpabilité (Zhong & Liljenquist, 2006) et le dégoût (Schnall, Benton, & Harvey, 2008). Mais leurs effets sur le comportement prosocial sont différents. La culpabilité est une émotion fondamentalement prosociale. Toutefois, le dégoût décourage l'altruisme et conduit les individus à se distancier (Lerner, Small, & Loewenstein, 2004 ; Sternberg, 2003). Des recherches antérieures sur le nettoyage n'ont pas distingué cette différence. Liljenquist, Zhong, et Galinsky (2010) ont montré que l'odeur de propreté pourrait rendre les individus plus prosociaux par rapport à une condition sans odeur, mais ils n'ont pas signalé l'intervention d'émotions morales (*par ex.* la culpabilité et le dégoût). Zhong et Liljenquist (2006) ont montré que la nécessité de nettoyage physique a augmenté lorsque les participants se sont rappelés une action immorale effectuée dans le passé. Le nettoyage des mains a ensuite réduit les sentiments négatifs causés par des actions immorales. Ils ont signalé que les émotions morales, y compris à la fois la culpabilité et le dégoût, ont été réduites par le nettoyage des mains et n'ont pas distingué le dégoût de la culpabilité. En revanche, ils ont trouvé que le comportement prosocial peut diminuer après le nettoyage des mains. La culpabilité et le dégoût peuvent partiellement se fonder sur les mêmes simulations et l'embodiment car ils sont en relation avec la propreté morale. La recherche future devrait prêter plus d'attention à leurs similarités.

Question 3 : La culpabilité, la régulation de la culpabilité et la psychopathologie

Il est plausible que la culpabilité concerne deux processus : l'induction et la répression. Comme discuté au début de la thèse, les individus éprouvent de la culpabilité quand elle est supportable alors qu'ils cherchent à la réprimer quand elle surpasse un certain seuil. Mais sans doute, les deux processus se produisent en même temps. D'un côté, les torts qu'un individu a causés dans le passé suggèrent son immoralité qui, à son tour, suscite un sentiment de culpabilité. De l'autre, il cherche à ignorer et réprimer toutes ces suggestions d'immoralité, ce qui agit comme une défense du soi. L'union et la séparation de ces deux processus se présentent dans les polémiques sur la relation entre la culpabilité et la psychopathologie. Bien que certaines recherches suggèrent que la culpabilité soit une émotion bénéfique et saine et qu'elle puisse empêcher des symptômes dépressifs (Tangney, 1991 ; Tangney, Wagner, et Gramzow, 1992; Williams & Bybee, 1994), d'autres ont montré que la culpabilité est en corrélation avec des symptômes dépressifs (Harder, 1995 ; Kim, Thibodeau, & Jorgensen, 2011 ; Kugler & Jones, 1992), avec l'anxiété (Mosher, O'Grady, & Katz, 1980), et avec des troubles obsessionnels-compulsifs (Harder, Cutler, & Rockart, 1992 ; Rasmussen & Eisen, 1991 ; Shafran, Watkins, et Charman, 1996). Peut-être cet écart de la fonction de la culpabilité réside-t-il dans l'union des deux processus en son sein. Lorsque les fonctions de régulation et de répression sont fonctionnels, les individus ne ressentent pas de culpabilité écrasante et, par elle, sont prêts à aider les autres. Lorsque ces fonctions ne marchent pas bien ou que la culpabilité est excessive, les indivi-

us éprouvent plusieurs troubles psychopathologiques. À l'appui de cette idée, une étude réalisée par Amodio, Devine et Harmon-Jones (2007) a montré que la culpabilité contient deux motivations. Tout d'abord, la culpabilité est un signal de renforcement négatif qui réprime la motivation d'approche. Mais, si une personne perçoit une possibilité de réparation, la motivation d'approche l'emporte sur la motivation d'évitement de telle sorte que cette personne se comporte de manière prosociale. En outre, l'union de ces deux processus peut bien expliquer la rareté de la culpabilité forte dans la vie quotidienne (Baumeister, Reis, & Delespaul, 1995). Lorsque l'intensité de la culpabilité augmente, la répression et la régulation de la culpabilité continuent à s'intensifier même longtemps avant que le seuil de la culpabilité consciente ou de motivation à la contrôler soit atteint. Ainsi, la culpabilité reste normalement inconsciente dans la vie quotidienne (Harder, 1995)

Question 4 : L'épuisement avant et après l'induction de la culpabilité

Comme discuté précédemment, la culpabilité peut impliquer deux processus : l'induction et la répression. Notre étude a montré que l'épuisement avant l'induction de la culpabilité pouvait entraver des ressources et des processus nécessaires à l'induction de la culpabilité. Mais si les deux processus de la culpabilité coexistent, l'effet de l'épuisement après l'induction de la culpabilité peut être compliqué. D'abord, l'induction et la répression de la culpabilité pourraient toutes deux être dépendantes des ressources d'autorégulation. Mais l'intensité et la sensibilité de la dé-

pendance seraient différentes. Si la répression est plus sensible à des ressources de l'autorégulation, elle est plus influencée par l'épuisement et un individu pourrait éprouver plus de culpabilité. En revanche, si l'induction y est plus sensible, un individu pourrait alors éprouver moins de culpabilité. De plus, les réflexions et les jugements sur les propres torts pourraient se stabiliser plus vite que la régulation. Par conséquent, la répression serait plus influencée par l'épuisement.

Question 5 : La compatibilité entre la culpabilité et la colère

La culpabilité est liée au comportement prosocial, tandis que la colère est liée à l'agression. La culpabilité prévient l'hostilité, la colère et l'agressivité (Baumeister, 1997 ; Baumeister et al, 2007 ; Mosher, 1966). Il est donc difficile d'imaginer comment les deux pourraient être conciliées. Naturellement, dans le contexte intrapersonnel, la culpabilité est inversement corrélée à la colère (Abramson, Mosher, Abramson, & Woychowski, 1977 ; Fehr, 1979 ; Tangney, Wagner, Fletcher, & Gramzow, 1992). Par ailleurs, des chercheurs ont proposé une structure conceptuelle dans le contexte interpersonnel pour les émotions morales d'autocritiques (la culpabilité et la honte) et d'autres critiques (la colère et le dégoût). Dans ce modèle, la culpabilité est liée à la colère et la honte au dégoût. Des expressions de colère d'autrui devraient susciter un sentiment de culpabilité en soi alors que des expressions de dégoût devraient susciter un sentiment de honte (Giner-Sorolla et Espinosa, 2011). L'induction de la colère peut-elle réprimer la culpabilité et l'éveil de la culpabilité peut-il réprimer la colère ? Cela est plausible, et pourrait expliquer certains processus de légitimation dans la dé-

culpabilisation comme la vengeance et la victimisation. Si le transgresseur a été auparavant agressé par la victime, il peut être motivé par la colère et nier que la transgression est injuste et qu'il est coupable. La culpabilité et la colère semblent entremêlées en ce sens qu'elles peuvent être les produits de deux traitements en parallèle.

Question 6 : Les mouvements corporels et la culpabilité

Bauman a associé la mortalité à la culpabilité dans son célèbre livre « *Mortality, Immortality and Other Life Strategies* » (Bauman, 1992),

« Death was an emphatic denial of everything that the brave new world of modernity stood for, and above all of its arrogant promise of the indivisible sovereignty of reason. The moment it ceased to be 'tame', death has become a guilty secret; literally, a skeleton in the cupboard left in the neat, orderly, functional and pleasing home modernity promised to build. » (p 134)

Parce que le mouvement physique implique l'animalité et la mortalité humaines (Becker, 1973) et que les individus sont motivés à éviter les suggestions de leur animalité et mortalité (Greenberg, Pyszczynski, et Solomon, 1986), le corps pourrait constituer un symbole menaçant, qui soulève des soucis existentiels. Quand les individus s'abandonnent à la poursuite du plaisir (*par ex.* la sexualité, la gastronomie), ils sont susceptibles d'éprouver de la culpabilité. En conformité avec cette idée, Goldenberg, Heflick, et Cooper (2008) ont montré que les participants ayant un niveau élevé de symptômes névrotiques éprouvaient de la culpabilité après avoir effectué des exercices physiques, lorsque la mortalité était rendue saillante. L'inhibition de poursuite

du plaisir physique est également en conformité avec les théories sur la culpabilité induite par la perte de l'autocontrôle (voir le premier chapitre). Sans doute, certains gestes suggérant l'animalité et la mortalité entraînent encore plus de culpabilité que d'autres (les gestes impliquant des rapports sexuels, le mimétisme d'animaux, et des postures simulant la mort). En revanche, des gestes consolants pourraient soulager les individus (se serrer dans ses bras, caresser le dos).

3 Limitations

Une limite de nos études est que nous n'avons pas inclus la condition de non-culpabilité dans l'étude sur l'efficacité de l'embodiment et les études sur l'épuisement. Cela rend nos manipulations de la culpabilité indirectes et moins robustes. Sans doute, les variables indépendantes dans ces études peuvent influencer les individus ayant une conscience placide. Notre recherche ne peut pas exclure ces possibilités.

De plus, nous n'avons pas exploré dans le cadre de cette thèse la différence entre la culpabilité explicite et la culpabilité implicite. Même si les résultats de la culpabilité implicite ressemblent à ceux de la culpabilité explicite, ils peuvent impliquer deux processus de changement différents (Gawronski & Bodenhausen, 2006). De plus, les relations entre la culpabilité explicite, implicite et la propension de la culpabilité n'ont pas été étudiées. Selon notre recherche, les individus susceptibles d'éprouver la culpabilité peuvent avoir moins de symptômes du diabète parce qu'ils auraient plus de capacité à mobiliser de l'énergie pour l'induire.

Comme nous l'avons discuté précédemment, les paradigmes de l'induction de la culpabilité utilisés (l'autobiographie et le jeu des images) ne sont pas dénués de limites. Ceci peut affecter la validité écologique et la généralisation des études qui les emploient. La mesure dans laquelle l'autobiographie suscite un sentiment de culpabilité reste peu claire car nous n'avons pas fait d'analyses qualitatives sur le contenu des autobiographies. Il s'agit un sujet intéressant pour les recherches ultérieures.

Le « jeu des images » que nous avons employé pour induire la culpabilité pose comme problème principal la perception du « participant suivant ». Si les participants se connaissent, ils pourraient se sentir moins coupables parce qu'ils auraient la possibilité de s'excuser ou de compenser le participant suivant. Nous n'avons pas exclu la possibilité que certains participants se connaissent.

Finalement, selon notre déduction, la culpabilité peut impliquer deux processus : l'induction et la répression. L'influence de l'épuisement sur la culpabilité mérite plus d'exploration. De futures recherches peuvent étudier cet aspect intéressant.

4 Conclusion

Nos études ont suggéré que (a) l'observation de nettoyage peut déculpabiliser les individus et les conduire à se comporter moins prosocialement tout en étant moins efficace que l'embodiment de nettoyage ; (b) l'approbation sociale est un facteur important dans l'embodiment du concept de la propreté et elle peut modérer l'effet du concept de propreté sur la déculpabilisation ; (c) l'épuisement peut diminuer le sentiment de culpabilité et par la suite le comportement prosocial, et la restauration

d'énergie peut rétablir la capacité à ressentir la culpabilité. En conclusion, la culpabilité est une émotion morale et prosociale qui est dépendante de facteurs corporels et situationnels. Des changements de statuts corporels et contextuels peuvent déculpabiliser les individus.

Bibliographie

- Abramson, P. R., Mosher, D. L., Abramson, L. M., & Woychowski, B. (1977). Personality correlates of the Mosher Guilt Scales. *Journal of Personality Assessment*, 41, 373–382.
- Amodio, D. M., Devine, P. G., & Harmon-jones, E. (2007). A dynamic model of guilt: Implications for motivation and self-regulation in the context of prejudice. *Psychological Science*, 18(6), 524–530.
- Bauman, Z. (1992). *Mortality, immortality and other life strategies*. Cambridge: Polity.
- Baumeister, R. F. (1997). *Evil: Inside human violence and cruelty*. New York: Freeman.
- Baumeister, R. F., Reis, H. T., & Delespaul, P.A.E.G. (1995). Subjective and experiential correlates of guilt in everyday life. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 1256–1268.
- Baumeister, R. F., Vohs, K. D., DeWall, C. N., & Zhang, L. (2007). How emotion shapes behavior: Feedback, anticipation, and reflection, rather than direct causation. *Personality and Social Psychology Review*, 11(2), 167–203.
- Becker, E. (1973). *The denial of death*. New York: Free Press.
- Fehr, L. A. (1979). Media violence and catharsis in college females. *Journal of Social Psychology*, 109, 307–308.
- Gawronski, B., & Bodenhausen, G. V. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: An integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological Bulletin*, 132(5), 692–731.
- Giner-Sorolla, R., & Espinosa, P. (2011). Social cuing of guilt by anger and of shame by disgust. *Psychological Science*, 22, 49–53.
- Goldenberg, J. L., Heflick, N. A., & Cooper, D. P. (2008). The thrust of the problem: Bodily inhibitions and guilt as a function of mortality salience and neuroticism. *Journal of Personality*, 76(5), 1055–1080.
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of a need for self-esteem: A terror management theory. In R. F. Baumeister (Ed.), *Public self and private self* (pp. 189–212). New York: Springer-Verlag.
- Harder, D. W. (1995). Shame and guilt assessment, and relationships of shame- and guilt proneness to psychopathology. In J. P. Tangney & K. W. Fischer (Eds.), *Self-conscious emotions: The psychology of shame, guilt, embarrassment, and pride* (pp. 368–392). New York: The Guilford Press.
- Harder, D. W., Cutler, L., & Rockart, L. (1992). Assessment of shame and guilt and their relationship to psychopathology. *Journal of Personality Assessment*, 59, 584–604.
- Kim, S., Thibodeau, R., & Jorgensen, R. S. (2011). Shame, guilt, and depressive symptoms: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 137(1), 68–96.
- Kugler, K., & Jones, W. H. (1992). On conceptualizing and assessing guilt. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 62, 318–327.
- Lerner, J. S., Small, D. A., & Loewenstein, G. F. (2004). Heart strings and purse

-
- strings: Carryover effects of emotions on economic decisions. *Psychological Science*, 15, 337–341.
- Liljenquist, K., Zhong, C.-B., & Galinsky, A. D. (2010). The smell of virtue: Clean scents promote reciprocity and charity. *Psychological Science*, 21(3), 381–383.
- Mosher, D. L. (1966). The development and multitrait-multimethod matrix analysis of three measures of three aspects of guilt. *Journal of Consulting Psychology*, 30, 25–29.
- Mosher, D. L., O'Grady, K. E., & Katz, H. A. (1980). Hostility-guilt, guilt over aggression, and self-punishment. *Journal of Personality Assessment*, 44, 34–40.
- Rasmussen, S., & Eisen, J. L. (1991). Phenomenology of Obsessive-Compulsive Disorder: Clinical subtypes, heterogeneity and coexistence. In J. Zohar, T. Insel & S. Rasmussen (Eds.), *The psychobiology of Obsessive-Compulsive Disorder*. New York: Springer.
- Schnall, S., Benton, J., & Harvey, S. (2008). With a clean conscience: Cleanliness reduces the severity of moral judgment. *Psychological Science*, 19, 1219–1222.
- Shafran, R., Watkins, E., & Charman, T. (1996). Guilt in obsessive-compulsive disorder. *Journal of Anxiety Disorders*, 10, 509–516.
- Sternberg, R. J. (2003). A duplex theory of hate: Development and application to terrorism, massacres, and genocide. *Review of General Psychology*, 7, 299–328.
- Tangney, J. P. (1991). Moral affect: The good, the bad, and the ugly. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 598–607.
- Tangney, J. P., Wagner, P., Fletcher, C., & Gramzow, R. (1992). Shamed into anger? The relation of shame and guilt to anger and self-reported aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 669–675.
- Tangney, J. P., Wagner, P. E., & Gramzow, R. (1992). Proneness to shame, proneness to guilt, and psychopathology. *Journal of Abnormal Psychology*, 101, 469 – 478.
- Wheatley, T., & Haidt, J. (2005). Hypnotic disgust makes moral judgments more severe. *Psychological Science*, 16(10), 780–784.
- Williams, C., & Bybee, J. (1994). What do children feel guilty about? Development and gender differences. *Developmental Psychology*, 30, 617–623.
- Zhong, C. B., & Liljenquist, K. A. (2006). Washing away your sins: Threatened morality and physical cleansing. *Science*, 313, 1451–1452.

Annexes

Annexe 1. Instruction de l'autobiographie

Nous allons maintenant vous proposer un test mesurant la précision avec laquelle vous pouvez vous souvenir d'un événement personnel. Nous vous prions de vous rappeler autant que possible les détails de cet événement.

Votre récit sera évalué plus tard par des spécialistes de la mémoire. Nous précisons également que les résultats de votre récit resteront anonymes et seront utilisés uniquement à des fins de recherche.

Le thème porte sur quelque chose de négatif que vous avez fait dans le passé à quelqu'un d'important pour vous. Par exemple, vous avez menti à votre meilleur(e) ami(e), vous n'avez pas respecté vos engagements envers un(e) partenaire ou conjoint, vous avez physiquement ou moralement blessé un(e) ami(e), vous avez volé quelque chose à vos parents ou un proche. Nous vous prions d'écrire ici tout ce dont vous pouvez vous souvenir à propos de cet événement et tout sentiment que vous aviez éprouvé.

Vous pouvez vous servir des conseils suivants pour vous aider à mieux vous souvenir de l'événement. Par exemple :

- Quand est-ce que l'événement est-il arrivé ?
- Qui était impliqué ?
- Où est-ce qu'il a eu lieu ?
- Qu'est-ce qui s'est passé au début ?
- Qu'est-ce qui s'est passé après ?

-
- Comment cela s'est-il terminé ?
 - Quelle a été la conséquence de cet événement ?
 - Qu'en avez-vous pensé ?
 - Quelle influence cet événement a-t-il eu sur vous ?

Vous pouvez utiliser des pseudonymes pour représenter les personnages.

Utilisez les imprimés devant vous si vous préférez écrire sur papier. Vous pouvez m'interpeller à tout moment si vous avez des questions.

Vous avez 15 minutes.

Annexe 2. Les exemples du clip vidéo de nettoyage des mains



Une paire de mains masculines



Une paire de mains féminines

Annexe 3. Les exemples du clip vidéo d'une paire de mains tapant un clavier



Une paire de mains masculines



Une paire de mains féminines

Annexe 4. Une capture d'écran du clip vidéo d'abattoir

Les éléments sont tirés du documentaire « *Earthlings* » (2005) par Shaun Monson et du documentaire « *The cove* » (2009) par Louie Psihoyos (tous droits réservés par les auteurs originaux).

